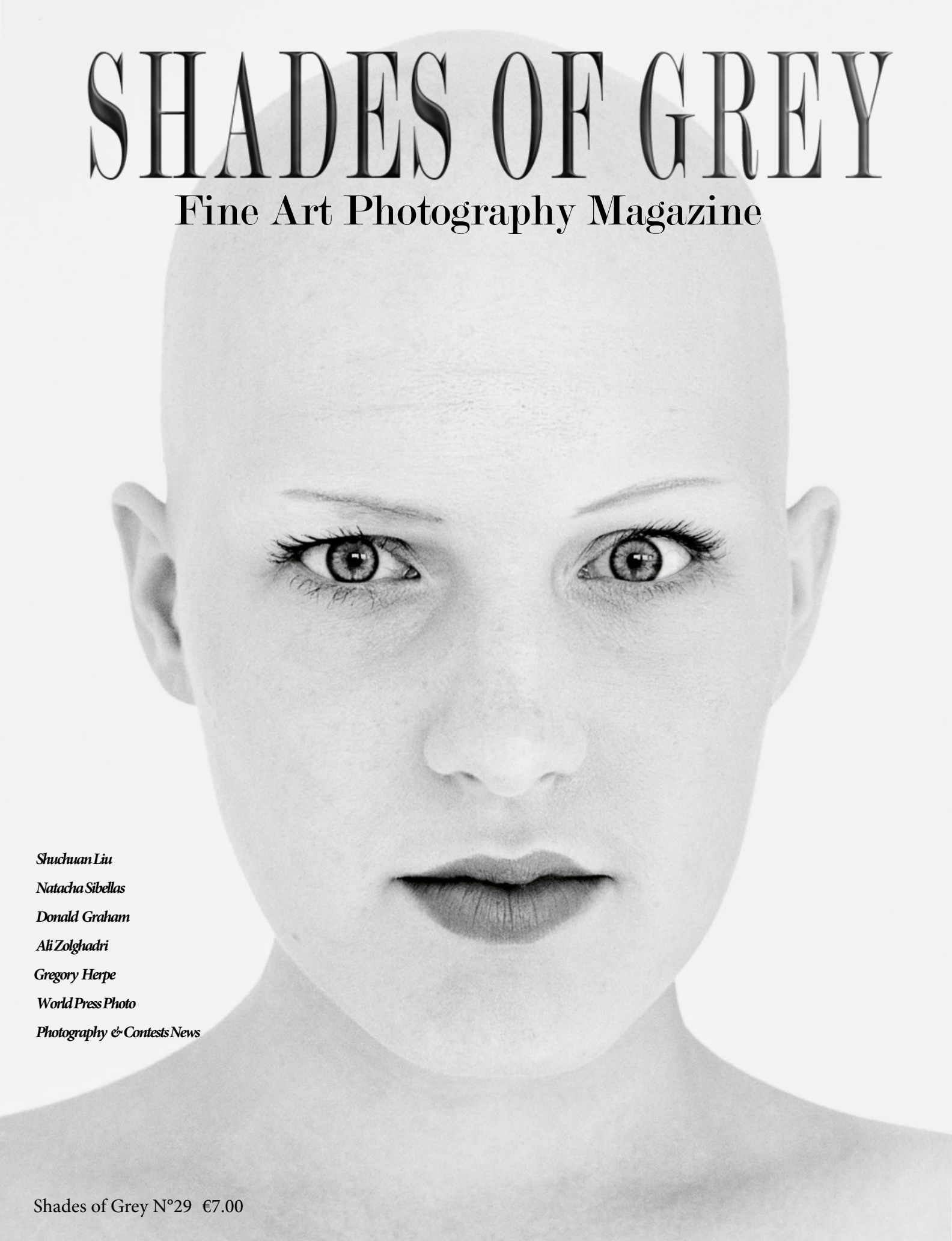
SHADES OF GREY

Fine Art Photography Magazine



Shuchuan Liu

Natacha Sibellas

Donald Graham

Ali Zolghadri

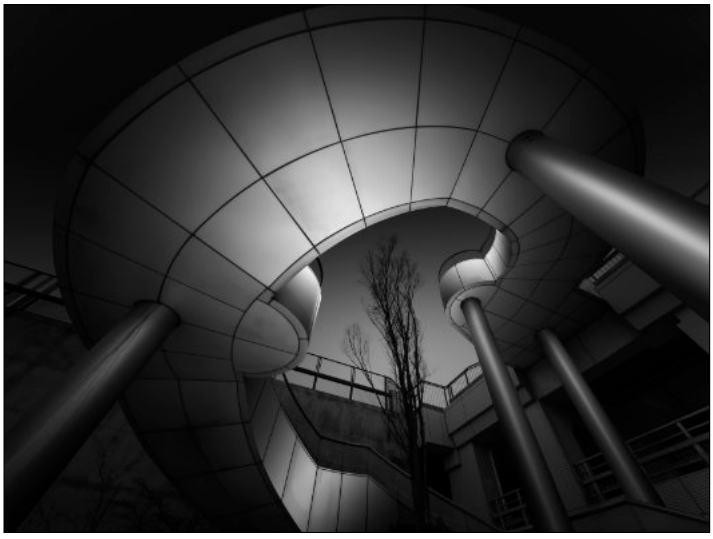
Gregory Herpe

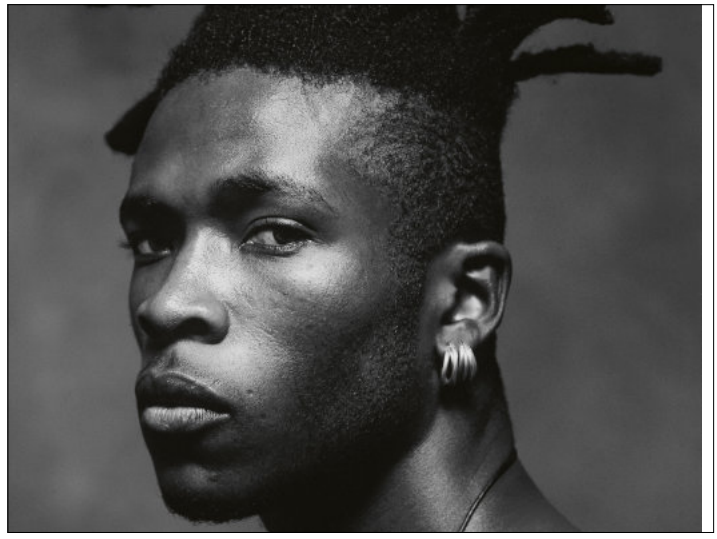
World Press Photo

Photography & Contests News

Shades of Grey N°29 €7.00

SOMMAIRE





EDITORIAL-

Bienvenue dans Shades of Grey N° 30..

Il s'agit d'une édition très importante pour nous, puisqu'elle célèbre notre cinquième anniversaire. Cinq années de travail pour vous apporter une nouvelle vision de la photographie d'aujourd'hui. Voici donc les talents que nous avons sélectionnés pour vous faire découvrir. ***Shuchuan Liu*** est un autre membre de la nouvelle race de photographes d'architecture. On ne voit pas dans son interview qu'il n'a que sept ans d'expérience. Sa vision est exceptionnelle, comme vous le découvrirez en regardant son portfolio. ***Natacha Sibellas*** choisit l'un des genres d'imagerie les plus difficiles avec la photographie de chirurgie. L'environnement de travail est difficile. Il faut être parfaitement stérile, travailler avec un éclairage difficile et rester à l'écart du chirurgien. Elle a écrit un livre génial que je vous encourage à vous procurer. ***Donald Graham*** est un photographe portraitiste. Il a publié un superbe livre intitulé "One of a Kind". Il nous a accordé une longue interview sur sa technique et sur la façon dont il obtient ces expressions étonnantes. Ali Zolghadri choisit la voie minimaliste. Trouver la bonne façon de se concentrer sur quelque chose n'est pas une tâche facile. Ses formes et son travail de contraste sont un plaisir à voir. ***Ian Moone*** est un ancien chef cuisinier. Il a cuisiné des milliers de repas pour les sans-abri. La photographie était, pour lui, le moyen d'échapper à un stress important. Je présente ici son travail de paysages en noir et blanc, et ***Eli Matityahu*** a passé du temps à l'interviewer pour le magazine. ***Gregory Herpe*** est un photojournaliste français. Il expose actuellement son travail sur le street art à Paris. Il a également travaillé avec des membres de l'IRA en Irlande et a fait beaucoup de photographie de voyage. Il nous a offert une belle sélection d'images tirées de ses meilleurs reportages. De beaux livres sont sortis récemment. Nous avons extrait certaines de leurs meilleures photos pour vous conduire directement aux librairies.

Comme d'habitude, nous vous encourageons à soumettre vos travaux. Vous obtiendrez toujours un avis honnête et impartial.

Profitez de la vie et de la photographie en noir et blanc.

Jean Michel Missri / Rédacteur en chef

SHADES OF GREY

Fine Art Photography Magazine

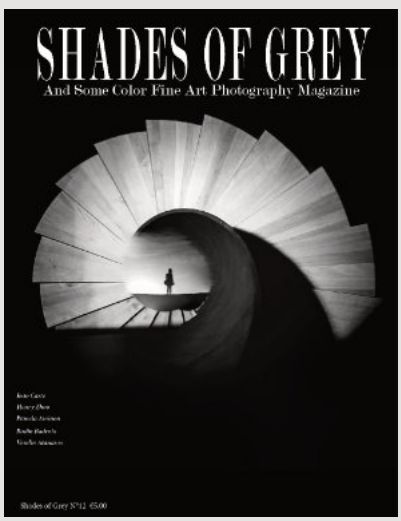
06	SHUCHUAN LIU
36	NATACHA SIBELLAS
62	DONALD GRAHAM
88	ALI ZOLGHADRI
120	IAN MOONE
138	GREGORY HERPE
160	DAVID GULDEN
180	WORLD PRESS PHOTO
190	NEWS

Shades of Grey Fine Art Photography Magazine is a 2021 Jean Michel Missri / E-presse.com publication
Editor in Chief: Jean Michel Missri
Contributors. / Columnists.
Eli Matityahu
Photography technique: Charles Lupica, Deborah Lupica
Production assistant: Melusine Tauzin

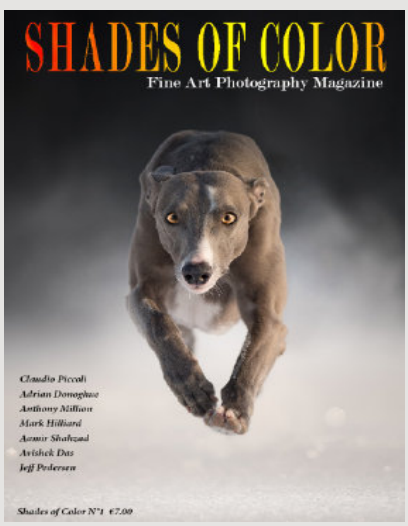
Cover image by Donald Graham

E-pressE

Digital Publishing



ONE YEAR SUBSCRIPTION €35



ONE YEAR SUBSCRIPTION €35

Canary Wharf Bikes *by Jonathan Pearce*

The fastest, smoothest, most precise photo editor for macOS, Windows and iPad

Affinity Photo redefines the boundaries for professional photo editing software. With a meticulous focus on workflow it offers sophisticated tools for enhancing, editing and retouching your images in an incredibly intuitive interface with all the power and performance you need.

Available for macOS, Windows and iPad –
subscription-free at: affinity.serif.com/photo

AFFINITY
Photo

APPLE DESIGN AWARD WINNER

Editors' Choice

☆☆☆☆☆

SHUCHUAN LIU

Shuchuan Liu a commencé la photographie il n'y a pas si longtemps, il y a seulement sept ans. Cela ne se voit pas dans ses photographies d'architecture. Il est un véritable membre de la nouvelle race de photographes d'architecture initiée à l'origine par Joel Tjintjelaar et Julia Anna Gospodarou.

INTERVIEW

Comment et quand avez-vous commencé la photographie, et quel a été votre parcours d'apprentissage ?

J'ai commencé la photographie il y a environ sept ans. Au début, je ne prenais que des photos de voyage ou des portraits. À cette époque, je n'avais pas beaucoup d'idées pour approfondir la photographie. Je regardais quelques photos que j'aimais sur diverses plateformes en ligne et j'utilisais photoshop et lightroom pour une post-production simple. Aujourd'hui, je regarde et j'apprends d'excellents travaux à travers de multiples plateformes telles qu'Instagram, 35photo, 1x, et ainsi de suite.

Qu'est-ce qui vous a conduit à la photographie d'architecture et de paysages urbains ?

Il y a environ deux ans, j'ai réalisé que la photographie sans but et sans direction n'a aucun sens. J'ai le sentiment que je dois étudier en profondeur dans un certain domaine pour mieux exprimer mes aspirations, de sorte qu'il est logique pour moi de m'en tenir à la photographie. Je pense que les photographes doivent faire bon usage des matériaux les plus facilement disponibles autour d'eux. Je vis à Tokyo, qui est riche en ressources de construction. Et je suis très intéressé par les éléments de lumière et d'ombre, de forme et de temps qui s'écoulent, et la photographie d'architecture peut bien les refléter.

Comment choisissez-vous votre lieu de travail ?

Parfois, je vois d'excellentes photos d'architecture prises par d'autres photographes et je les imite au même endroit. Maintenant, je vais aussi chercher des bâtiments intéressants sur Google Maps, et ensuite je vais mettre en œuvre la prise de vue. Parfois, je passe devant certains sites en voiture et je trouve involontairement de bonnes installations, ce qui me permet de trouver du temps pour la prise de vue.

Comment vous préparez-vous pour une prise de vue ?

La chose la plus importante en photographie est la lumière et la composition. Il en va de même pour la photographie d'architecture. Je choisirai le temps et le moment appropriés pour photographier en fonction de la situation du sujet pour la lumière. Je choisirai l'objectif, le filtre, le trépied et tous les autres outils auxiliaires nécessaires à la composition.

Quel type d'équipement utilisez-vous (appareil photo, objectifs, filtres) ?
La photographie d'architecture nécessite des pixels relativement élevés. J'ai donc choisi Sony. J'utilise l'A7R3. Les pixels élevés sont également adaptés à certains post-découpages nécessaires. Pour certains grands bâtiments, un objectif grand-angle ou même un objectif à décalage est indispensable. L'effet de l'objectif à bascule sur le choix de l'angle de vue est énorme. Mais l'objectif Tilt-shift général est cher. J'utilise l'adaptateur magique Laowa, qui a une fonction de décalage et est bon marché. Dans mes photos d'architecture actuelles, j'utilise principalement l'objectif grand angle de Laowa.

La photographie d'architecture est surtout un jeu de lignes et de formes. Comment travaillez-vous votre composition ?
En fait, la photographie d'architecture et les portraits sont parfois similaires. Chaque bâtiment, comme chaque personne, a ses propres caractéristiques, sa propre texture et ses propres conditions. Choisissez donc d'abord le sujet qui vous intéresse. Observez toutes ses formes, ses structures et sa texture. Réfléchissez constamment à la manière de refléter ces détails lors de la prise de vue et du post-traitement. Comme vous le dites, les formes et les lignes sont très importantes. Elles affectent la composition. En même temps, il faut aussi penser à l'utilisation de la lumière. La disposition de la lumière affectera également la composition. Une fois que vous avez un bon plan et une bonne structure pour la composition, vous pouvez préparer l'objectif, les filtres et autres équipements et techniques de post-traitement appropriés pour y parvenir.

J'aime comprendre l'intention/la vision d'un photographe. Avez-vous une intention spécifique lorsque vous êtes sur place et une vision particulière de l'image finale, ou travaillez-vous pour obtenir une image bien composée/ exposée et la finalisez-vous en expérimentant pendant le post-traitement ?
Exactement comme vous le dites. Pour toutes les scènes que le photographe veut photographier, il doit anticiper le résultat final à l'avance. Avant de photographier, le photographe devrait "voir" la dernière image dans sa tête. Ce que le photographe doit faire, c'est réaliser ses attentes par la préparation, la prise de vue et le post-traitement. Bien sûr, personne n'avait de telles capacités lorsqu'il a commencé, mais elles peuvent être cultivées grâce à une planification continue, à l'expérience et aux essais et erreurs. C'est ce que disait Ansel Adams : "On ne prend pas une photo, on la fait". En termes de philosophie et de science, les gens n'ont qu'une "intuition perceptive", pas d'"intuition intellectuelle". Mais la photographie consiste à cultiver une sorte d'"intuition intellectuelle". Bien que vous n'ayez pas encore commencé à photographier, vous "voyez" déjà dans votre cerveau l'effet que vous souhaitez. Bien sûr, je n'ai pas encore franchi cette étape. Il faudra beaucoup de temps pour l'accumuler.

Le traitement des images d'architecture est souvent un véritable défi. Des maîtres comme Joel Tjintjelaar et Julia Anna Gospodarou ont défini un style. Pouvez-vous décrire votre flux de traitement et expliquer comment vous travaillez la lumière sur vos images ?
Comme vous l'avez dit, Joel Tjintjelaar et Julia Anna ont défini la nouvelle photographie d'architecture. La plupart des photographes d'architecture ont commencé la photographie d'architecture en lisant leurs livres et en regardant leurs vidéos tutorielles. Mon post-traitement est similaire au leur. J'aime utiliser une couche de faible exposition comme base pour rétablir progressivement les hautes lumières requises. La faible exposition est très importante. Elle peut rendre l'image plus profonde et plus magnifique. En outre, vous devez effectuer de nombreuses sélections individuelles pour les éléments importants de la photo. La meilleure situation est que tous les aspects de l'image soient sélectionnés individuellement. De cette façon, vous pouvez avoir le droit de maîtriser et d'arranger toutes les parties de la photo. À mon avis, les deux compétences les plus importantes de la technologie de post-traitement de la photographie d'architecture sont le travail de sélection et le dégradé de la sélection. C'est la méthode la plus importante pour obtenir le résultat souhaité.

Comment choisir le noir et blanc plutôt que la couleur ?
Pour un seul sujet, surtout lorsqu'il présente des formes et des lignes particulières et complexes, il est plus approprié de choisir le mode N&B. Pour les situations où il y a plusieurs sujets et où la couleur du sujet est très distincte, vous pouvez également essayer le mode couleur. Ce nouveau modèle reflète le mieux le sens de l'espace et de la texture et constitue l'approche la plus proche de l'esthétique. C'est pourquoi de nombreux photographes se concentrent désormais sur le N&B. Cependant, je pense actuellement que le N&B n'est pas le plus approprié pour toutes les scènes.
Dans certains cas, le mode couleur sera plus émotionnel et expressif. Lorsque vous maîtriserez la science de la couleur, vous pourrez essayer les scènes en couleur. Joel Tjintjelaar a également beaucoup de chefs-d'œuvre en couleur et même une vidéo pour le processus de couleur. Il existe maintenant de nombreux travaux de photographes d'architecture en couleur, ce qui prouve que la couleur peut aussi donner lieu à des chefs-d'œuvre inégalés.

Quel type de logiciel et de plugins utilisez-vous ?
J'utilise principalement Photoshop et Lightroom. Pour les plugins, j'utilise principalement le masque TK et la collection Nik. Bien sûr, la plupart du travail peut être réalisé par les fonctions de Photoshop et Lightroom elles-mêmes.

Comment construisez-vous ces palettes de nuances de gris ?
Comme je l'ai déjà dit, les deux principales compétences sont la sélection et le dégradé. Faire une sélection, qui utilise principalement l'outil stylo, est en effet un travail très

歩行者優先

ennuyeux, mais il n'est pas compliqué tant que vous êtes familier avec lui. Parfois, cela prend simplement plus de temps. Mais une fois les sélections effectuées, le travail ultérieur devient très simple. Le traitement des ombres, des hautes lumières et des tons gris est basé sur la sélection et le remplissage de chaque sélection avec un dégradé.

Les médias sociaux sont désormais un élément clé pour promouvoir et diffuser votre travail. Lequel est le meilleur pour vous et pourquoi ?

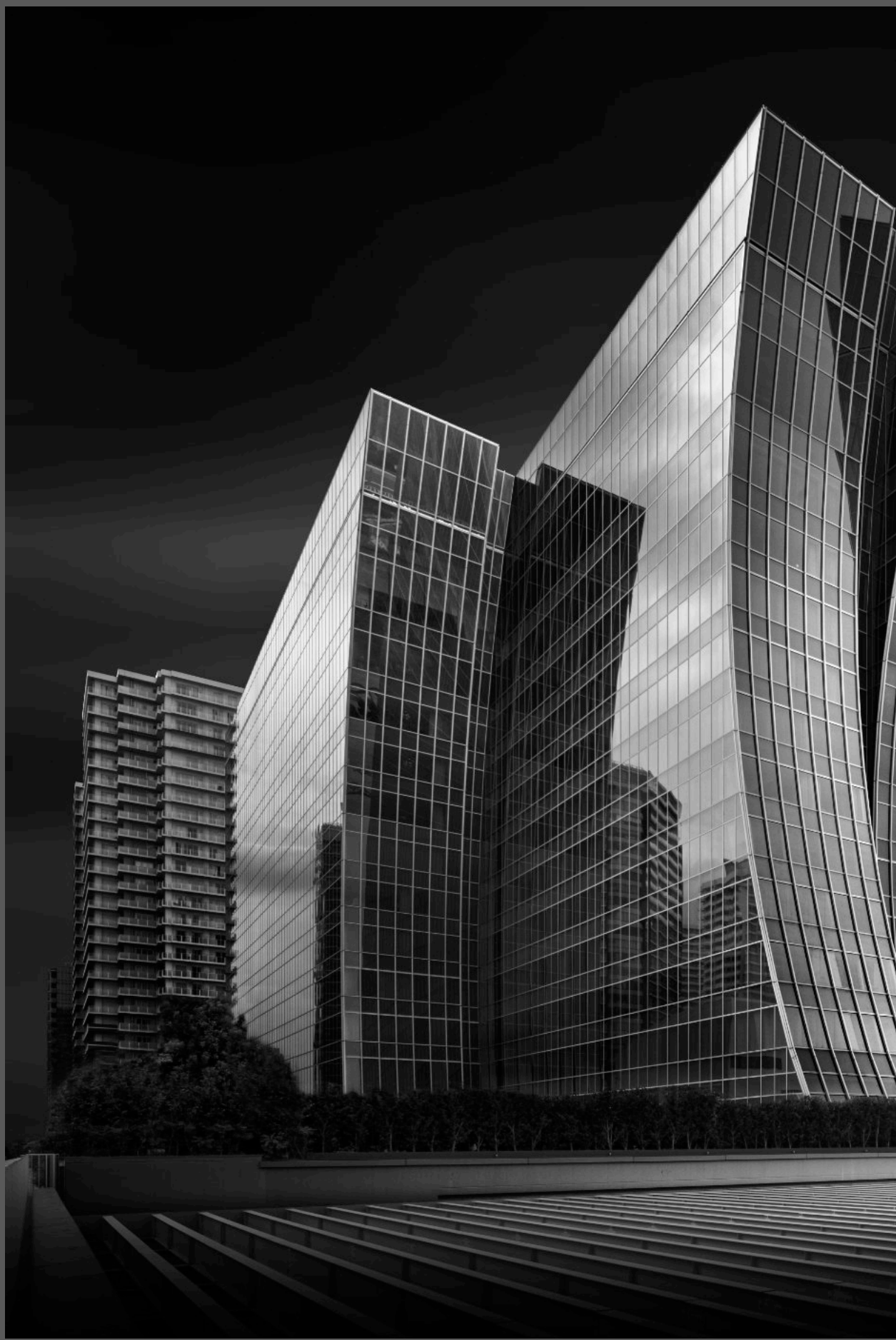
Je pense qu'Instagram est le plus adapté. Parce qu'Instagram n'a pas trop d'autres informations, il se concentre sur les photos. Presque tous les photographes publient leurs œuvres sur Instagram. Vous pouvez voir leurs dernières œuvres à tout moment. Les sites de photos professionnelles tels que 1x et 35photo sont également de bonnes plateformes. Vous pouvez obtenir des retours et des commentaires de la communauté. Et vous améliorer en regardant et en évaluant les œuvres des autres.

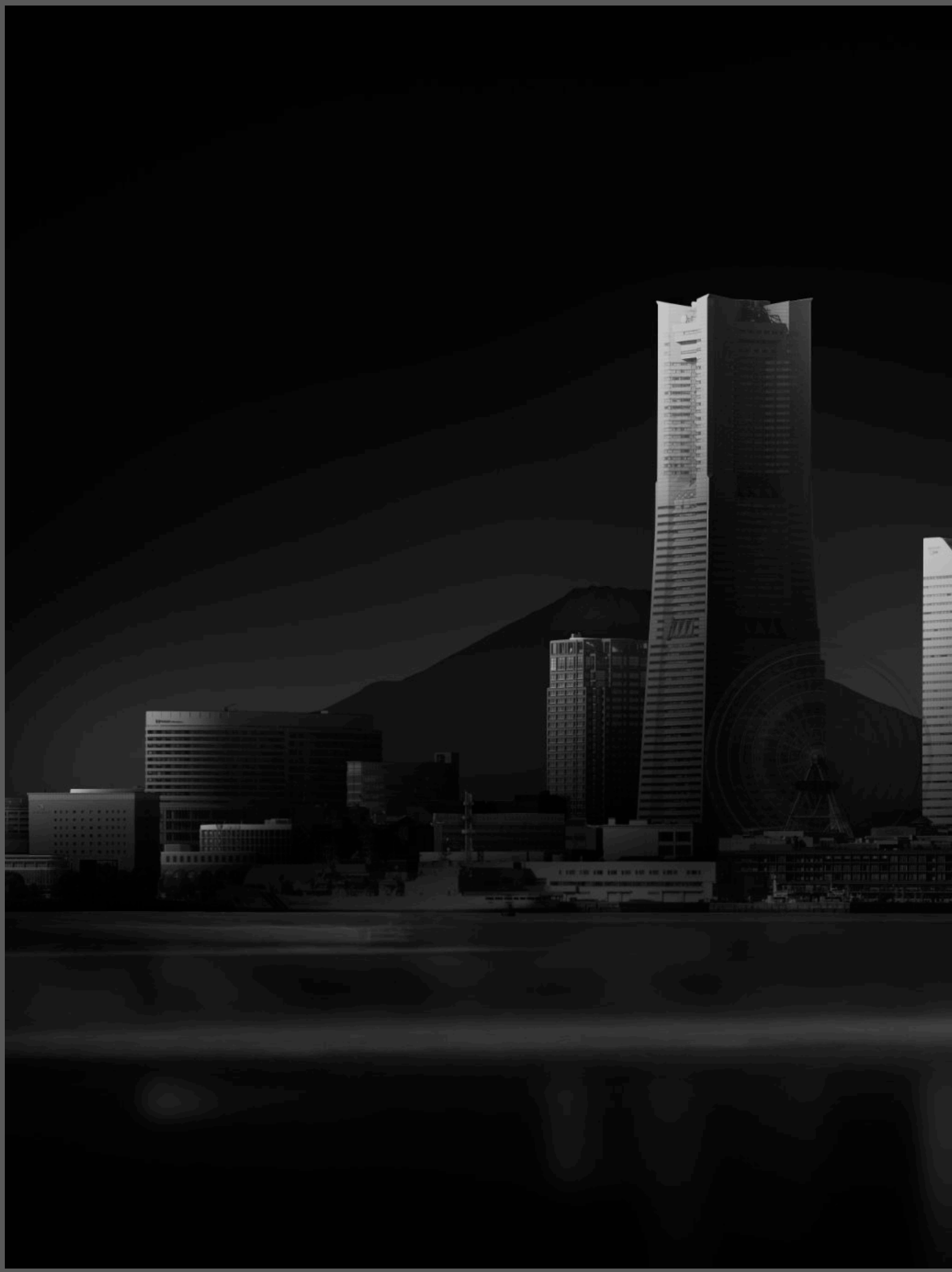
Enfin, avez-vous un conseil à donner à tout aspirant photographe de paysages urbains ou d'architecture ?

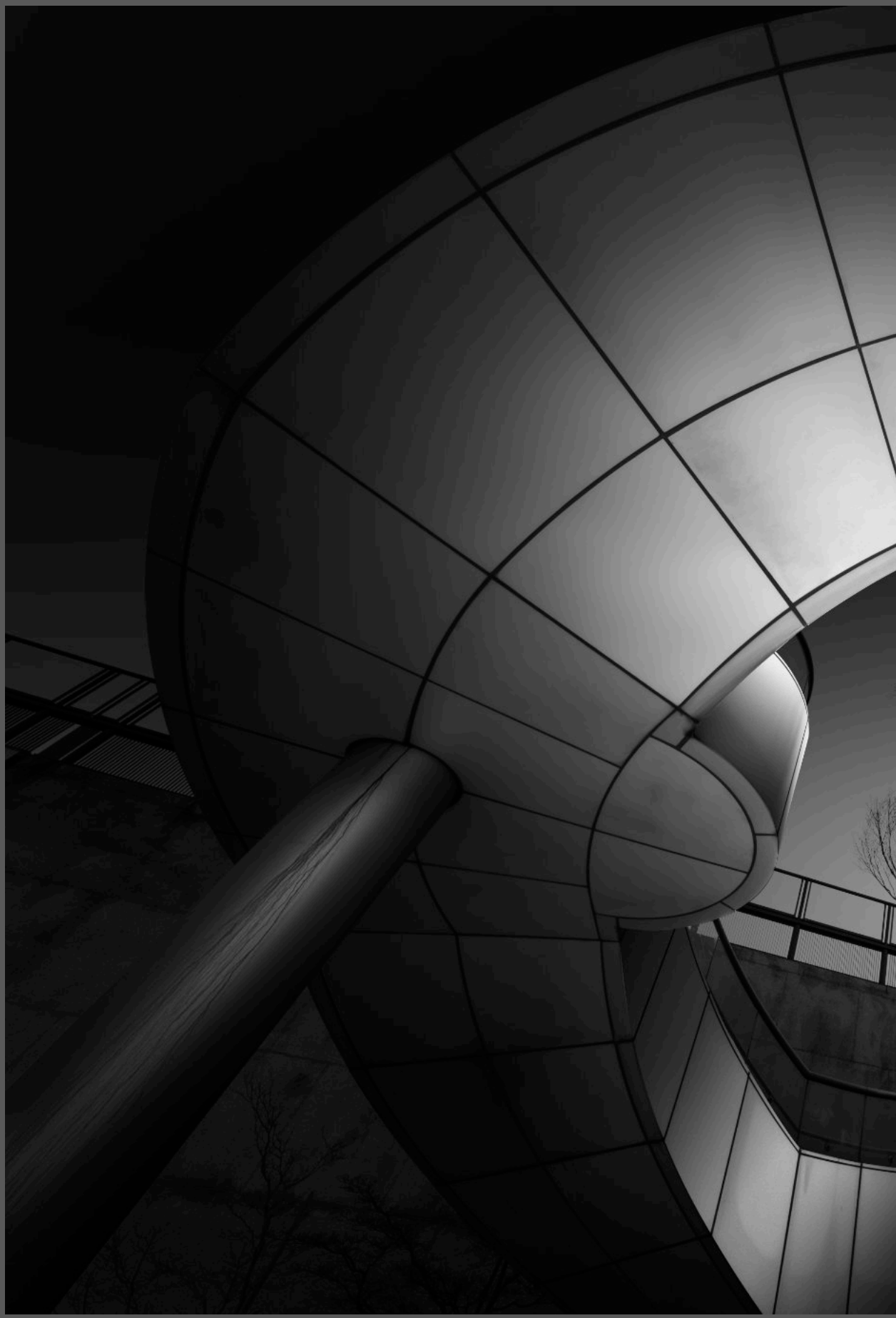
Cette question est bonne et importante ! Je pense que la seule façon de s'améliorer est de continuer à essayer. L'esthétique et la personnalité de chacun sont différentes. Tant que vous continuez à essayer et à faire des erreurs, vous pouvez améliorer vos compétences et continuer à vous rapprocher de votre ambition et de votre vision. La photographie n'est pas une question d'intellect et de technique, mais uniquement d'esthétique, de recherche et d'expérimentation. Tant que vous continuez à essayer, vous continuerez à résoudre tous les problèmes techniques. Tout le monde peut devenir un excellent créateur dans son domaine.

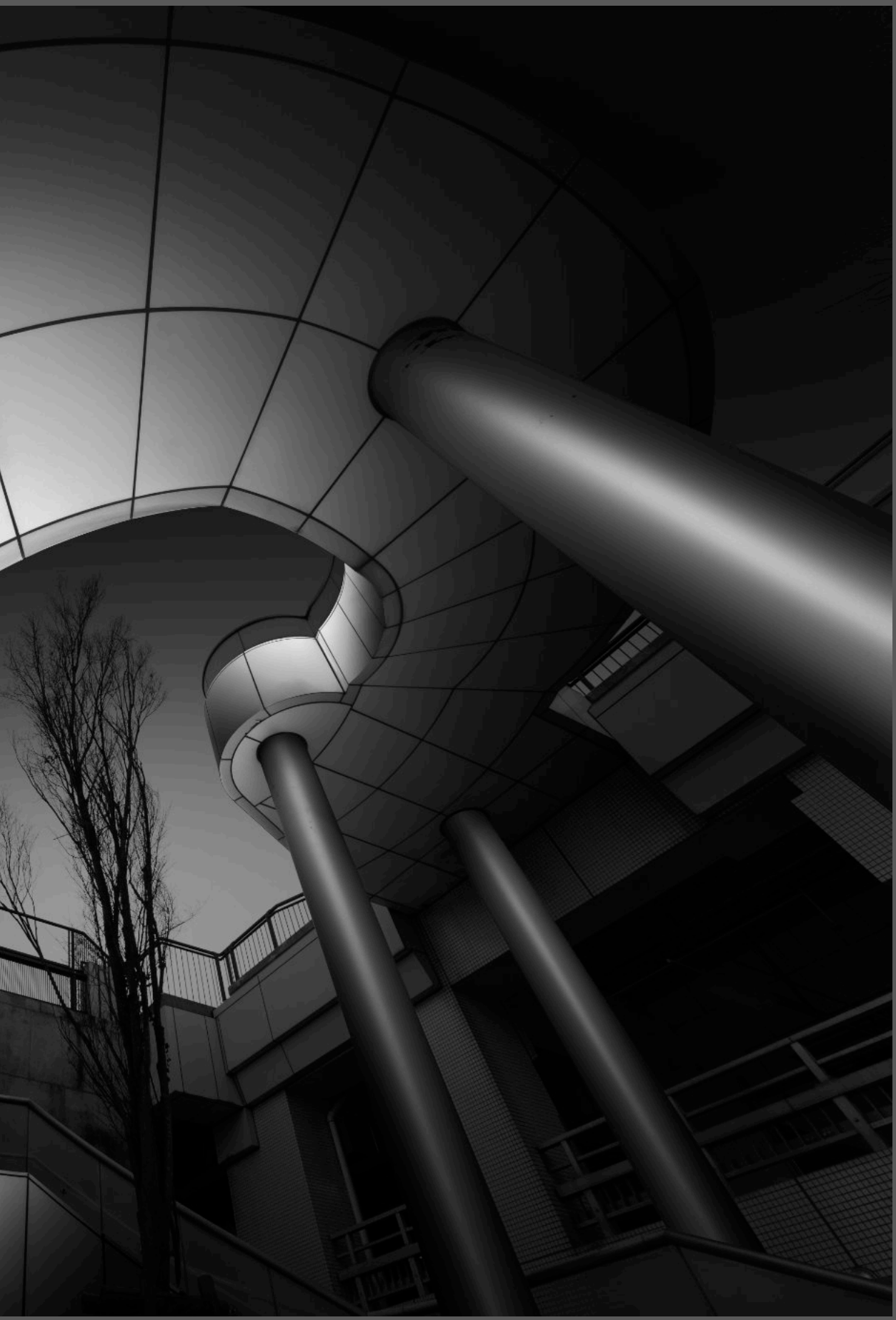
Avez-vous des projets spécifiques pour 2021 (photographie, livres, expositions) ?

En 2021, je continuerai à photographier davantage de séries d'architecture dans mon plan. L'une est la série d'architecture conventionnelle en N&B ; l'autre est la série que j'ai appelée "Alphabet Composition". Les sujets principaux ressemblent beaucoup à l'alphabet. Il s'agit d'un entraînement à la composition ; la troisième est une série d'architecture en couleur, principalement sur les bâtiments en couleur de Tokyo. En outre, je prévois de participer à certains concours photo. Le concours est aussi un excellent moyen de découvrir ses lacunes et d'apprendre d'autres photographes exceptionnels. Si je peux recevoir une invitation, je serais également heureux de participer à certaines expositions. D'une manière générale, j'aimerais communiquer et apprendre avec des photographes du monde entier par tous les moyens, et j'espère que mon travail pourra être vu par davantage de personnes.

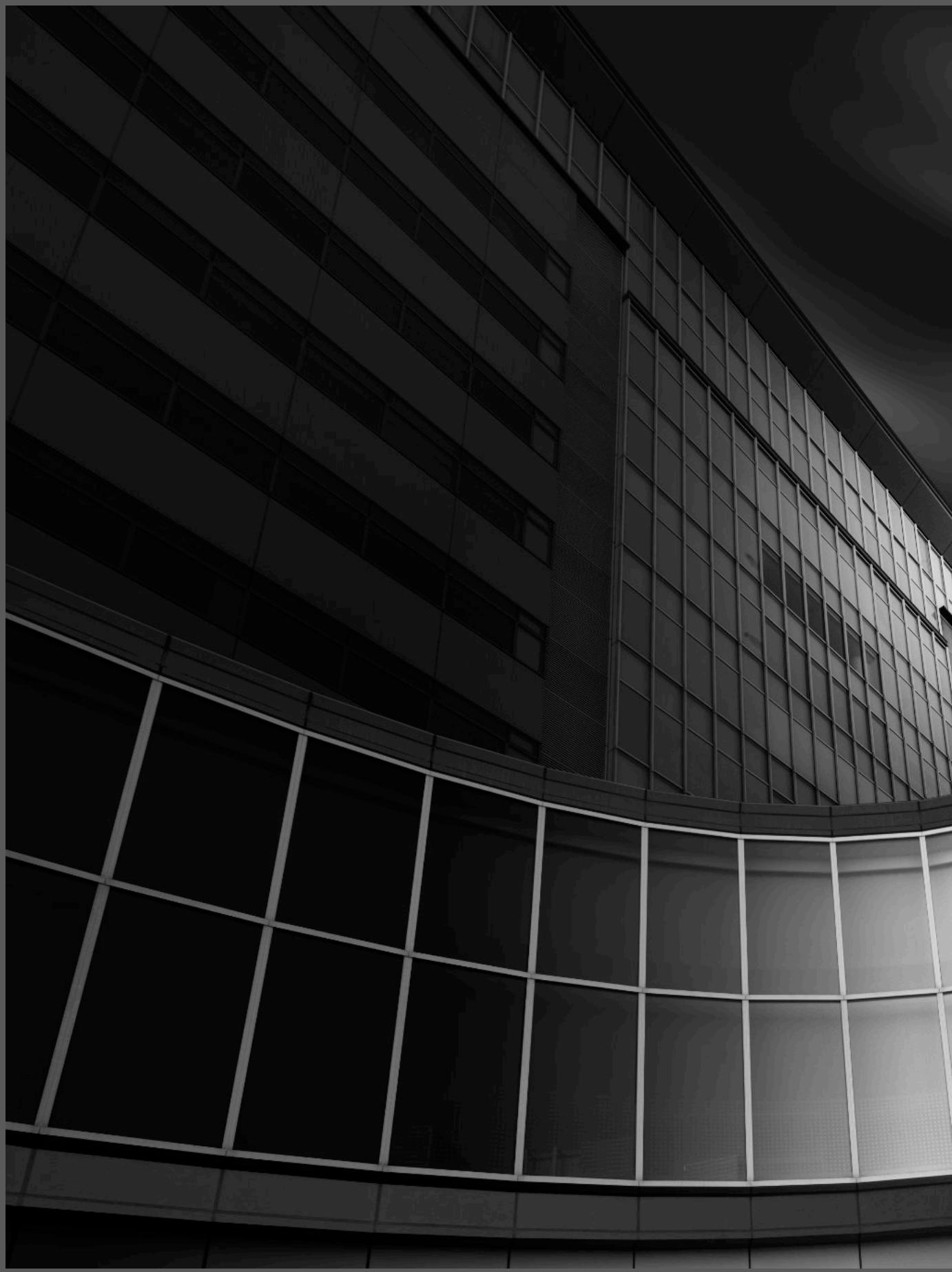








TOKYO 2020
一歩ずつ、明日へ。



NATACHA SIBELLAS
FINE HEART PHOTOGRAPHY

Au coeur du bloc. Edité par Natacha Sibellas, le coffret livre est un voyage que l'on peut commander sur le site de la photographe. 6€ par livre vendu sont reversés au fonds de dotation Marc Laskar de la SFCTCV (fonds destiné à la formation des jeunes chirurgiens).

Le coffret réunit une double collection de photographies réalisée sur plus de deux ans au CHU de Clermont-Ferrand. Dans le plus grand des deux livres : 96 pages d'images sur des gestes infiniment techniques qui ont la beauté d'un chamanisme moderne. En double lecture, un petit format relie 80 pages d'ambiances au premier opus : on y croise les regards au-delà de la prouesse. * *Anne Bourges

https://www.natachasibellas.photo/shop
https://www.natachasibellas.photo/

NATACHA SIBELLAS

"INTERVIEW"

Pouvez-vous nous parler de vous, et de votre parcours d'apprentissage de la photographie ?
A l'âge de 12 ans je rêvais d'être photographe. Immobilisée et isolée à ce moment-là par une maladie, j'ai commencé à utiliser l'appareil photo de mon père, un reflex Pentax, et à réaliser mes premières images dans le hameau où je vivais en Lozère. Quand j'ai pu marcher, j'ai appris la photo avec un photographe amateur à qui je dois cette passion. A cette période-là, j'ai aussi été initiée au tirage argentique en labo. Je désirais intégrer une école de photographie mais cela n'a pas été possible. Pendant plus de trente ans, mon parcours professionnel s'est déroulé dans le milieu culturel (théâtre, musique, danse...) ce qui m'a offert de jolies opportunités pour pratiquer cet art. Je n'ai jamais cessé de photographier. Je suis ce que l'on nomme : une autodidacte.En 2014, j'ai décidé de sauter le pas et de me consacrer totalement à la photographie, à cet art du regard propre à chacun qui évolue plus ou moins vite au fil du temps.J'aime aussi dire que je suis une photographe du Noir & Blanc car la vie n'est pas toute rose.

Quel genre d'images regardiez-vous lorsque vous avez commencé ?
Du plus loin que je me souvienne, j'ai toujours été attirée et fascinée par le Noir & Blanc et tout particulièrement par les photos avec des personnes. J'ai toujours aussi aimé les anciennes photos de famille. Ces photographies, lorsque vous les regardez des années après sont encore vivantes, extrêmement touchantes. Le photographe a permis de faire exister ce qui n'est plus là aujourd'hui, c'est quand même extraordinaire !

Quelles sont vos principales influences ?
Je ne sais pas si on peut parler d'influences. Plus jeune, je n'ai pas eu cette chance de voir beaucoup d'expositions, c'est arrivé plus tard.Il y a de nombreux photographes que j'admire. Le premier livre qui parlait de la photographie que j'ai eu entre les mains était un livre de la collection de poche « Photo Poche » « Amérique. Les années noires ». Sur la page de couverture il y a cette photo de Dorothea Lange « Mère migrante ». Je me rappelle avoir été très marquée par ce portrait et par la puissance des deux enfants dont on ne voit pas le visage.Il y a les travaux de Lee Miller, de Willy Ronis, de Peter Lindbergh, de Sarah Moon, de Sabine Weiss ou encore de Bettina Rheims qui me touchent beaucoup. Si je devais faire partie d'un mouvement, je pense que ça serait tout simplement celui de la photographie humaniste plaçant l'homme au cœur du propos. Cette photographie a du sens pour moi. Elle est forcément engagée et elle permet de faire corps avec ce que l'on est.

Comment êtes-vous arrivée à l'imagerie médicale et à un traitement Fine Art ?
Le monde est fait de belles rencontres. L'invitation à entrer dans cet univers est née de la rencontre avec Nicolas d'Ostrevy, chirurgien cardiaque qui a découvert mon premier livre en Noir et Blanc autour de la boxeuse Farida El Hadrati, « Du cœur dans les poings ».Puis il m'a présenté le Professeur Lionel Camilleri qui dirige le service de chirurgie cardio-vasculaire au CHU Gabriel Montpied de Clermont-Ferrand. C'est lui qui m'a ouvert les portes du bloc. Cette série de photographies, c'est la mise en lumière d'une équipe de l'ombre qui réalise un travail d'art. Le clair-obscur des photos c'est aussi l'idée de focaliser l'œil vers le point essentiel qu'est l'acte chirurgical. Cette ambiance fascinante du bloc, les écarts de lumières, les contrastes. C'est aussi le résultat de mon émotion. Le post traitement est réalisé par mon compagnon de vie, qui est aussi photographe et qui a appris avec le temps à répondre à mes attentes en matière de tirages. Le traitement sur papier Fine Art Mat était une évidence pour plonger dans cette atmosphère de bloc. Il ne fallait pas être parasité par des reflets, ce qui aurait pu être le cas si nous avions opté pour d'autres types de papiers.

Comment est né ce projet de livre ?
Pendant plus de deux ans j'ai photographié au bloc opératoire en chirurgie cardiaque. Mains dans la main avec les chirurgiens, nous avons eu envie d'ouvrir les portes mystérieuses du bloc en réalisant une série de photographies. Le Professeur Camilleri est aussi Président du Fonds de dotation Marc Laskar et Trésorier de la SFCTCV. (Société Française de Chirurgie Thoracique et Cardio-Vasculaire). Il m'a proposé d'exposer à Rennes en juin 2019 lors d'un de leurs congrès. Suite au vif succès de cette première exposition, nous avons émis l'idée, avec les responsables de la SFCTCV de poursuivre notre belle aventure en publiant un livre. Je considère que ce livre est le résultat d'un travail d'équipe. Bien évidemment il y a toute l'équipe de chirurgie cardiaque dont j'ai déjà parlé. J'ai été aussi accompagnée par Anne Eléonore Gagnon, co-directrice de l'édition, exigeante, qui sait mettre à l'honneur la création photographique. Mon mari s'est chargé de la chromie, c'est un travail essentiel pour un photographe ! L'un des cadeaux les plus magnifiques qui puisse vous arriver lorsque vous êtes photographe, c'est lorsqu'un poète que vous admirez écrit un texte inédit au regard des photos que vous publiez. Nous avons reçu ce touchant cadeau d'Arthur H, « L'intime à nu ».Il est une entrée en matière à ce livre. C'est comme une voix qui vous accompagne à chaque page que vous tournez.

La photographie d'actes chirurgicaux implique de nombreuses contraintes. Comment préparez vous les prises de vues avec les chirurgiens ?
L'idée c'était que je m'adapte à l'équipe et à ses conditions de travail et bien évidemment à l'environnement. En fait, je ne vis pas cela comme une contrainte. Je vais au bloc lorsque je peux planifier dans mon emploi du temps plusieurs heures de disponibilité. Il est arrivé que l'un des chirurgiens m'appelle pour une opération spécifique. La première des choses c'est de ne pas être une charge, de ne pas gêner le travail de l'équipe qui est là pour soigner un patient. C'est quand même le cœur du sujet !Il faut apprendre les règles d'hygiène, le secret médical, là où on a le droit de passer, de ne pas aller, le respect de l'équipe et bien évidemment de savoir s'effacer si nécessaire. L'idéal c'est de se sentir faisant partie de l'équipe où chacun à son rôle à tenir mais pour cela il faut du temps. Notre point commun à tous, c'est le patient que l'on ne voit jamais sur les photos. Je suis libre de photographier et de faire des propositions. J'ai une chance extraordinaire. C'est aussi pour cela que je considère que le résultat final est un travail d'équipe.

Comment gérez-vous l'asepsie, et le positionnement de l'appareil photo ?
Mon matériel photo est nettoyé avant d'entrer dans l'univers du bloc opératoire. Il y a tout un processus. La première fois que je suis allée au bloc c'était sans appareil photo pour mieux comprendre. Je n'avais jamais assisté à une opération auparavant. J'ai fait ma place grâce à l'équipe qui m'aide aussi à me positionner pour que je puisse photographier.

Etes-vous présente dans la salle d'opération, ou utilisez-vous du matériel télécommandé ?
Je suis présente dans la salle d'opération. Il n'y a aucun matériel télécommandé.

L'éclairage d'une salle de chirurgie est généralement fort et provient d'une seule source. Comment gérez-vous cette situation ?
Là on peut parler de contrainte et c'en est une importante : l'écart de lumières entre les zones lumineuses éclairées par le scialytique pointé sur la zone opératoire et les zones non éclairées. C'est justement cela l'intérêt ! Grâce à ce type d'éclairage, j'imagine déjà le résultat de ma photographie en Noir & Blanc. Et par chance, c'est ce que j'aime : les clair-obscur, les contrastes, les écarts de lumières dont je parle au début de l'interview.

Le post-traitement est une partie essentielle de la photographie aujourd'hui. Quel type de logiciel utilisez-vous ?
Adobe Photoshop et Capture One

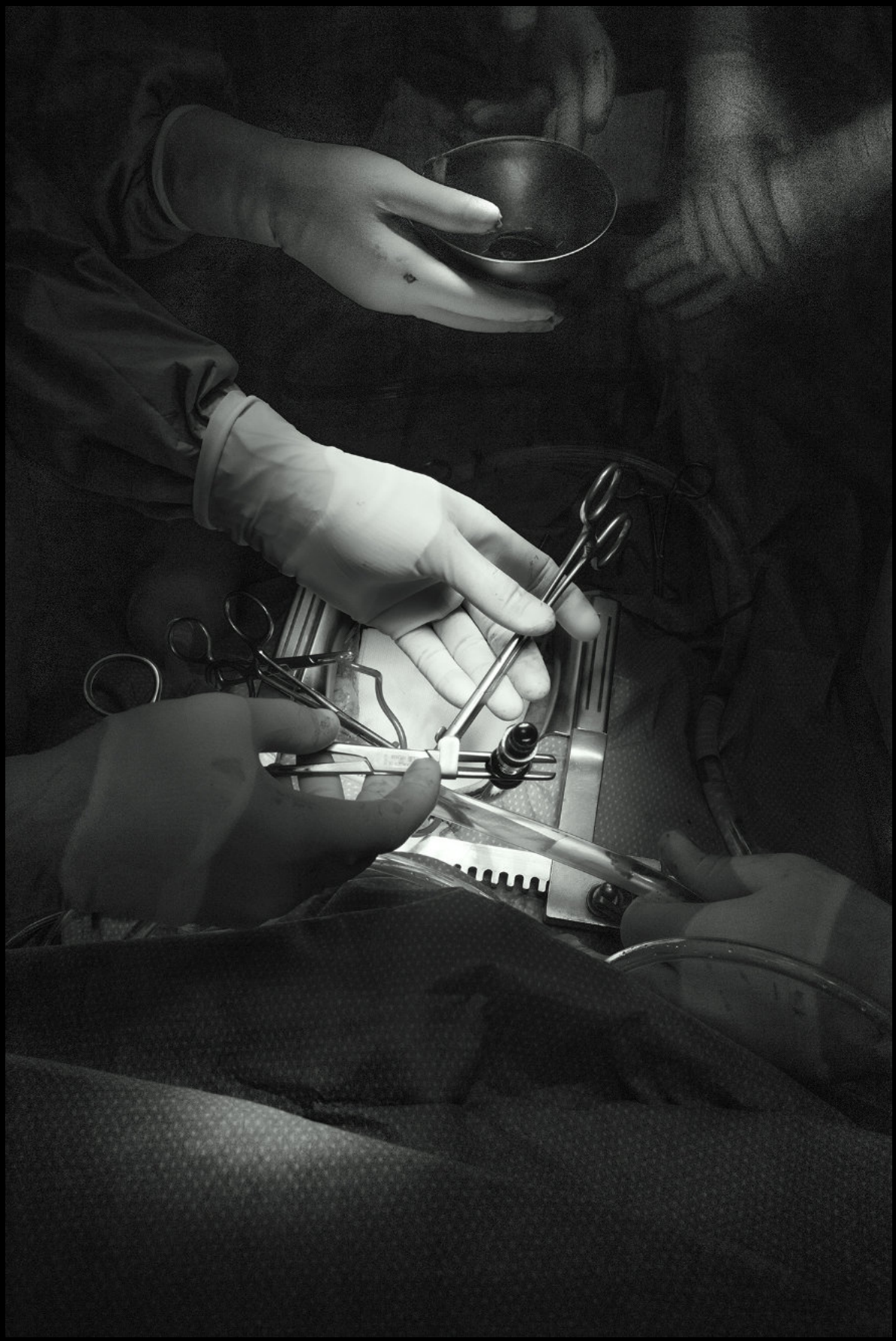
-vous un workflow précis pour ces images ?
Oui lorsque je rentre chez moi je télécharge mes photos dans des dossiers qui indiquent le jour ou je suis allée au bloc. Les photos sont au départ en couleur. Elles sont ensuite transformées en N&B puis en trichromie avec une nuance à peine perceptible de vert pour rappeler les couleurs et l'ambiance du bloc. Ensuite, nous réalisons des tirages papier pour les expositions et la vente en œuvre d'art. Pour la sortie d'un livre, nous sortons un BAT (Bon A Tirer) en adéquation avec les profils couleurs utilisés par l'imprimeur.

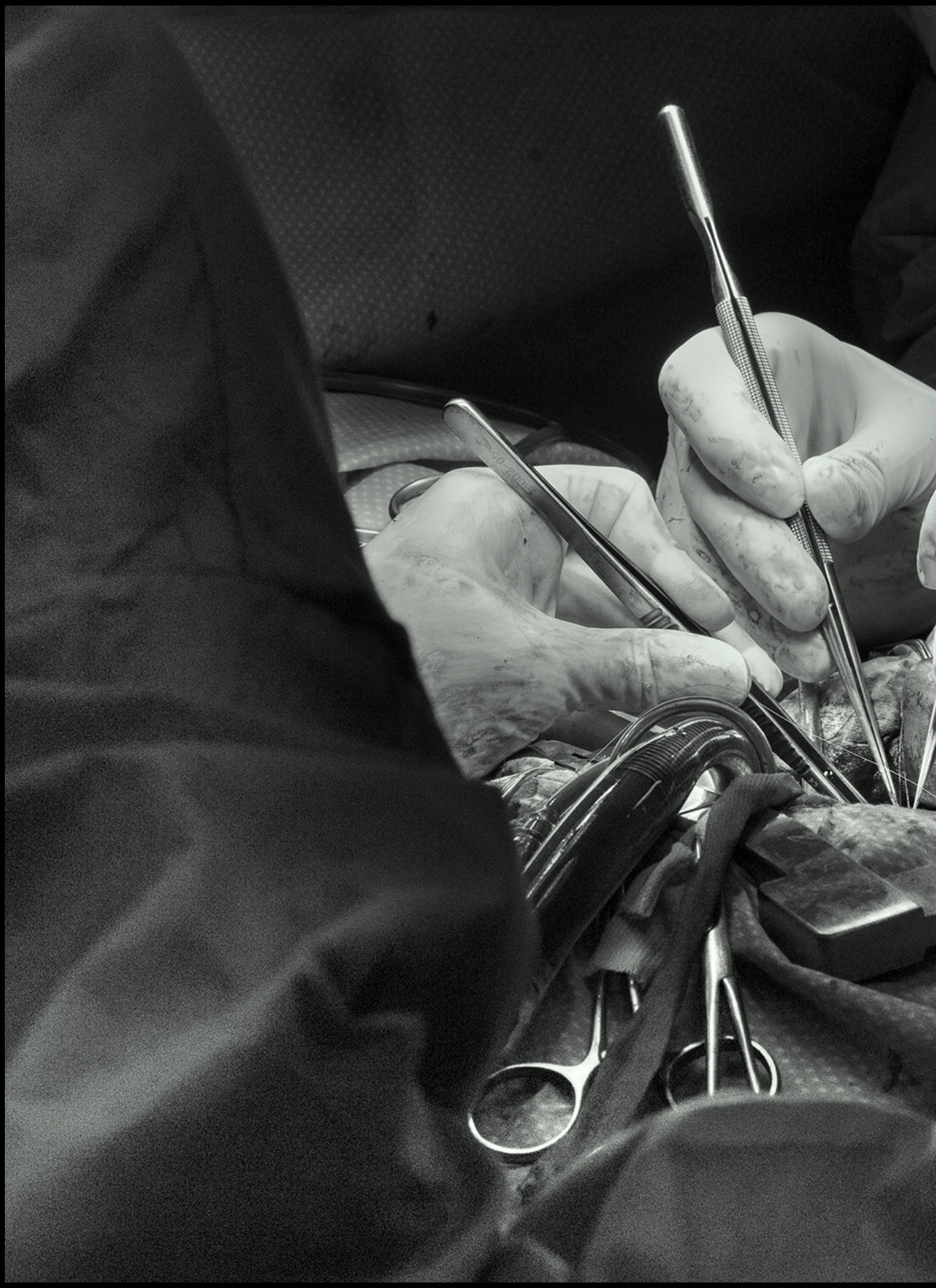
12. Vous êtes également éditrice. Quel style d'ouvrages publiez-vous ?
Je suis devenue éditrice pour être éditée. J'avais besoin d'avancer. Je dis parfois que je suis une slasheuse. Vous connaissez peut-être ce mot qui définit une femme qui cumule plusieurs activités. Attention c'est un véritable choix. J'aime l'idée d'avoir plusieurs métiers, tout un art de vivre ! Pour moi je suis Photographe avant tout / Designer graphique / Editrice. Tous ces univers sont en liens étroits et indissociables. Je vis dans plusieurs sphères sans jamais les séparer.

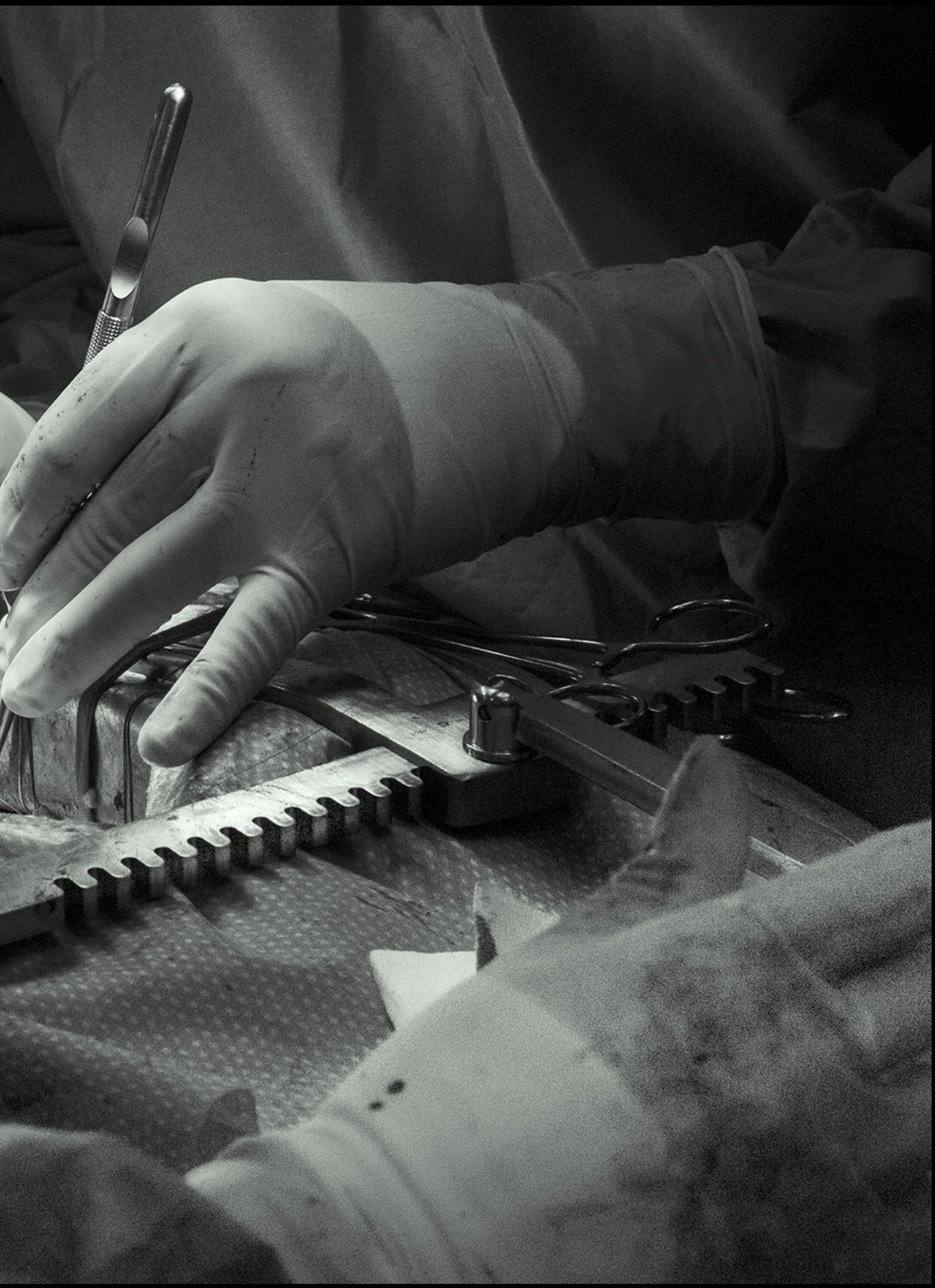
Les médias sociaux sont probablement l'outil le plus important pour promouvoir votre travail. Lequel est le meilleur pour vous, et avez-vous une stratégie spécifique pour l'utiliser ?
Je sais l'importance des réseaux sociaux. C'est effectivement un outil de communication. Mais c'est aussi parfois un piège pour être dans une certaine norme. Il faut rester soi-même. Pour répondre très franchement, le seul qui m'intéresse vraiment c'est Instagram. Là aussi c'est compliqué car il faut du temps et je pense qu'il est important de mettre en place une stratégie. Il y a des périodes qui sont plus ou moins propices à utiliser cet outil pour moi. J'aimerai bien être plus efficace mais je manque de temps... Je vais y réfléchir...

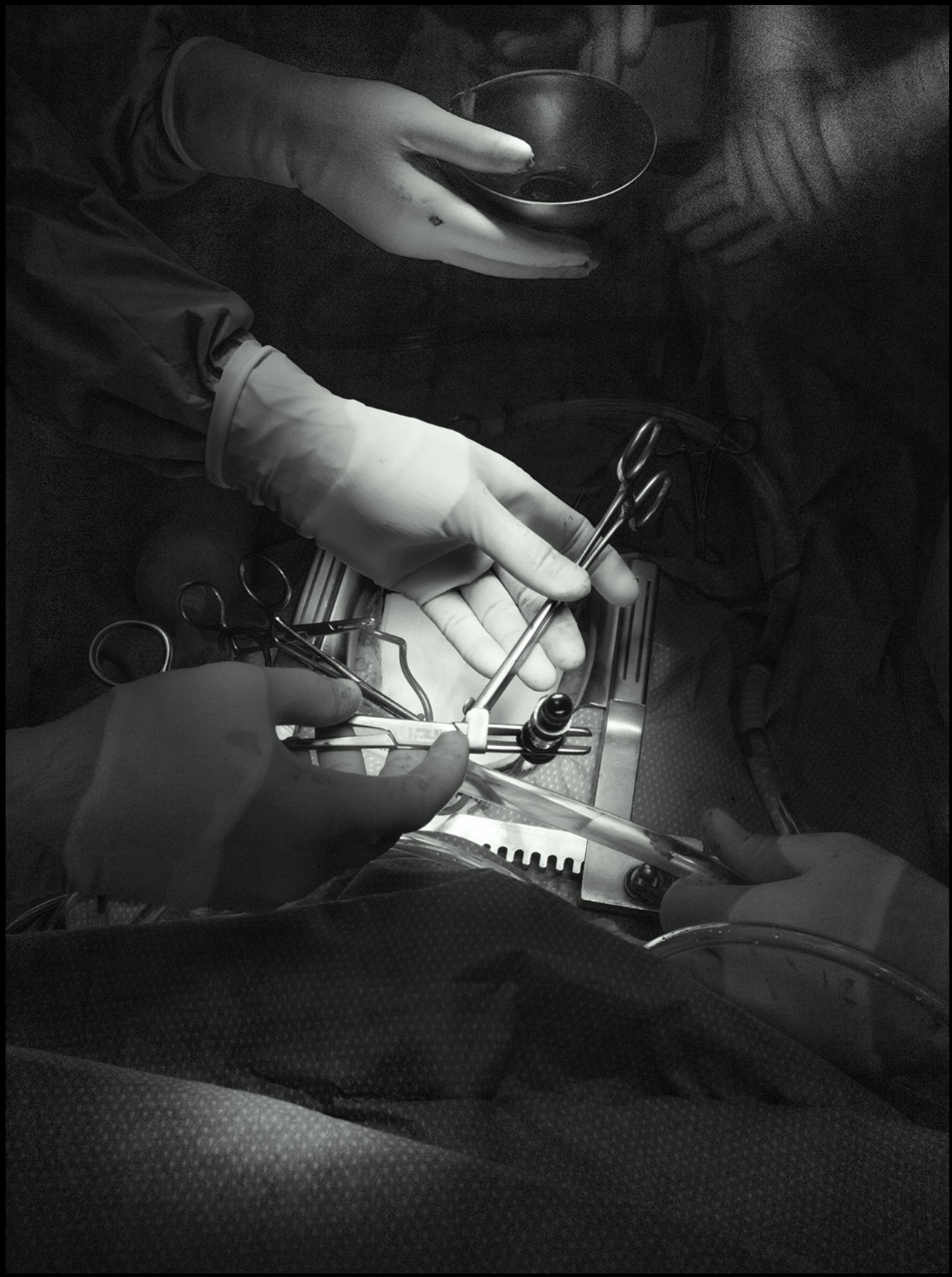
Avez-vous un projet à venir dont vous voulez parler ?
La crise sanitaire a freiné beaucoup de monde. De mon côté j'ai eu des expositions, des événements reportés ou annulés. Mais j'ai continué de travailler et j'ai réussi à publier mon livre Au cœur du bloc. C'est un véritable challenge. Je me suis fixée comme objectif cette année de travailler à la diffusion de ce livre car les premiers retours sont très prometteurs. C'est un travail qui m'a demandé beaucoup d'énergie. Beaucoup de monde s'est investi à mes côtés. Il est donc important que l'on puisse le faire connaître pour aussi faire connaître et remercier l'équipe avec qui j'ai travaillée. Je suis très attachée dans tous mes projets à la mise en valeur de toutes les personnes qui font que cela existe. J'ai rencontré des gens avec un CŒUR ÉNORME ! J'ADORE ! Après, ce que je peux vous dire, c'est que bien évidemment de par ma nature j'ai plusieurs projets en cours mais la période incite aussi à se repositionner et pour moi à procéder par étapes. Je n'ai pas fini mon travail de photographe, je n'en suis qu'au début.

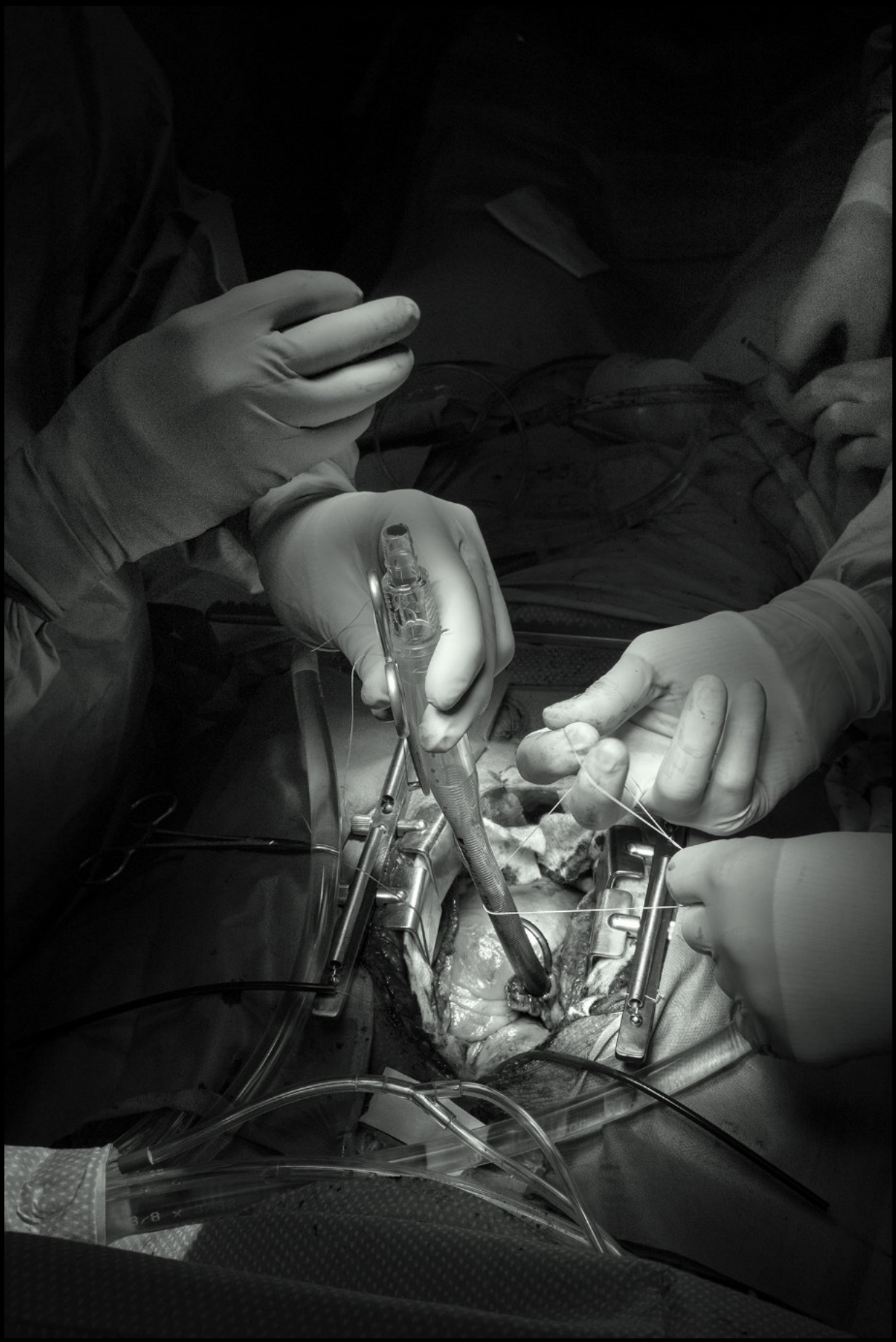
Enfin, avez-vous une astuce ou un conseil à donner aux photographes en herbe ?
J'aurais envie de dire qu'il faut suivre son instinct, s'écouter, être curieux, travailler, tester, insister.
En plus simple : IL FAUT OSER !

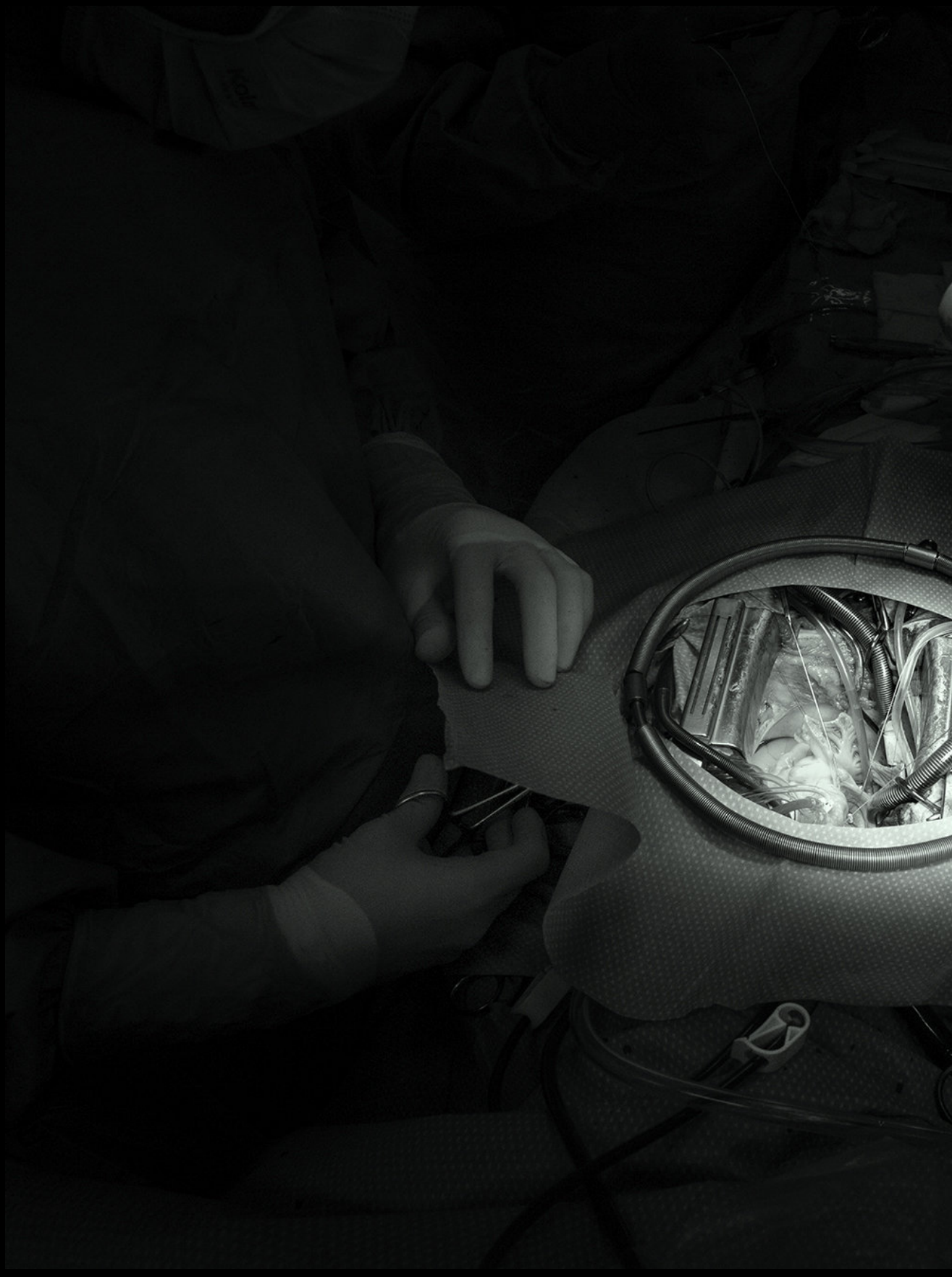


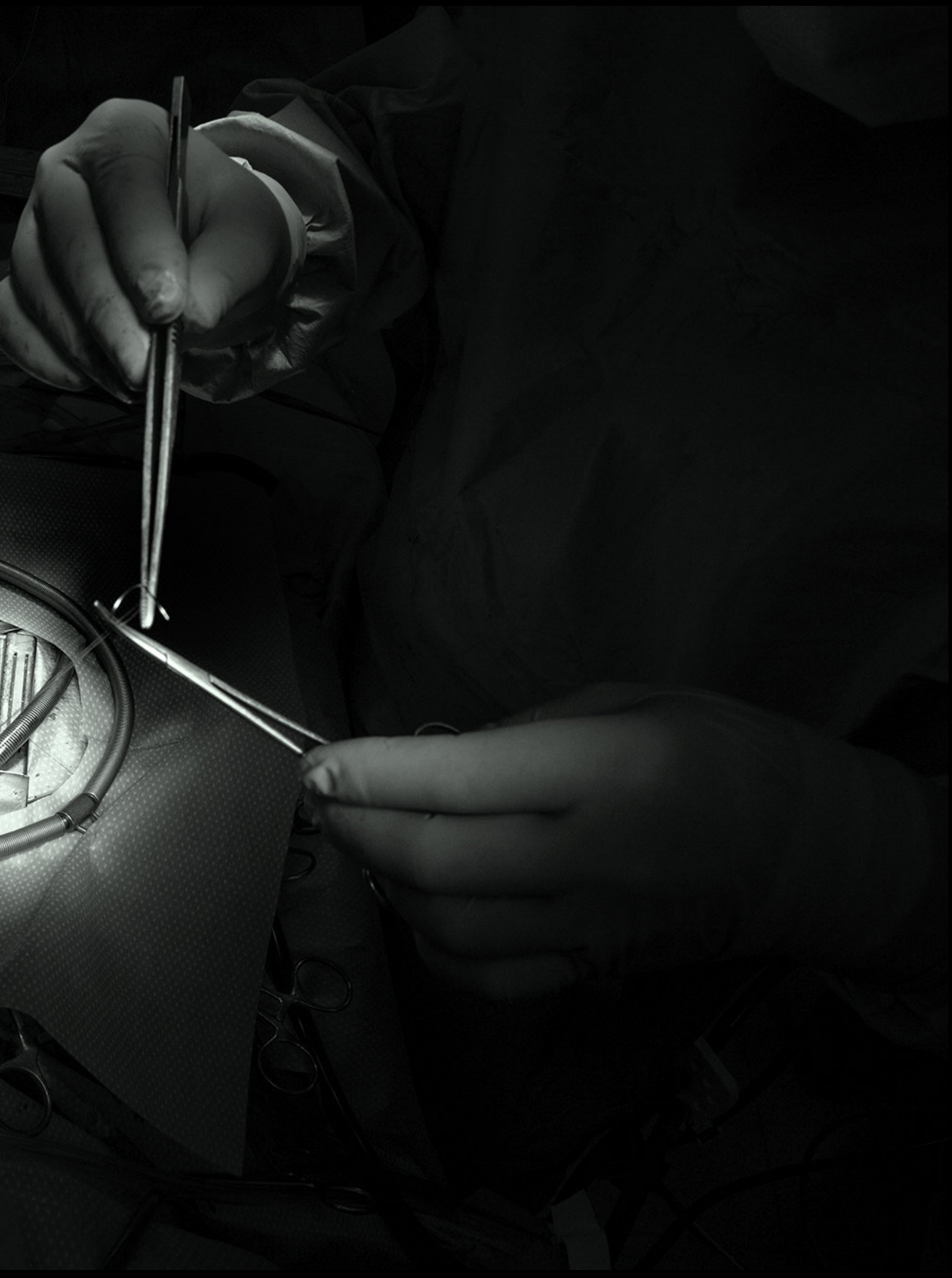


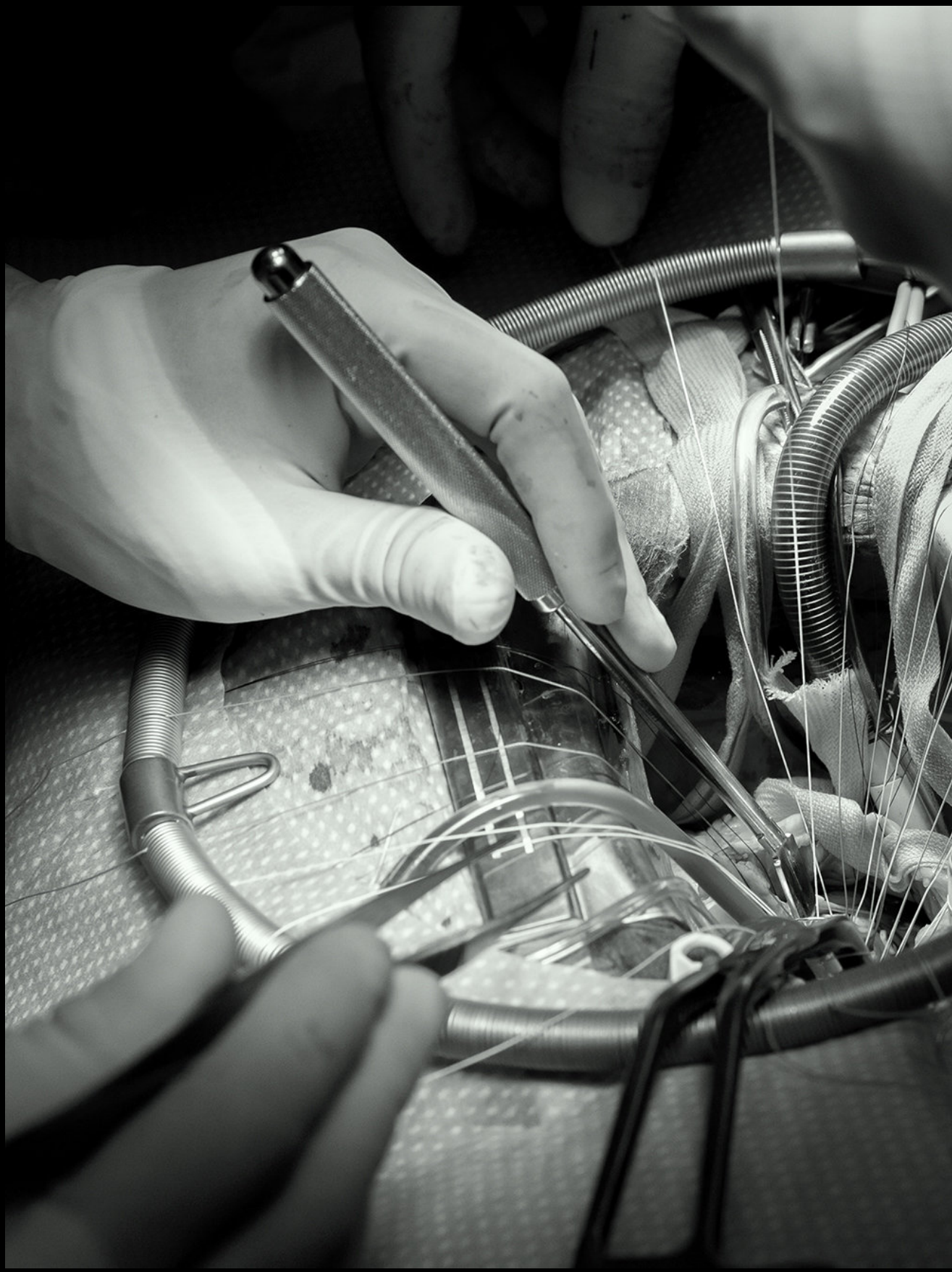






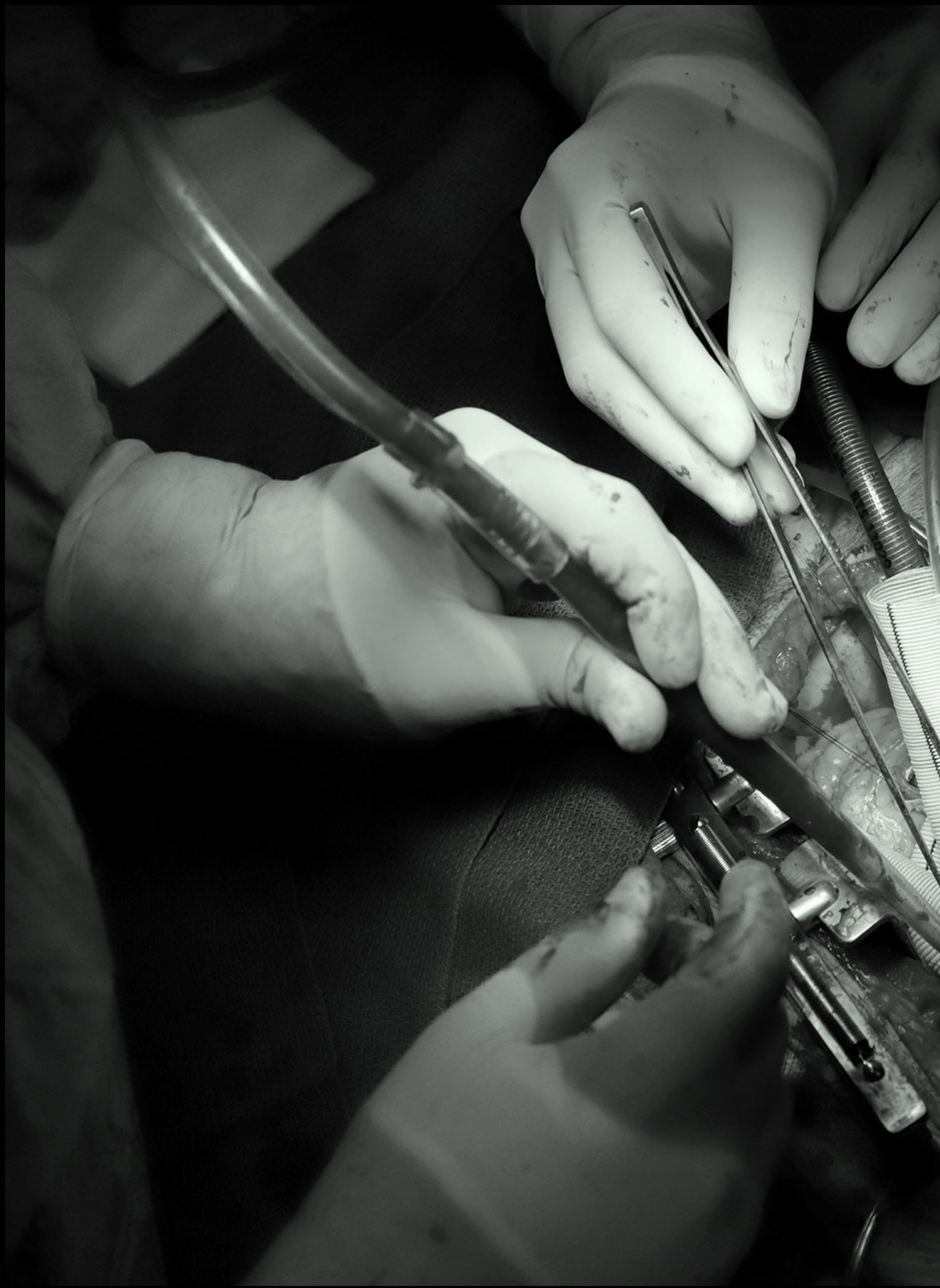


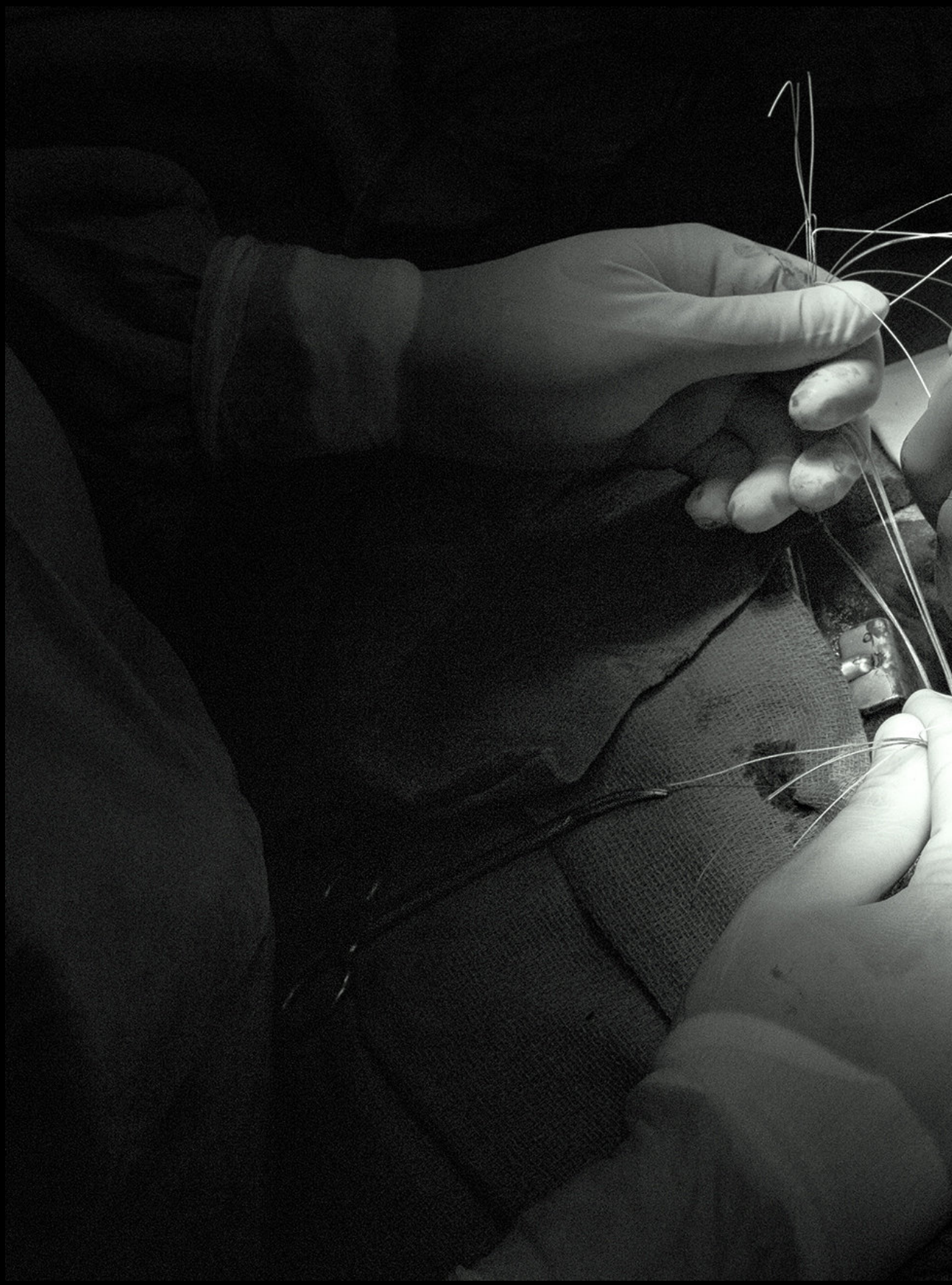


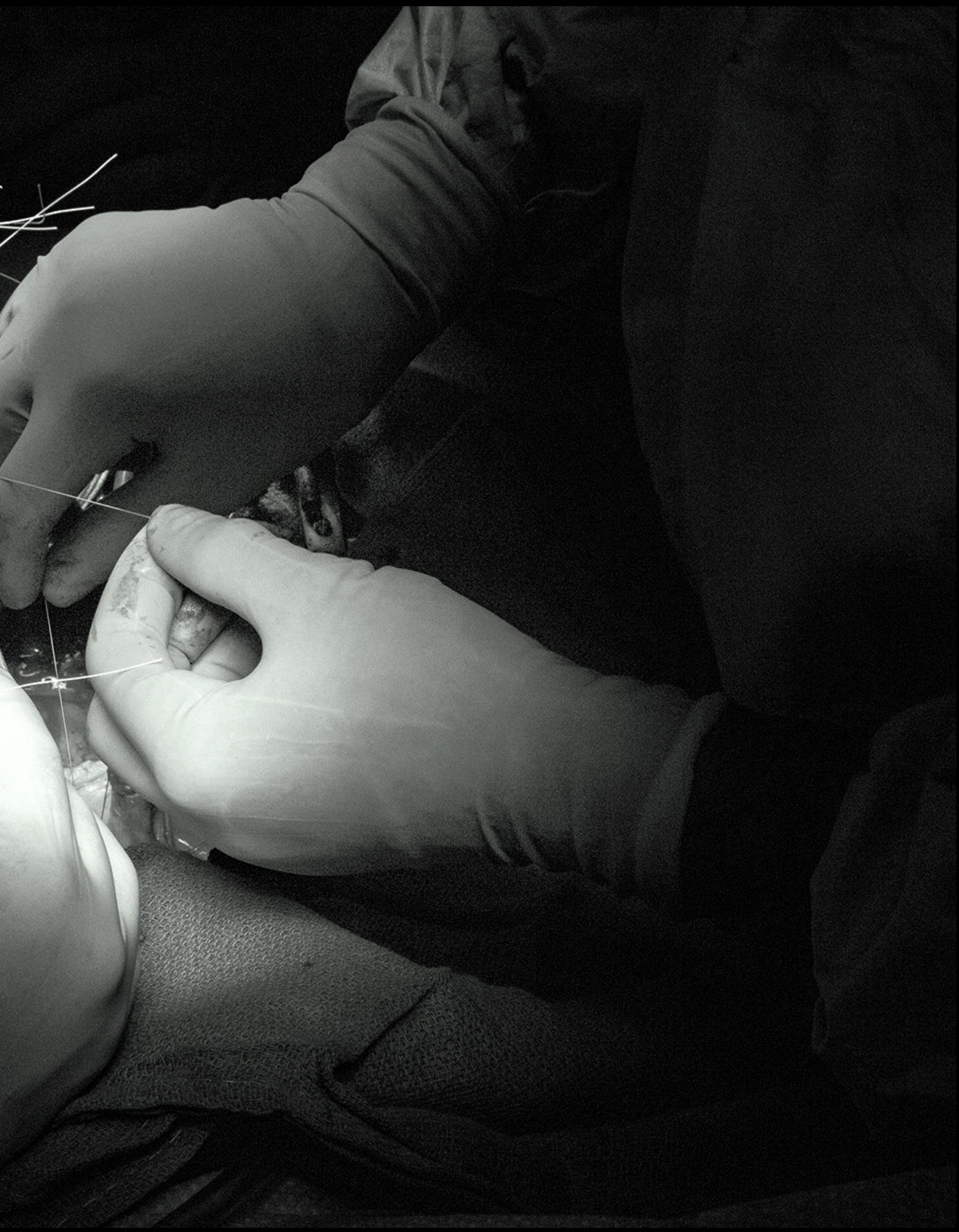


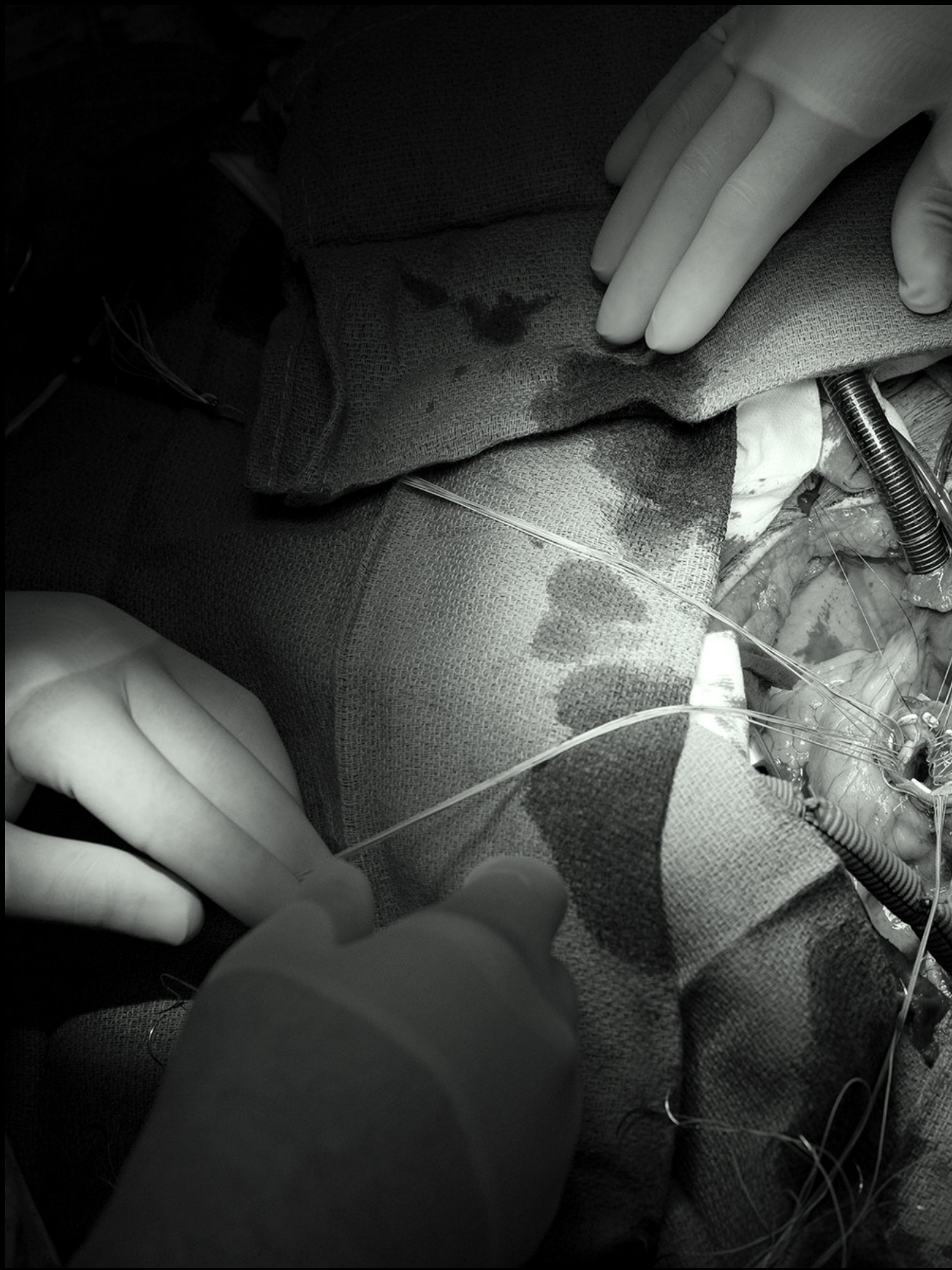
The boxed set brings together a double collection of photographs taken over two years at the Clermont-Ferrand University Hospital.
In the larger of the two books: 96 pages of images of infinitely technical gestures that have the beauty of modern shamanism.
A small format links 80 pages of atmospheres to the first opus in a double reading: we can see beyond the feat. * *Anne Bourges

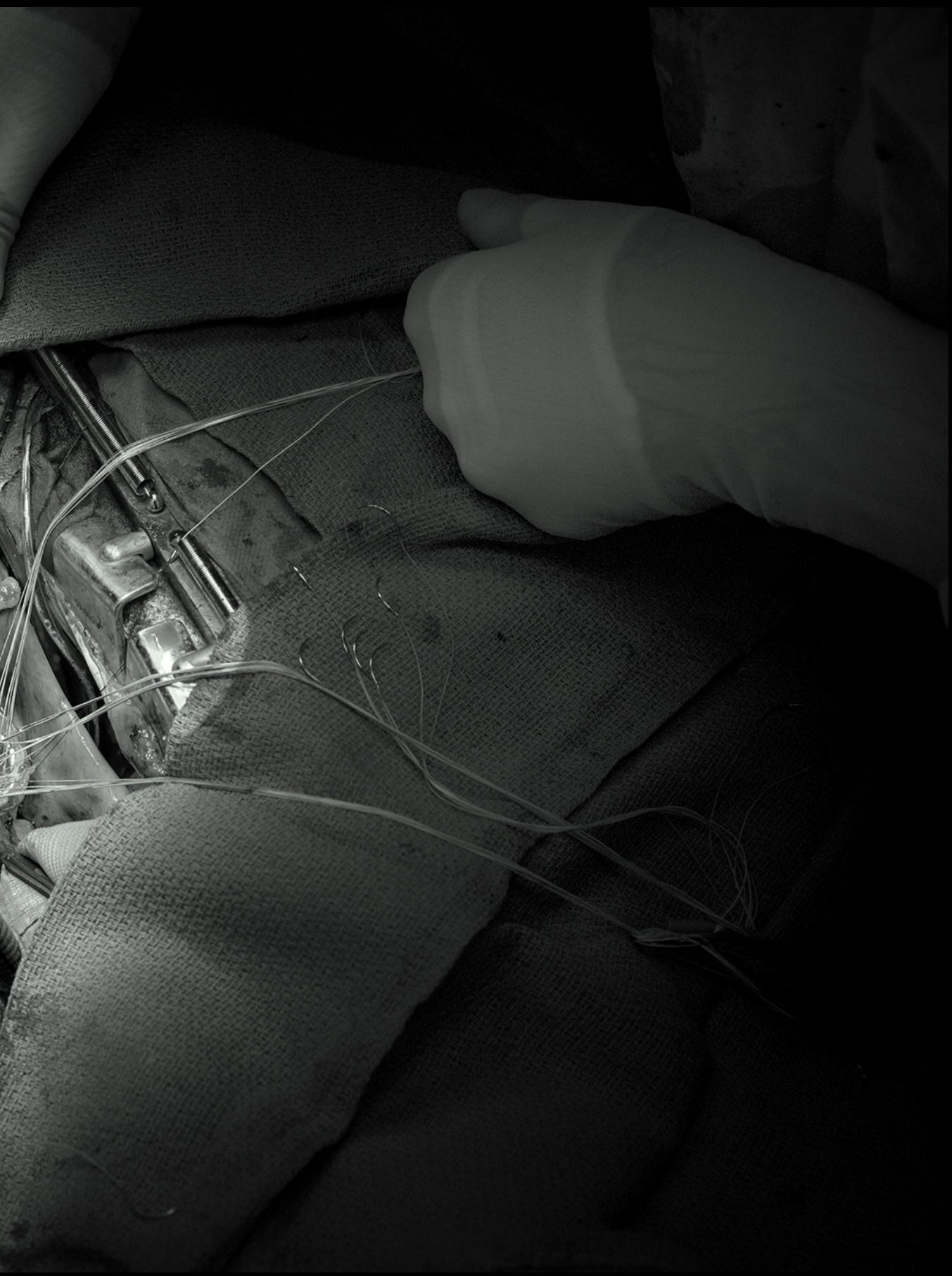
https://www.natachasibellas.photo/shop
https://www.natachasibellas.photo/

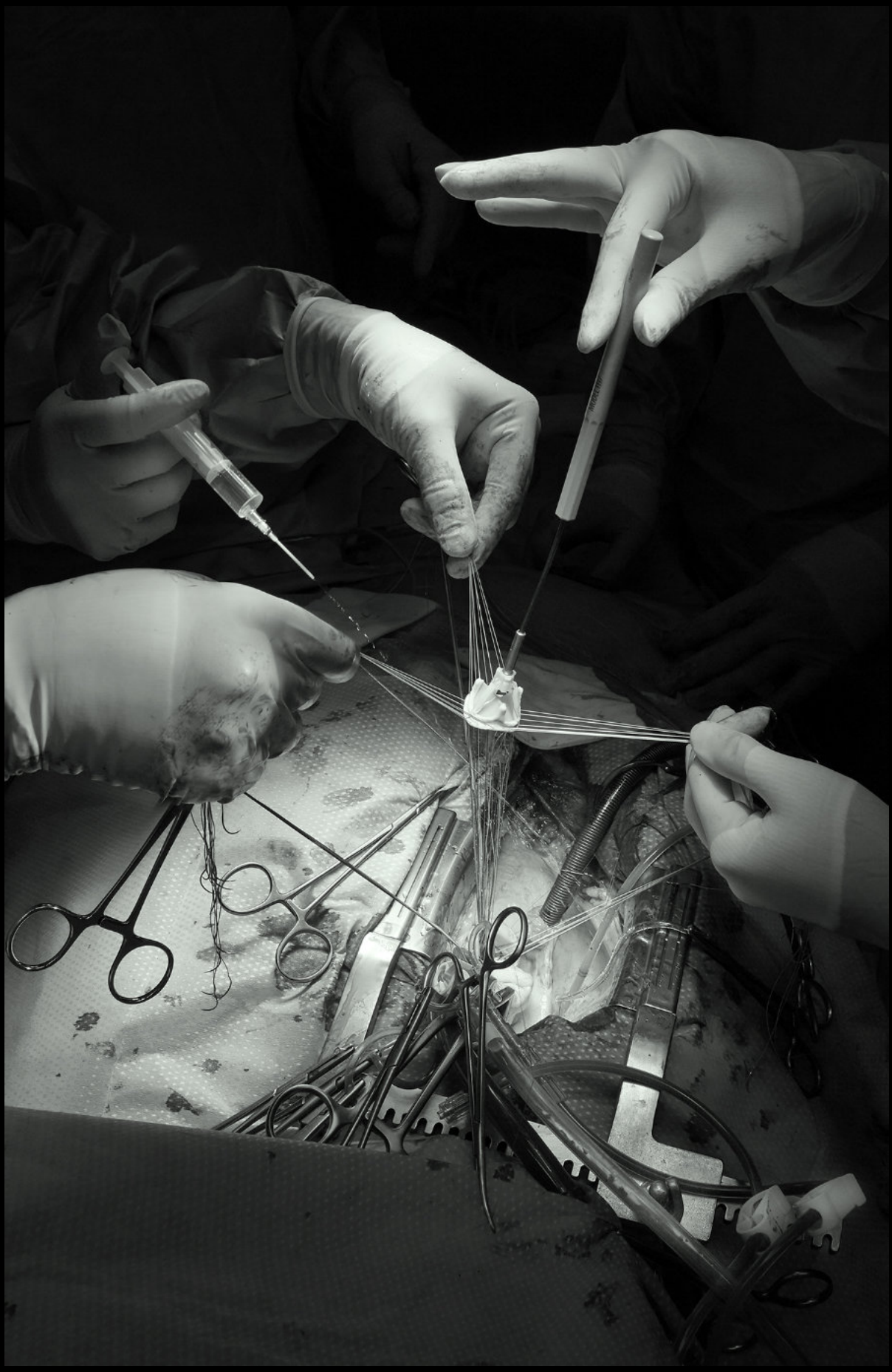












INSIDERS

INTERVIEW

DONALD GRAHAM

Pouvez-vous nous parler de vous et nous expliquer comment vous avez débuté dans la photographie ?

Après avoir obtenu mon diplôme universitaire à l'Université du Texas, après quelques emplois, six mois de voyage à travers l'Europe, six autres mois de voyage à travers l'Asie, et plusieurs mois de silence dans un monastère zen, j'ai pris une décision très consciente quant à la meilleure carrière à laquelle je pourrais me consacrer toute ma vie. Je me suis assis dans mon appartement et j'ai fait le vœu de me concentrer exclusivement sur la décision à prendre quant au meilleur choix de carrière pour ma vie. J'avais environ six possibilités de carrière devant moi. J'ai examiné en détail comment chaque choix allait me façonner au cours des cinquante prochaines années. J'ai choisi la photographie pour un certain nombre de raisons 1) L'opportunité de développer ma créativité et de vivre une vie excitée par la créativité. 2) La possibilité de devenir plus sensible aux gens et à la condition humaine. Je voulais vivre une vie hautement sensibilisée. 3) La liberté de travailler avec de nombreuses personnes et non sous la dictée d'un seul patron. Chaque personne avec laquelle je travaille stimule quelque chose de différent en moi. Cela me rend plus grand. 4) Je voulais faire un type de travail qui me donne un résultat tangible pour les milliers d'heures que je passe à travailler. En créant un livre, je pouvais tenir dans ma main ce qui était le résultat de décennies d'heures de travail. Il y a quelque chose de très satisfaisant à s'asseoir seul tard le soir, à feuilleter un livre de ses propres photographies et à en être véritablement ému.

Qu'est-ce qui vous a conduit à la photographie de studio et aux portraits ?

J'ai été attiré par la photographie en studio, par opposition à la photographie en extérieur, pour trois raisons principales. Tout d'abord, la photographie en studio me semblait merveilleusement créative, puisque je choisissais tout ce qui était impliqué dans la réalisation d'une photographie, de l'éclairage au décor, en passant par l'ambiance. Tout était sous mon contrôle. En outre, il était possible d'établir un rapport apparemment plus étroit avec le sujet, car il n'y avait pas de distractions. Entrer dans le studio me faisait penser à un peintre entrant dans son atelier, prêt pour une journée de création. J'adore le studio.

Deuxièmement, je trouve que la photographie en extérieur est beaucoup plus difficile physiquement qu'une journée en studio. Après avoir travaillé comme assistant pour de nombreux photographes pendant quatre ans, j'ai pu constater à quel point les tournages en extérieur pouvaient être exigeants pour le corps. Se lever bien avant l'aube pour être sur place au lever du soleil, rester dehors sous le soleil brûlant pendant une bonne partie de la journée, puis photographier des couchers de soleil estivaux, qui pouvaient durer jusqu'à 21 heures sous les hautes latitudes, constituaient des journées longues et brutales. Le studio, en comparaison, semblait être un choix beaucoup plus durable pour une carrière de plus de cinquante ans. Je voulais que ce type de photographie soit réservé à mon travail personnel. Troisièmement, ma relation avec ma femme est de la plus haute importance pour moi. D'après mon expérience, les exigences imposées à un photographe de terrain, par opposition à un photographe de studio, peuvent créer des conflits difficiles pour quelqu'un qui doit constamment se rendre dans un endroit éloigné pour travailler.

Pouvez-vous nous parler de vos influences en matière de photographie et de peinture ?

La série de photographies présentées dans ONE OF A KIND, qui sont pour la plupart prises sur un fond blanc, a été influencée par la peinture à l'encre japonaise, connue sous le nom de sumi-e. L'idée de simples coups de pinceau noirs sur un fond blanc est très importante. L'idée de simples traits d'encre noire sur du papier blanc m'a beaucoup plu. La simplicité de cette forme d'art, combinée à mes études du bouddhisme, m'a fortement attiré vers cette esthétique. Parmi les photographes qui m'ont influencé, Irving Penn figure en tête de liste. J'ai trouvé son livre, "Worlds In A Small Room", magique. Il s'est rendu au Pérou, a loué le studio d'un photographe portraitiste local pendant plusieurs semaines et a entrepris de photographier la population locale. Ce qu'il a fait m'a clairement inspiré. J'ai assisté pendant plusieurs années à Paris dans les années 1980, au début de ma carrière. J'ai travaillé avec deux photographes que je trouvais brillants : Nick Knight et Javier Vallhonrat. Tous deux, à leur manière, étaient incroyablement créatifs et maîtrisaient parfaitement leur art. L'un des tournages avec Vallhonrat dont je me souviens le plus est un reportage sur la mode pour Paris ou le Vogue italien, où il a réalisé des photos pour chaque lettre de l'alphabet. Nous ne faisions que quelques photos par jour, mais chacune était une œuvre d'art absolue. Nick Knight est également incroyablement brillant. Qu'il s'agisse des concepts de ses photos, de l'éclairage ou de la façon dont il communique avec son sujet, il est un maître absolu de l'art de la photographie.

ONE OF A KIND

Dans un autre genre, j'ai assisté le photographe du National Geographic, William Albert Allard. C'était un vrai plaisir de travailler avec lui et sa maîtrise de la photographie avec la lumière existante, en utilisant uniquement un objectif 35 mm, a eu un impact permanent sur moi. Il m'a également permis de comprendre ce qu'était la vie d'un photographe de terrain. C'est une vie difficile, où les relations familiales sont souvent en conflit avec les engagements professionnels.

Travaillez-vous seul ou en équipe ?

Lorsque je travaille pour un client, j'ai toujours une équipe. Pour les images que j'ai réalisées en tant que projets personnels, quelques-unes sont faites avec une équipe, mais la plupart sont faites en solo.

Vos images sont bien planifiées. Comment vous préparez-vous pour vos prises de vue ?

Je n'ai pas de processus fixe. Mon principe directeur est de chercher à faire un portrait honnête de qui ils sont dans leurs moments de calme et de solitude.

Pouvez-vous nous parler de votre installation d'éclairage ?

À l'extérieur, j'utilise généralement une lumière diffuse, une ombre ouverte ou un rideau. Il y a cependant quelques exceptions. Je regarde la lumière et parfois j'aime quelque chose de différent, comme une lumière directe et dure. En studio, j'utilise rarement une lumière directe et dure. J'aime la lumière provenant de grandes fenêtres orientées au sud, mais si cela ne fonctionne pas, j'utilise des lumières stroboscopiques qui imitent la lumière du jour, comme un Octabank de 6 pieds. J'aime aussi travailler avec des lumières chaudes.

Dans votre livre "One of a Kind", toutes les images ont un aspect et une sensation similaires. Utilisez-vous toujours ce style, ou vous adaptez-vous à vos modèles ?

Les photographies de One Of A Kind ont été choisies en fonction d'un point de vue cohérent. Elles représentent ce que j'estime être des représentations authentiques et réelles d'un sujet. Les photographies choisies devaient également être en harmonie technique les unes avec les autres.

Avez-vous réalisé ces images dans l'optique du livre, ou s'agit-il d'une compilation de votre travail de portraitiste ?

Environ la moitié du livre a été photographiée pour des magazines tels que Vogue, Elle, Interview, British ID, Paper et People. L'autre moitié est constituée de photographies que j'ai réalisées pour des projets personnels, comme les Rastafariens de Jamaïque, les Hommes saints d'Inde et les habitants de New York. Lorsque j'ai commencé à réaliser ce livre, les galeristes réputés Nicholas et David Fahey et moi-même avons passé en revue les quelques milliers de photographies que j'avais réalisées afin de sélectionner un ensemble cohérent de travaux représentant les principales qualités que je cherche à dépeindre dans un portrait.

Le portrait de célébrités peut parfois être un défi difficile à relever. Pouvez-vous nous parler de vos meilleures et de vos pires séances ?

Je vais reformuler la question en "Le portrait de célébrités peut parfois être un défi difficile. Pouvez-vous nous parler de ces défis ?" (Il n'y a rien de positif à diffuser les "pires sessions" dans la presse).

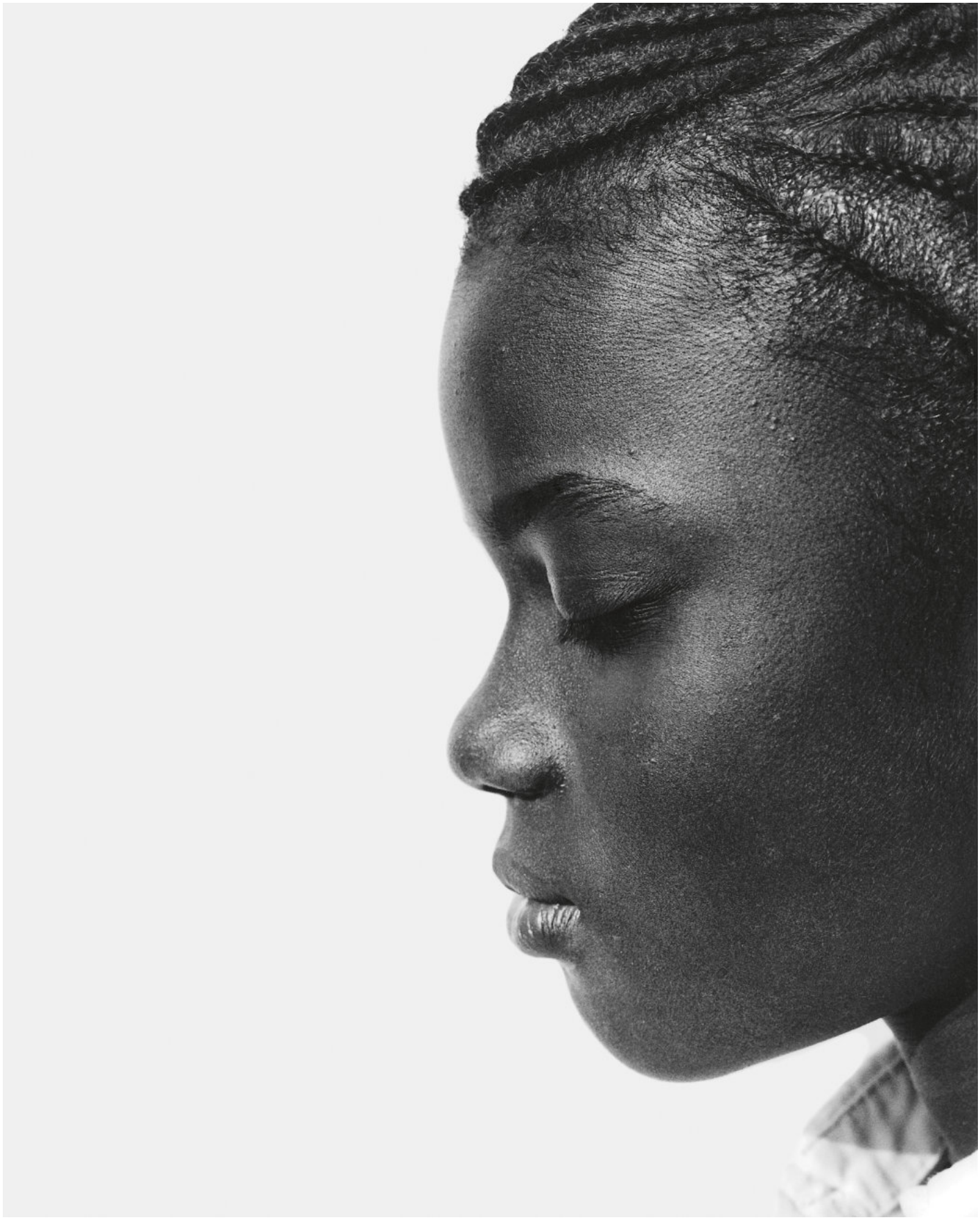
Les célébrités, et autres personnalités publiques, peuvent être plus difficiles à travailler que les inconnus, principalement parce qu'elles ont été photographiées suffisamment souvent pour avoir une vision précise de la façon dont elles veulent être représentées. Le problème, c'est que cela signifie généralement qu'ils se produisent d'une manière ou d'une autre pour l'appareil photo et que je ne suis pas intéressé par la photographie de performances. Je dois généralement prendre mon temps et expliquer que je n'essaie pas de les rendre "fabuleux". Je veux plutôt faire une photo authentique, honnête et perspicace.

J'aime comprendre l'intention/la vision d'un photographe. Avez-vous l'image finale en tête avant de la réaliser ?

Mon objectif est toujours de réaliser une photographie honnête et authentique qui, je l'espère, donne un aperçu de la personne. Je n'ai jamais l'image finale en tête avant de la réaliser, car je me concentre sur le processus de réalisation de la photographie. En me concentrant sur le processus, la photographie finale est parfois un résultat merveilleux et inattendu.

Travaillez-vous uniquement en studio ou prenez-vous également des photos en extérieur avec la lumière naturelle ?

Environ deux tiers des photographies de One Of A Kind ont été prises en studio, le tiers restant a été pris en extérieur dans un studio portable.



ELVIS
Memories of
Elvis
20
YEARS
29
ELVIS

J'aimerais vous interroger sur certaines images spécifiques de "One Of A Kind". Parlez-moi de "Ma mère, Seattle, Washington".

Cette photographie est à l'origine de la série de portraits qui est devenue "One Of A Kind". Au début de ma carrière, j'ai décidé de faire un portrait de ma mère parce que je pense que si l'on veut bien photographier les gens, on doit être capable de bien photographier sa mère. Ma mère souffrait de sclérose en plaques, aggravée par une grave attaque cérébrale. Elle ne pouvait pas bouger ses jambes ou ses bras et ses mains et son visage étaient déformés. Pourtant, elle vivait avec une paix intérieure et une grâce que je trouvais extraordinaires. Sa relation avec l'adversité m'a inspiré. Je voulais faire une photo d'elle qui soit fidèle à ce que je savais qu'elle était et qui rende hommage à la complexité de sa situation. Son portrait a marqué le début de cette série de portraits. Il est devenu la norme par rapport à laquelle j'ai jugé tous les autres portraits que j'ai réalisés.

Beaucoup de vos photographies proviennent de Taos, au Nouveau-Mexique. Pouvez-vous nous en parler ?

Je passe quatre à cinq mois par an à Taos, au Nouveau-Mexique. Taos est l'endroit que j'aime le plus. C'est une remarquable colonie d'artistes composée de trois cultures distinctes et florissantes. La culture hispanique constitue la majorité de la population et détient tout le pouvoir politique. Elle remonte aux années 1500, lorsque les conquistadors espagnols sont arrivés à Taos. La culture amérindienne est centrée sur le Taos Pueblo, où elle vit depuis 1325 et constitue une puissante influence spirituelle à Taos. Le Taos Pueblo est la plus ancienne habitation continuellement habitée des Amériques et est inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO. Enfin, il y a la culture anglophone ou blanche. Les Anglos ont commencé à arriver dans les années 1920, notamment des gens du Nouveau-Mexique et du Texas, des artistes venus de New York et, à la fin des années 1960, un grand afflux de hippies californiens qui ont temporairement presque doublé la population de Taos avec leur arrivée. De nombreux hippies sont restés et une influence néo-hippie se poursuit aujourd'hui. Taos a une longue histoire de colonie d'artistes qui remonte à 1920 avec Ernest Blumenschein et d'autres. Le premier livre d'Ansel Adams, The Taos Pueblo, a été réalisé alors qu'il vivait ici avec Paul Strand. Je trouve que Taos est un endroit absolument fascinant à vivre avec sa diversité, son fort héritage artistique, la familiarité d'une petite ville, et un ciel et un paysage incomparables. J'habite avec ma femme dans une petite maison située à 8000 ft d'altitude, dans une région montagneuse sauvage, à cinq miles d'un chemin de terre, deux miles après le dernier voisin. Ours, renards, élans et cerfs, lynx et pumas partagent la terre avec moi. De ma porte de derrière, il y a vingt miles de montagnes avant d'atteindre une route. C'est incroyable de vivre dans la nature sauvage, tout en étant à seulement 30 minutes d'une ville artistique et dynamique.

Parlez-moi de "Doroteo à 100 ans, Taos, Nouveau Mexique".

Doroteo Samoro était un ancien amérindien de Taos, également connu comme le personnage principal du roman classique de Frank Water, "L'homme qui tua le cerf". Cette photographie a été réalisée dans le cadre d'une série de photos pour Men Engaged in Nonviolence, une organisation de Taos qui proposait des conseils et des orientations pour toute une série de problèmes, notamment la violence domestique et les jeunes à risque. Le fondateur a contacté le journal local qui a accepté un plan selon lequel, chaque semaine, des membres de la communauté que j'ai photographiés apparaissaient dans un avis d'une ½ page avec une photographie qui disait : "Nous sommes M.E.N. Rejoignez-nous !" Ces avis ont été publiés par le Taos News chaque semaine pendant 10 ans. J'ai photographié plus de 800 membres de la communauté de Taos qui apparaissaient dans les annonces et d'innombrables vies ont été positivement affectées par le travail de M.E.N.. Aujourd'hui, ce travail se poursuit et a été largement développé par Taos Behavioral Health. Tous les bénéfices que je réaliserai avec "One Of A Kind" seront reversés à Taos Behavioral Health.

Parlez-moi de la photographie "New York City Woman, New York".

Pendant les 25 années que j'ai passées à New York, j'ai eu en partie un studio dans le centre ville. Toutes les deux semaines, j'organisais une journée "Studio ouvert" au cours de laquelle j'invitais les gens à réaliser leur portrait et leur donnais ensuite un tirage. Nous recherchions des personnes qui, de notre point de vue, définissaient la grande diversité de la culture de la ville de New York. Ma directrice de studio et productrice, Casey Woods, m'a fourni la grande majorité des sujets qu'elle rencontrait dans la rue, lors d'événements ou dans les clubs de la ville. Je photographiais quatre ou cinq personnes par jour. "New York City Woman, New York" fait partie de cette série. Elle était atteinte d'alopécie. Casey et moi avons été frappés de voir à quel point elle était belle à nos yeux. Je trouve cette photographie absolument saisissante et c'est l'une de mes préférées.

Parlez-nous de la photo "Fan d'Elvis, Memphis, Tennessee".

C'est la première des nombreuses missions que j'ai réalisées pour le magazine British ID. British ID avait discuté avec moi d'un article sur la "mode de la rue". Casey Woods et moi avons suggéré de faire un reportage sur la beauté dans le Sud américain, en nous rendant dans des endroits où les gens s'habillent bien et en faisant des portraits de ces personnes. ID a accepté et nous avons planifié un voyage au Tennessee et en Arkansas, où nous avons visité des églises, un mariage, des fêtes et une visite à Graceland, ground zero pour les fans d'Elvis. "Elvis Fan, Memphis, Tennessee" a été réalisé à Graceland. Nous avons installé un studio en plein air et demandé aux gens qui faisaient la queue s'ils voulaient être photographiés pour un article qui sera publié dans ID. Une variante de cette photographie avec la femme qui fait un clin d'œil a été sélectionnée pour la couverture du magazine ID.

Il est toujours difficile d'être original et unique dans la photographie de portrait. Comment travaillez-vous ces images, et comment dirigez-vous vos modèles ?

Mon objectif est de réaliser une photographie sur la condition humaine, à ma façon. Pour diriger un sujet, je lui parle de mes objectifs pour la séance, j'écoute attentivement sa réaction et, si nécessaire, je l'aide à trouver un endroit que nous jugeons tous deux authentique. Je ne me soucie pas particulièrement d'essayer d'être original ou unique. Je m'attache à être authentique avec moi-même et dans les photographies que je fais. Si ce processus crée des photographies originales et uniques, c'est formidable.

Quel type d'équipement utilisez-vous ?

Ces photographies ont été réalisées avec 1) des appareils photo argentiques Nikon de la série F (1983-2004), 2) un appareil photo argentique Hassleblad (1988-2004), 3) une chambre photographique Deardorff 8'x10" utilisant un film Polaroïd 8 "x10" (1996-2008) et 4) un appareil photo numérique Canon EOS 1DS (2004-2014). L'appareil photo numérique Canon 5DS a été mon appareil photo principal de 2015 à aujourd'hui.

Le post-traitement est une partie essentielle de la photographie aujourd'hui. Quel type de logiciel utilisez-vous ?

Je travaille quotidiennement avec Lightroom. Je n'utilise Photoshop qu'occasionnellement.

Avez-vous un flux de travail spécifique, et dans quel cas optez-vous pour la couleur ou le monochrome ?

Aujourd'hui, je travaille exclusivement en numérique. Tous les fichiers sont pris en couleur et convertis en noir et blanc si c'est ce que je choisis de faire. Mon flux de travail pour la série représentée dans "One Of A Kind" est un flux qui évolue par petites touches. "One Of A Kind" ne représente cependant qu'un seul de mes travaux. La plupart de mes travaux sont en couleur. Lorsque je travaille sur un autre corpus d'œuvres en couleur, mon flux de travail est différent.

Les médias sociaux sont un outil essentiel pour diffuser vos images. Lequel préférez-vous, et quelle est votre stratégie ?

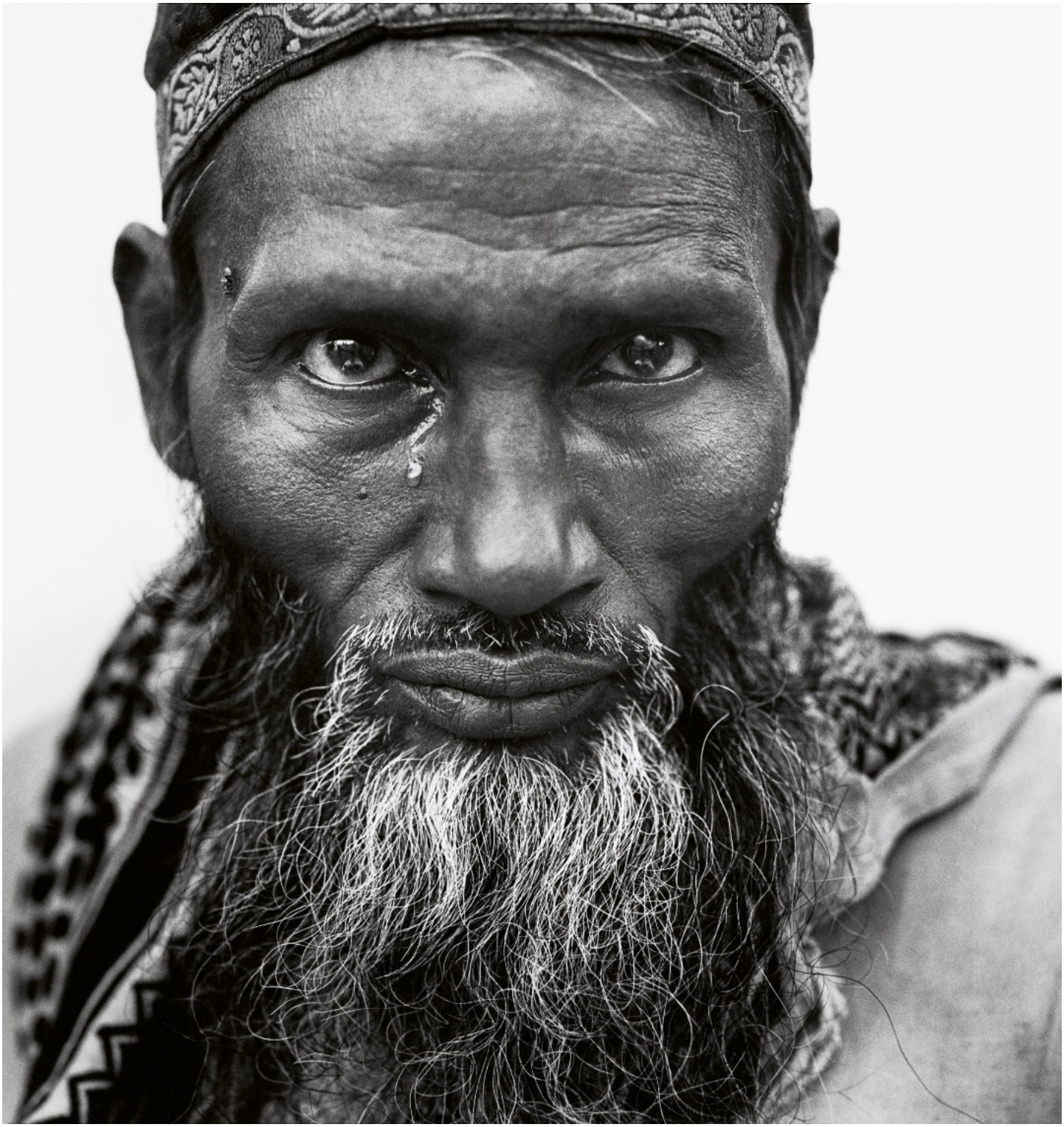
Les médias sociaux ne représentent pas une part importante de ma distribution d'images. J'utilise Instagram, Facebook et Twitter, mais je n'ai pas trouvé que les médias sociaux étaient particulièrement efficaces pour moi. Il y a beaucoup d'autres photographes qui utilisent les médias sociaux beaucoup plus efficacement que moi.

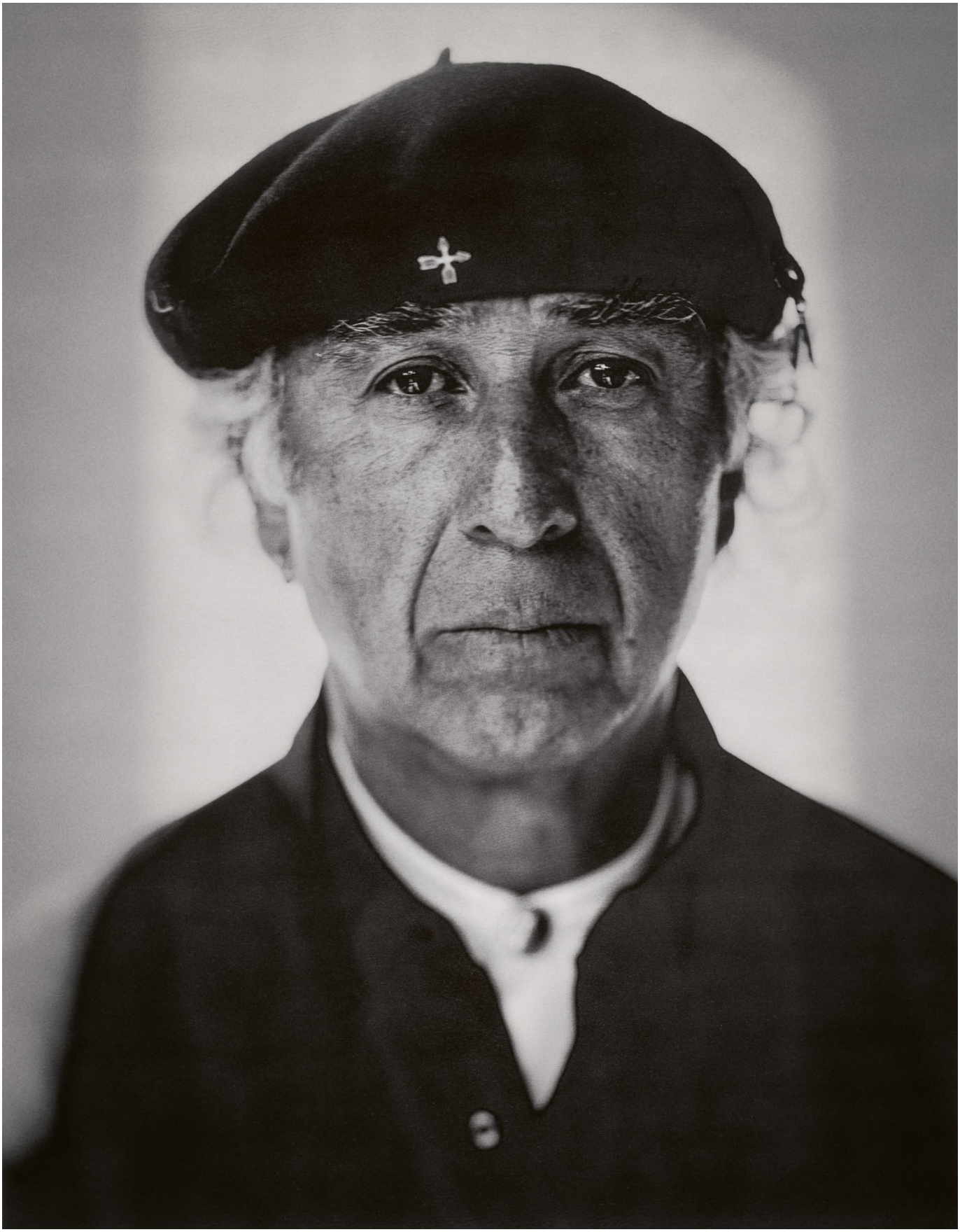
Quel est votre prochain grand projet photographique, et avez-vous un livre ou une exposition en préparation ?

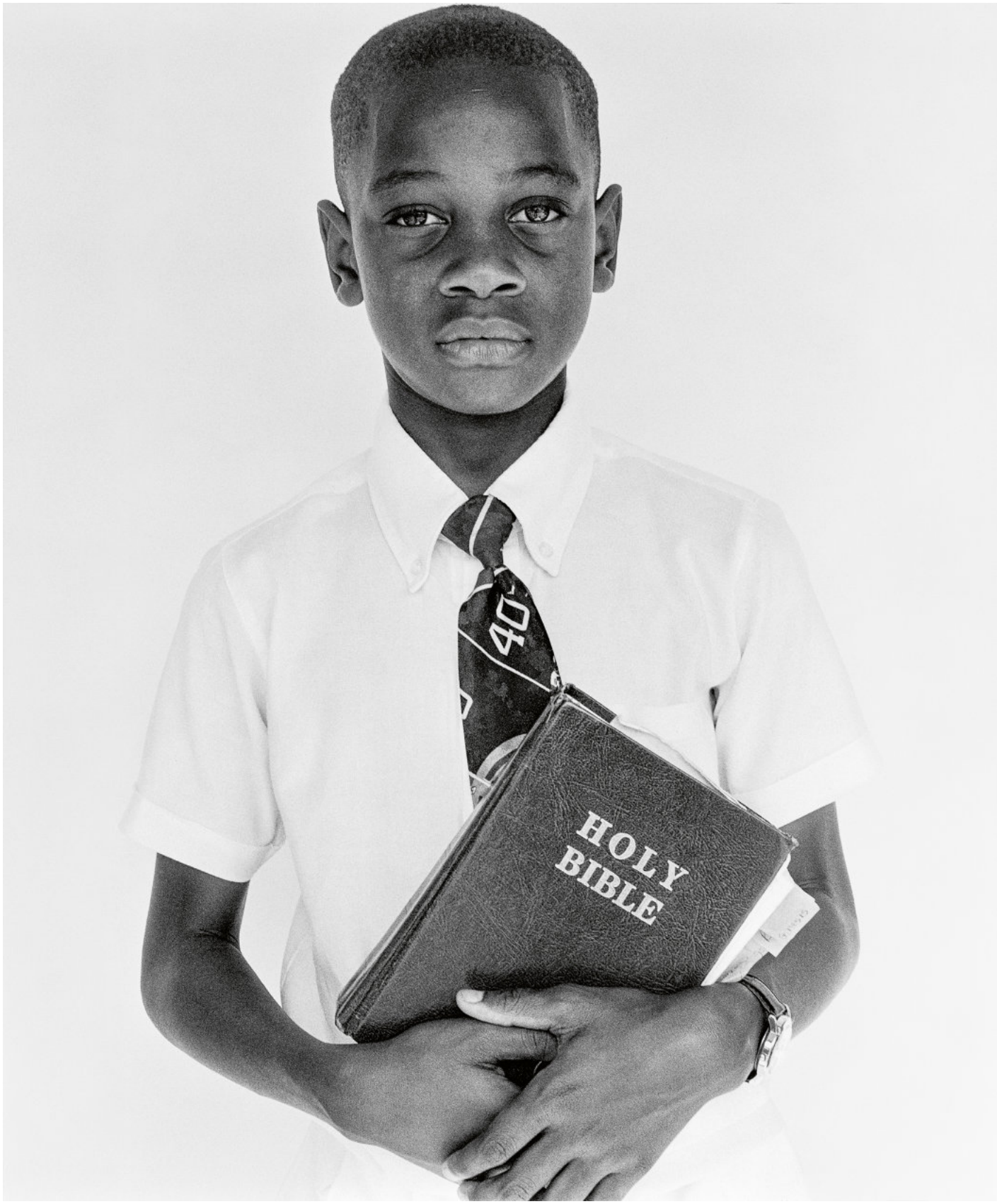
Ces dernières années, j'ai délaissé les magazines et la publicité au profit de projets plus personnels et d'expositions. J'ai une merveilleuse galerie à Paris, A. Galerie, et je prévois de faire une exposition avec eux dans un avenir proche. Comme "One Of A Kind" a été publié il y a quelques semaines seulement, je me concentre cette année sur la présentation de cet ensemble de travaux aussi largement que possible. L'année prochaine, je pourrai tourner la page.

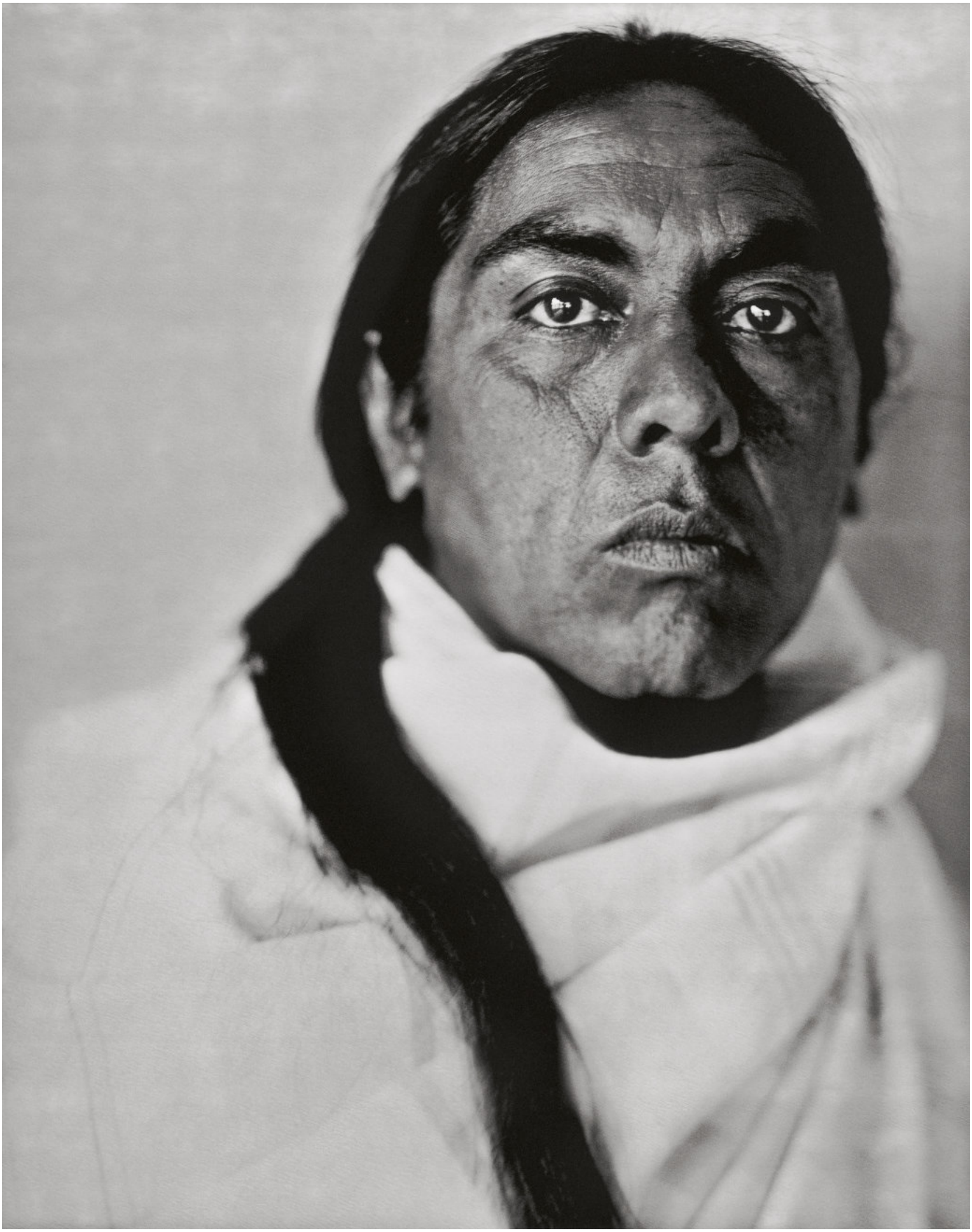
Enfin, avez-vous des conseils à donner aux aspirants photographes portraitistes ?

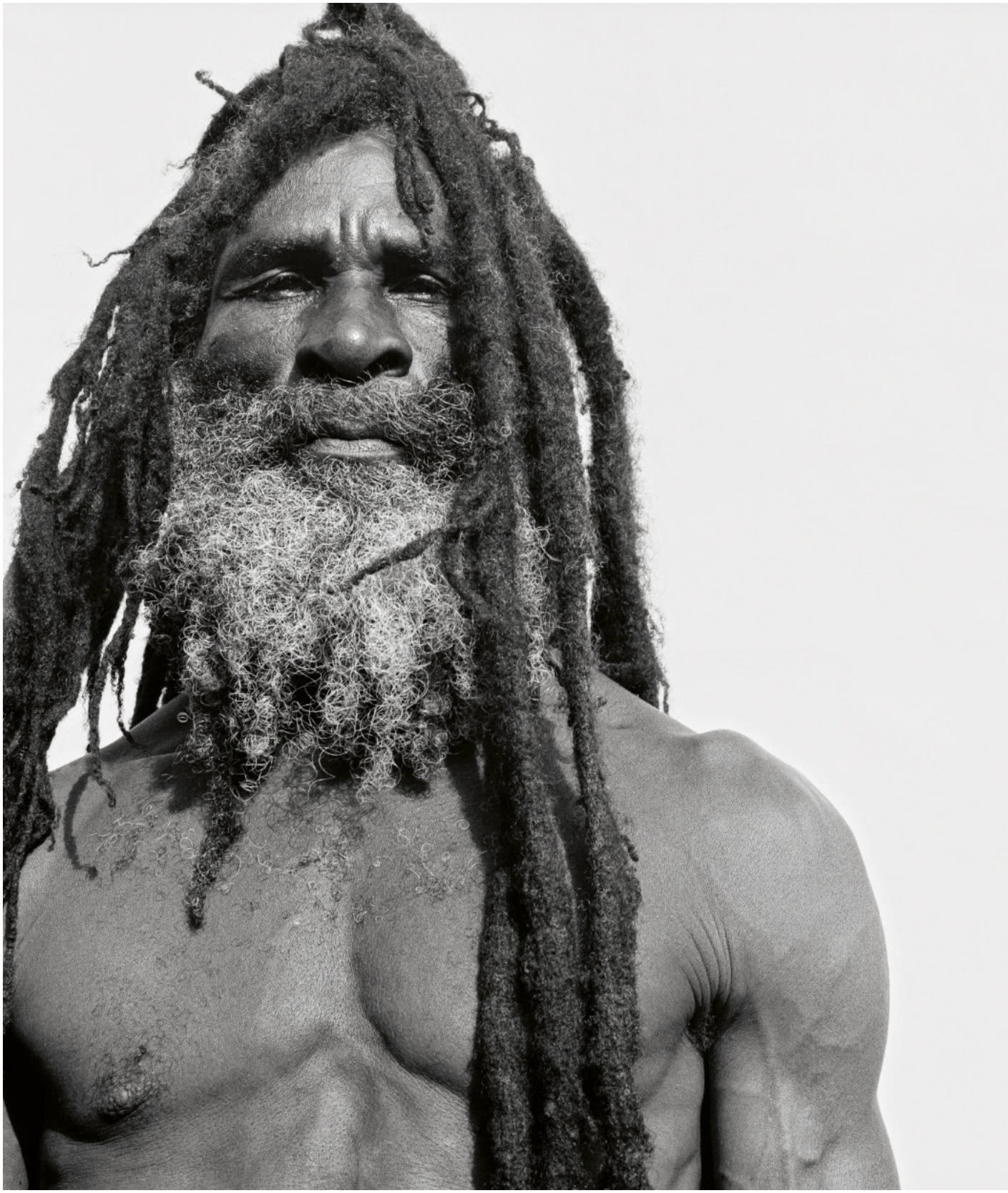
Oui. Tout d'abord, je pense qu'il est important qu'un photographe n'essaie pas seulement de décider quel type de photographies il souhaite le plus faire, mais aussi quel type de vie lui offre chaque voie. Vous pouvez faire ce travail pendant 50 ans ou plus. Vous devez penser non seulement aux photographies, mais aussi à la vie que vous allez vivre. Ensuite, une fois que vous avez décidé de ce que vous voulez photographier, trouvez le meilleur photographe qui fait ce que vous voulez faire et allez l'assister pendant trois ou quatre ans. Va partout où tu dois aller. Je suis allé à Paris. Assister un grand photographe qui fait ce que vous voulez faire est absolument inestimable. Vous apprendrez comment réussir, vous rencontrerez les personnes qui peuvent vous donner d'énormes opportunités et vous aider à établir votre carrière et vous établirez des relations importantes qui dureront toute une vie.

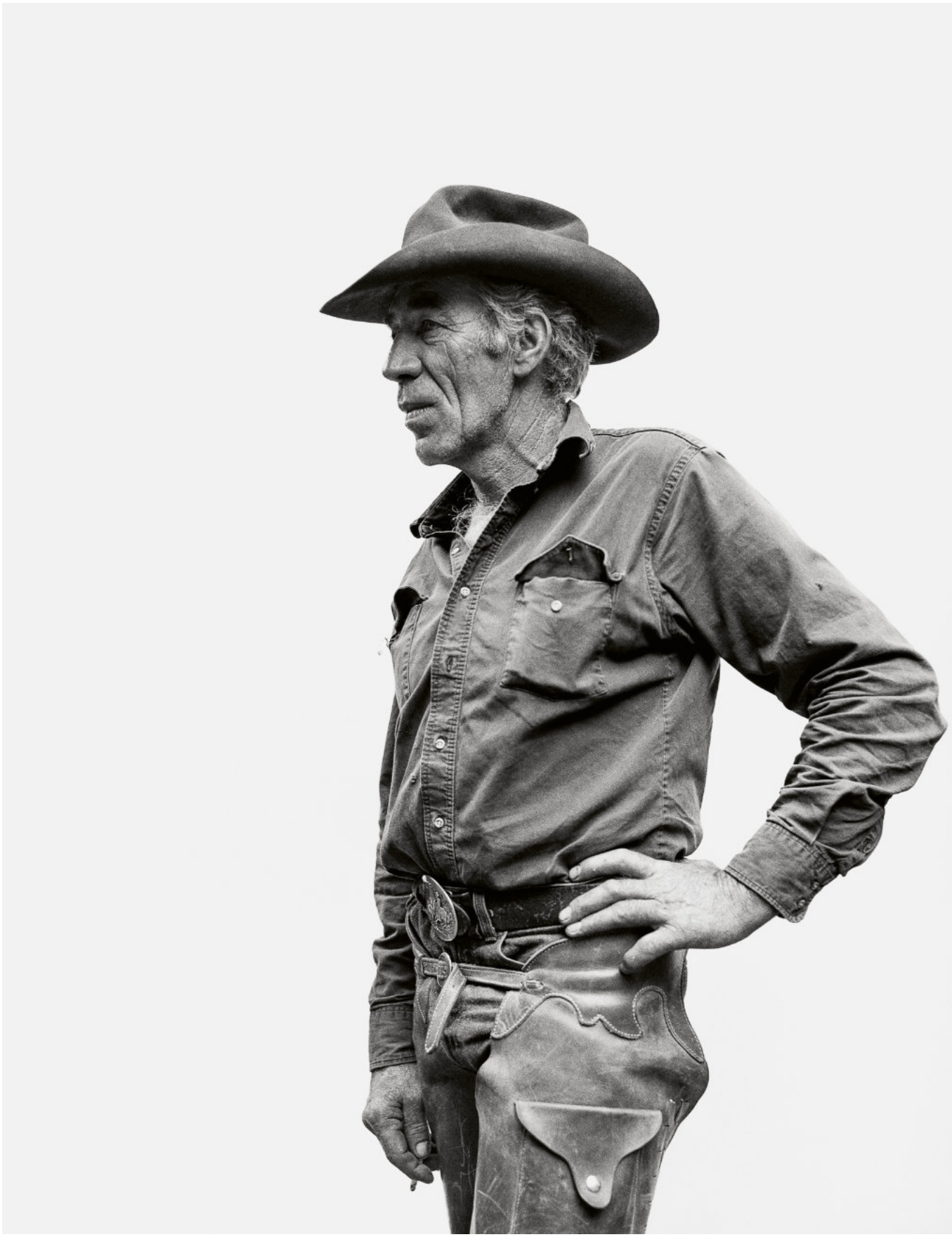


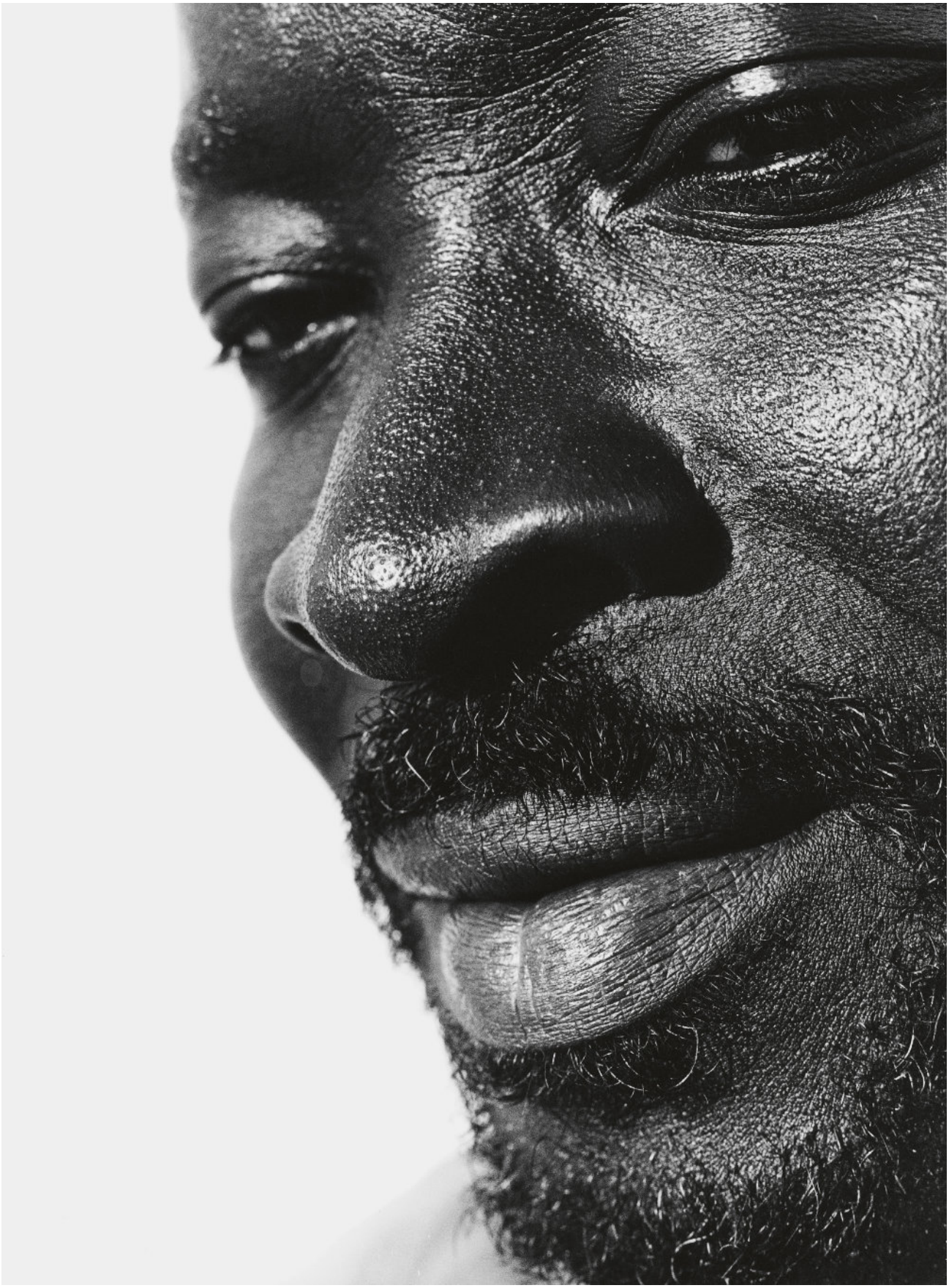


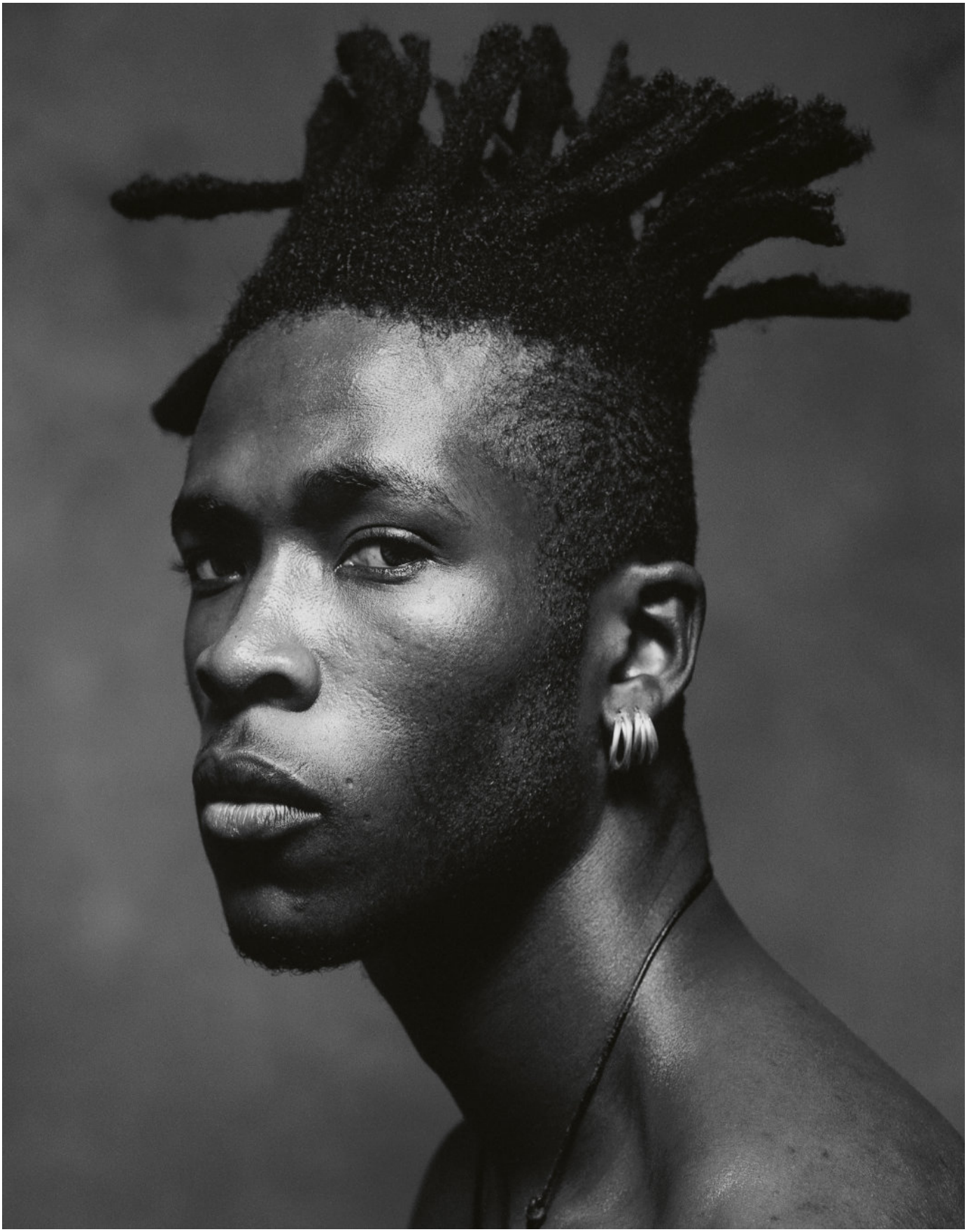

HOLY
BIBLE











ALI ZOLGHADRI

ALI ZOLGHADRI

INTERVIEW

Comment et quand avez-vous commencé la photographie, et quel a été votre parcours d'apprentissage ?
J'ai commencé la photographie il y a 6 ans. Je me suis intéressé à la photographie minimale et à la photographie d'art après avoir vu quelques photos à ce sujet, et je me suis concentré sur le minimalisme pendant environ 2 ans.

Qu'est-ce qui vous a conduit à la photographie minimaliste ?
Le facteur principal est de supprimer les choses superflues et de persuader les spectateurs de se concentrer sur le sujet principal.

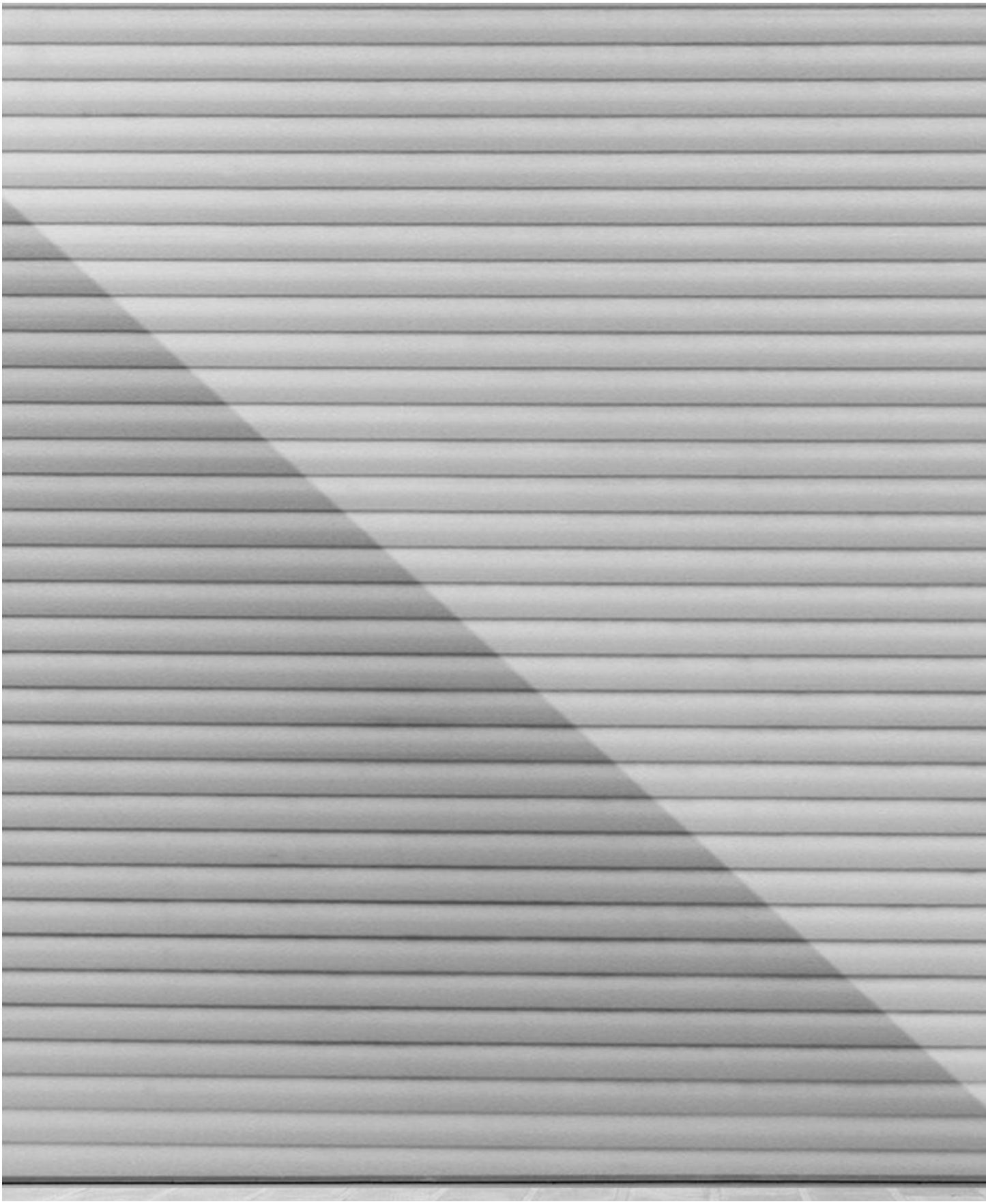
Comment choisissez-vous vos lieux de prise de vue ?
Je prends des photos dans ma ville, Téhéran, et j'enregistre les sujets et les lieux intéressants en me promenant dans la ville.

Comment vous préparez-vous à une séance photo ?
Parfois, j'attends le meilleur moment pour prendre une photo, et parfois je fusionne certaines images pour compléter l'idée principale.

Quel type d'équipement utilisez-vous (appareil photo, objectifs, filtres) ?
J'utilise un Nikon D7100 et un objectif 24-105.

La photographie d'architecture ou de paysage minimaliste est surtout un jeu de lignes et de formes. Comment travaillez-vous votre composition ?
Dans la photographie minimaliste, je suis toujours intéressé à prendre des photos au niveau de la ville et de la rue et à prêter attention aux structures et aux bâtiments de la ville. Les lignes dans les rues et les bâtiments et les ombres dans la ville attirent mon attention.

J'aime comprendre l'intention/la vision d'un photographe. Avez-vous une intention spécifique lorsque vous êtes sur place ?
Lorsque je prends certaines photos, un concept et un contenu uniques me viennent à l'esprit (comme une étincelle) au moment de prendre la photo. Et je reçois de cette scène un message spécial que j'aimerais transmettre au spectateur.



Le traitement des images minimalistes est souvent un véritable défi. Pour les images en noir et blanc, c'est souvent un jeu de contrastes. Pouvez-vous décrire votre flux de traitement et expliquer comment vous travaillez la lumière sur vos images ?
J'enregistre toutes mes images en couleur et au format brut. Et lorsque je les traite, je les transforme en noir et blanc. Dans le traitement des photos, le contraste minimal et la lumière sont très importants. Lors de l'édition, les éléments supplémentaires et gênants dans l'image sont supprimés.

Pourquoi choisissez-vous le noir et blanc plutôt que la couleur ?
Je trouve les images en noir et blanc plus puissantes que les images en couleur. Le spectateur prête davantage attention au cadre et au sujet lorsqu'il voit l'image plutôt que de s'immerger dans les couleurs.

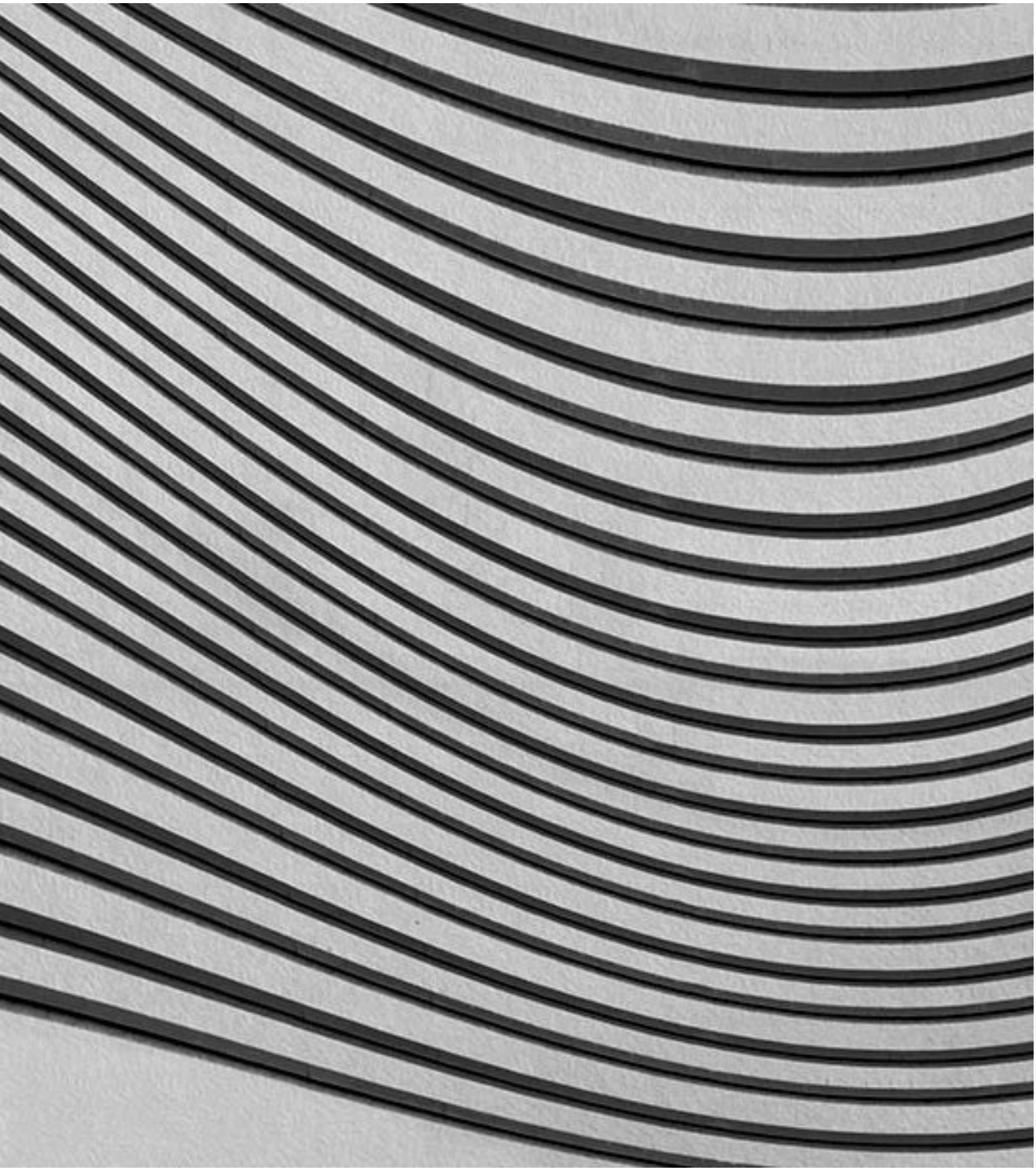
Quel type de logiciel et de plugins utilisez-vous ?
J'utilise le logiciel Photoshop pour éditer mes photos.

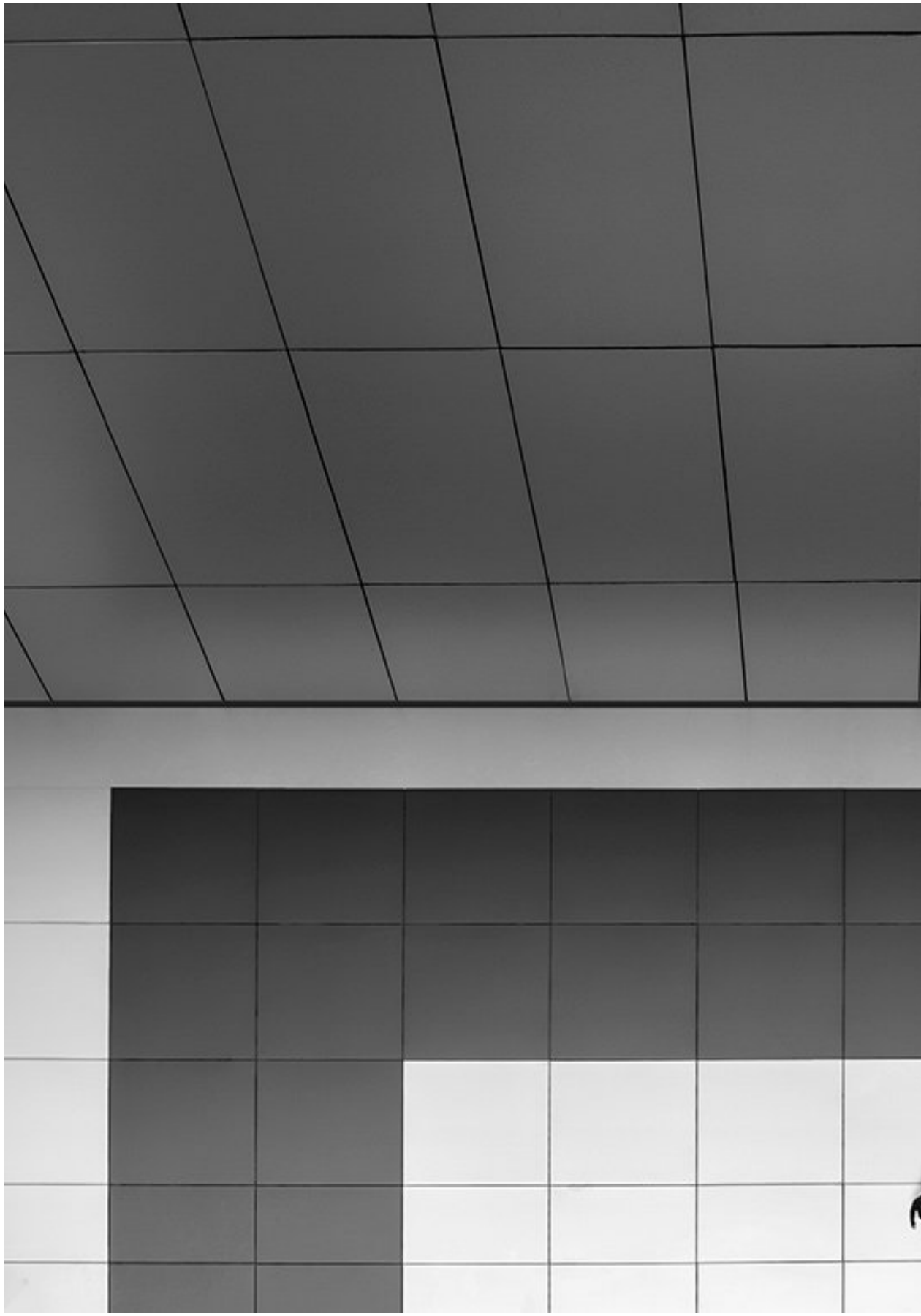
Comment construisez-vous ces palettes de nuances de gris ?
Les tons gris et les ombres sont très importants dans les images en noir et blanc. On peut obtenir un résultat attrayant en prenant des photos avec un éclairage approprié et un traitement correct et précis.

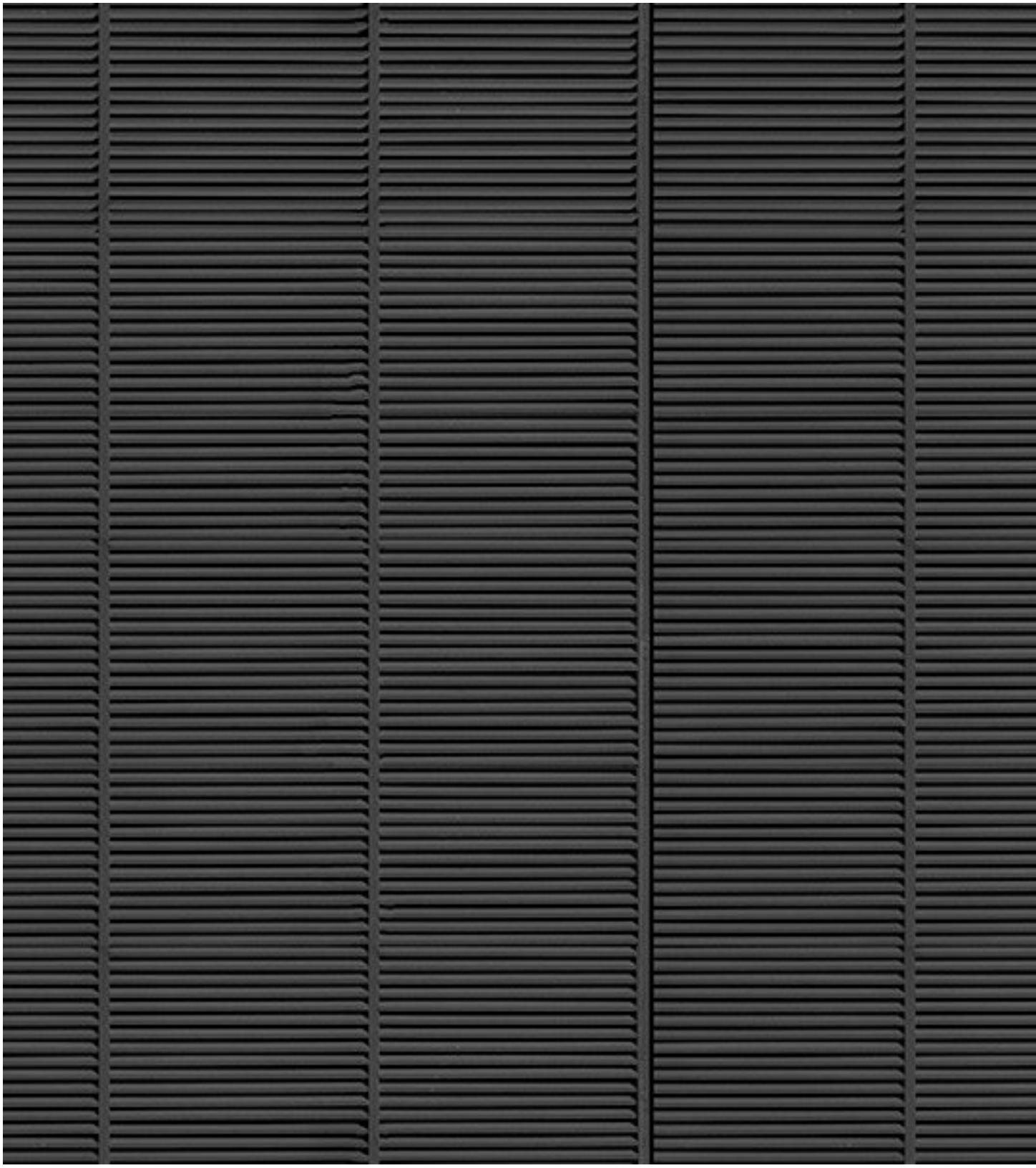
Les médias sociaux sont désormais un élément clé pour promouvoir et diffuser votre travail. Lequel est le meilleur pour vous et pourquoi ?
J'utilise le réseau social Instagram. la raison du choix de ce réseau est son attractivité et son immensité pour le monde entier. Tous les photographes du monde sont actifs sur ce réseau.

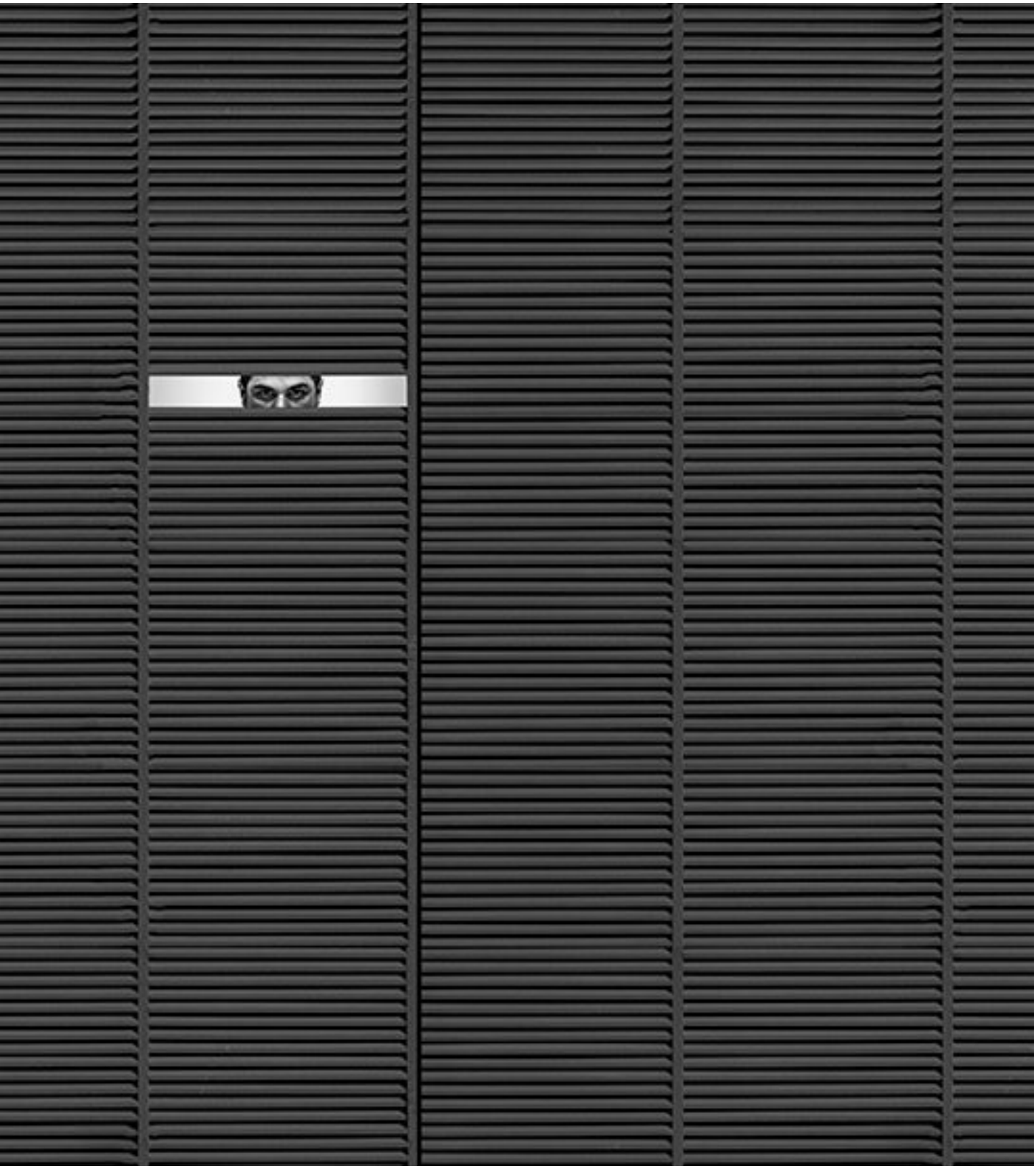
Enfin, avez-vous un conseil à donner à tout aspirant photographe de paysages urbains ou d'architecture ?
Mon principal conseil aux photographes de ville est de ne pas se précipiter pour prendre des photos. Il faut passer plus de temps à photographier dans le lieu de leur choix et ne jamais utiliser les mêmes endroits que les autres photographes utilisent de plus en plus.

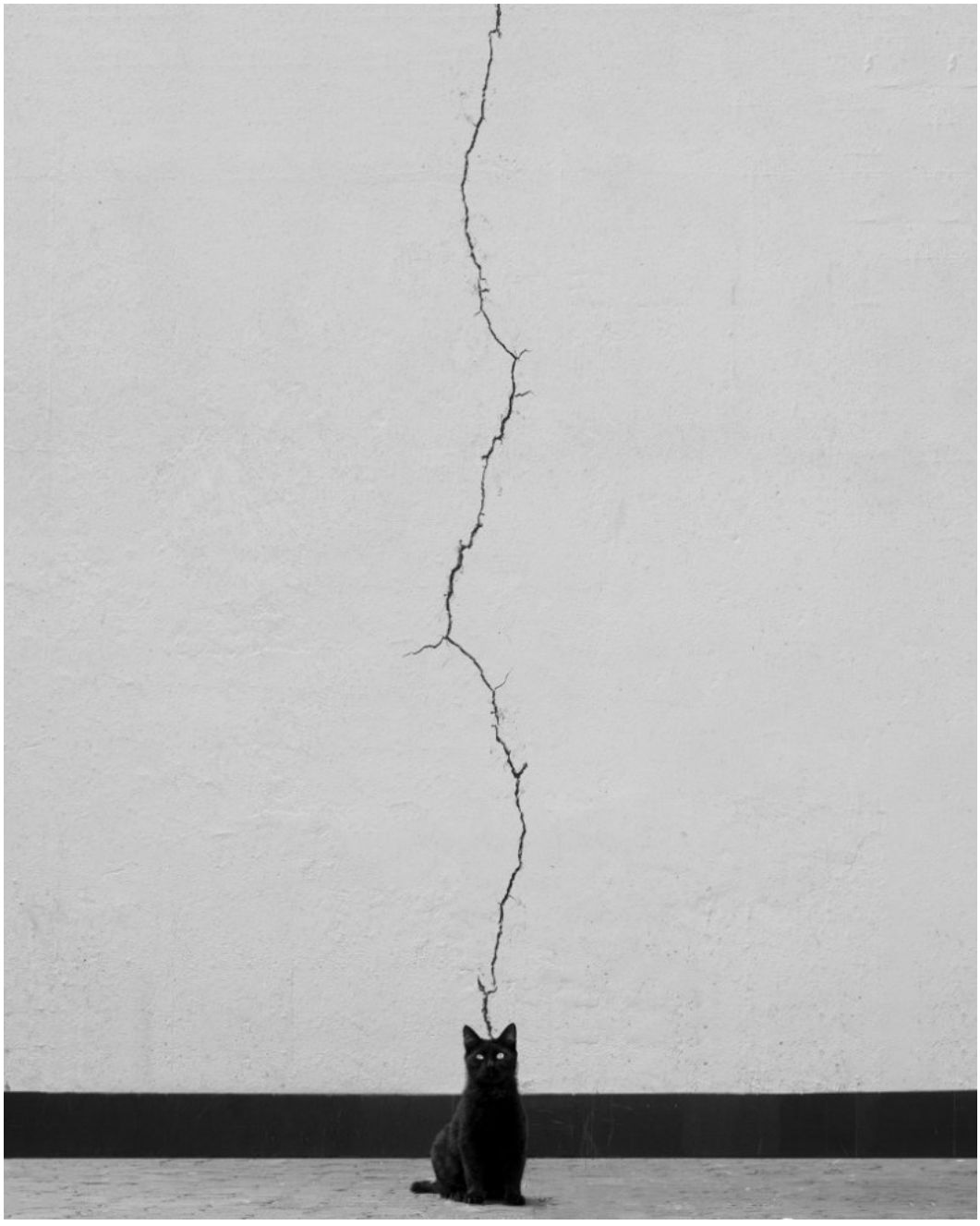
Avez-vous des projets spécifiques pour 2021 (Photographie, livres, expositions) ?
Je prévois d'organiser une exposition dans mon pays et en Italie l'année prochaine. J'aimerais travailler sur une bonne collection de photos.











IAN MOONE

Lumière et obscurité - pour trouver l'espoir dans l'adversité.
Un ancien chef cuisinier né en Australie qui a utilisé la photographie pour échapper au stress de son travail quotidien.

IAN MOONE

INTERVIEW

Il a préparé plus de 4 000 repas pour les sans-abri et, grâce à ce projet, a découvert sa passion pour la photographie d'art en noir et blanc. Il travaille maintenant sur un projet qui ramène les adolescents à risque et les femmes qui ont échappé à la violence domestique en offrant des ateliers et des séances de portrait gratuits qui mettent en valeur la beauté qui les entoure et libèrent l'obscurité.
Ian réalise toutes ces activités pour la communauté à ses propres frais et de sa poche, sans recevoir aucune aide financière du gouvernement, qui ne fait que reconnaître ses actions.
Eli Matityahu s'est assis avec lui pour prendre une tasse de café et a été impressionné par son histoire photographique et par ses activités pour la communauté.

Quand et comment avez-vous commencé la photographie ?
J'avais l'habitude de voir de magnifiques vieux noirs et blancs dans un pub. A l'âge de 15 ans, j'ai été inspiré en voyant cela, un homme du coin m'a offert un vieil appareil photo Kodak qui prenait des cubes carrés avec flash. Ce n'est qu'un an plus tard, à 16 ans, que j'ai pris cet appareil pour une promenade qui m'a fait découvrir un autre monde.

Quelles sont vos principales influences ?
J'ai passé du temps dans les rues et j'ai vu des choses très sombres. Après avoir dirigé avec succès un studio à Melbourne en Australie, en faisant de la photographie standard, je cherchais plus et ma passion se sentait dégonflée. Peu après, j'ai vu une image d'art en noir et blanc qui m'a pris par surprise. D'une certaine manière, elle me parlait profondément et m'appelait à réfléchir davantage à ce que le photographe disait. À ce moment-là, j'ai su que mon chemin dans la photographie était sur le point de changer. Je savais aussi que je devais trouver mon propre style pour répondre à mes besoins créatifs et y mettre mon grain de sel.

Qu'est-ce qui vous a attiré dans la photographie de voyage et de paysage ?
J'ai été en Nouvelle-Zélande pour photographier mais aussi pour cuisiner plus de 4000 repas pour les sans-abri de toute l'île du Nord. Cela m'a conduit dans des endroits différents, j'ai pu faire plus d'images dans mon propre style dans des endroits où d'autres étaient déjà allés, mais avec mon style d'image plus sombre. Les habitants étaient ravis d'avoir cette nouvelle perspective vue à travers mes yeux et m'ont donné encore plus de confiance pour continuer à affiner mon style et mon métier. Je ne me qualifierais pas de photographe paysagiste, mais simplement de photographe, car mon style est unique, avec son propre style, différent à bien des égards de celui des photographes paysagistes classiques. J'apprécie toutes les formes de photographie et je fais du portrait, de la macro et de nombreuses autres formes de photographie, ainsi que mon propre style d'interprétation forgé à la main. Par-dessus tout, je suis juste un homme qui a la chance d'avoir un appareil photo et de l'utiliser dans le monde entier.

Vous avez une approche plutôt sombre de vos différents noirs et blancs. Pouvez-vous expliquer ce processus de réflexion ?
Mes pensées, reflétées dans mes œuvres, sont représentées sous forme picturale. Je vois un beau paysage ou un paysage marin et je sais qu'il a deux côtés, comme toute la nature. L'un est léger et aimant et l'autre plus sombre et mystérieux. Je connais les deux côtés dans cette vie, de la rue aux invitations à travers le monde pour photographier et faire des ateliers. J'aime donner au spectateur un espace pour penser plus profondément, pour respirer et être tranquille et réfléchir à mon message et mes pensées en images. C'est profond, c'est réel, c'est émouvant et cela touche la plupart de mes spectateurs.
Cette approche a-t-elle changé votre vision du monde, et que représente la photographie dans votre vie ?
Non, cette approche est tout le contraire pour moi. Ma vision du monde a changé ma vision de la photographie. La photographie dans ma vie est comme le sang dans mes veines, elle est une partie vitale de mon expression et donne une voix à mes pensées. Un moyen de communiquer plus profondément.

Comment choisissez-vous vos destinations et comment préparez-vous vos clichés ?
Une grande partie de mon travail commence par la perception de quelque chose à un moment donné, puis par le dépassement de ce moment. Je remarque les détails qui me sautent aux yeux et le contraste d'une chose à l'autre et si cela m'évoque, j'attends que les éléments s'alignent pour prendre l'image de départ. J'attendrai des mois, voire des années, pour que la base de ma photo soit parfaite. J'ai encore des images qui attendent depuis de nombreuses années dans de nombreux pays, mais je suis un homme patient.

Avez-vous une idée précise des images que vous souhaitez obtenir, ou vous en remettez-vous à l'improvisation ?
Dès que je vois un sujet et qu'il m'émeut, j'ai déjà commencé le processus. Je laisse l'image m'emmener en voyage longtemps après qu'elle a été capturée. Je passe beaucoup de temps à réfléchir lorsque je travaille sur chaque image et je l'intègre à mon style si elle me le permet. La plupart du temps, mes images ont une destination et parfois les images m'emmènent dans un autre endroit et les deux sont parfaites dans le processus et la procédure s'adaptant parfaitement à ma façon et à mon style. Les images naissent sans force et prennent vie naturellement.

Quelle a été votre meilleure expérience photographique ?
Le lancement de mon projet qui aide les femmes qui ont eu le courage de quitter la violence domestique à voir la beauté intérieure qu'elles n'ont pas vue, parfois depuis longtemps. J'ai également lancé un programme pour les jeunes à risque en organisant des ateliers pour leur apprendre à se servir d'un appareil photo et à rechercher la beauté de la vie au lieu de se concentrer sur l'obscurité.

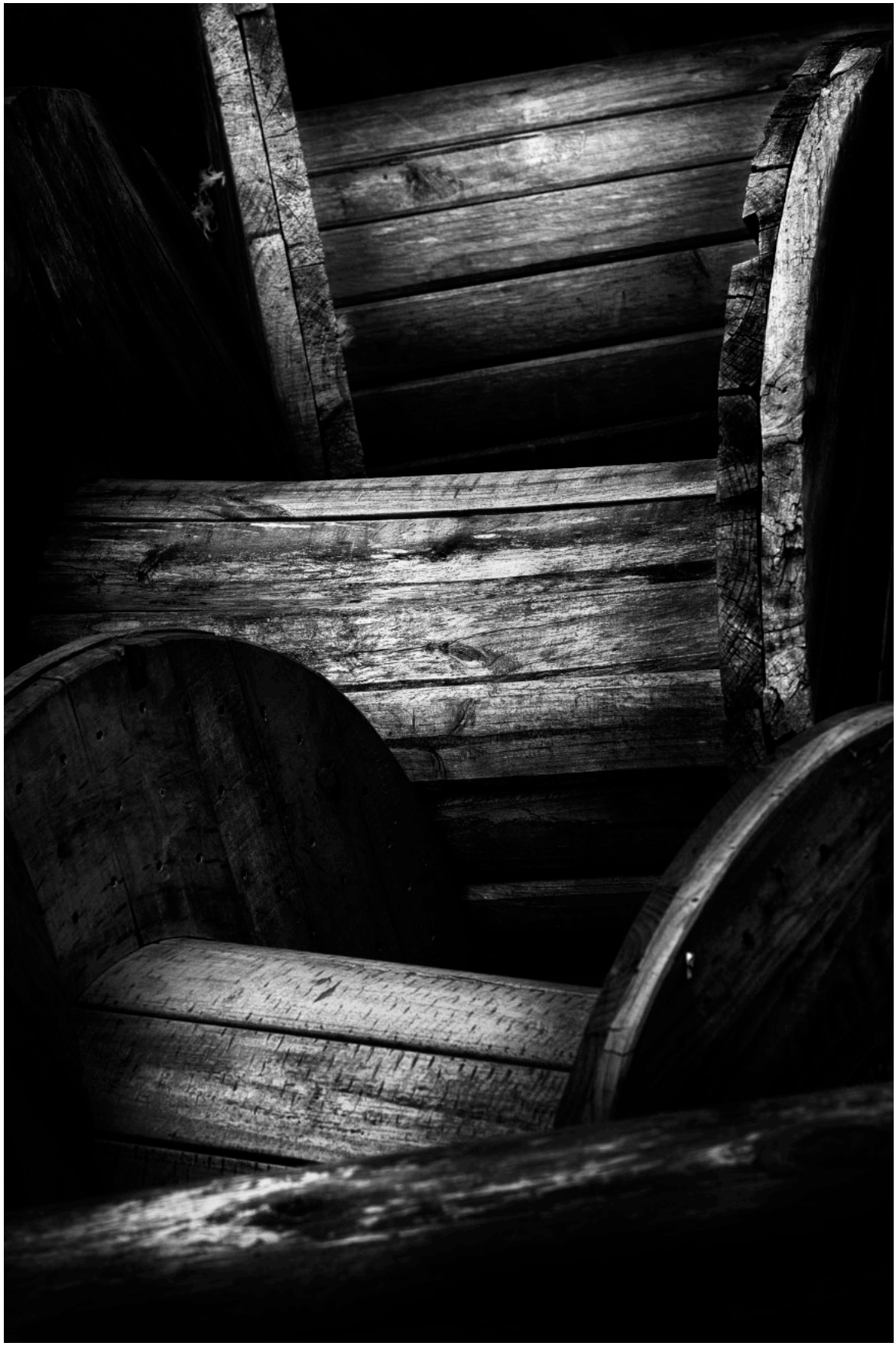
Quel équipement utilisez-vous ?
J'utilise personnellement Canon pour tous mes travaux, mais je bénéficie de l'aide de Nikon New Zealand pour les ateliers.

Comment et avec quel logiciel traitez-vous vos images ?
J'utilise quelques procédés dans mes travaux, comme les incontournables Photoshop et Lightroom, mais aussi une foule d'autres programmes qui m'aident par petites touches à obtenir les résultats souhaités. Parfois jusqu'à 5 programmes différents pour une seule image.

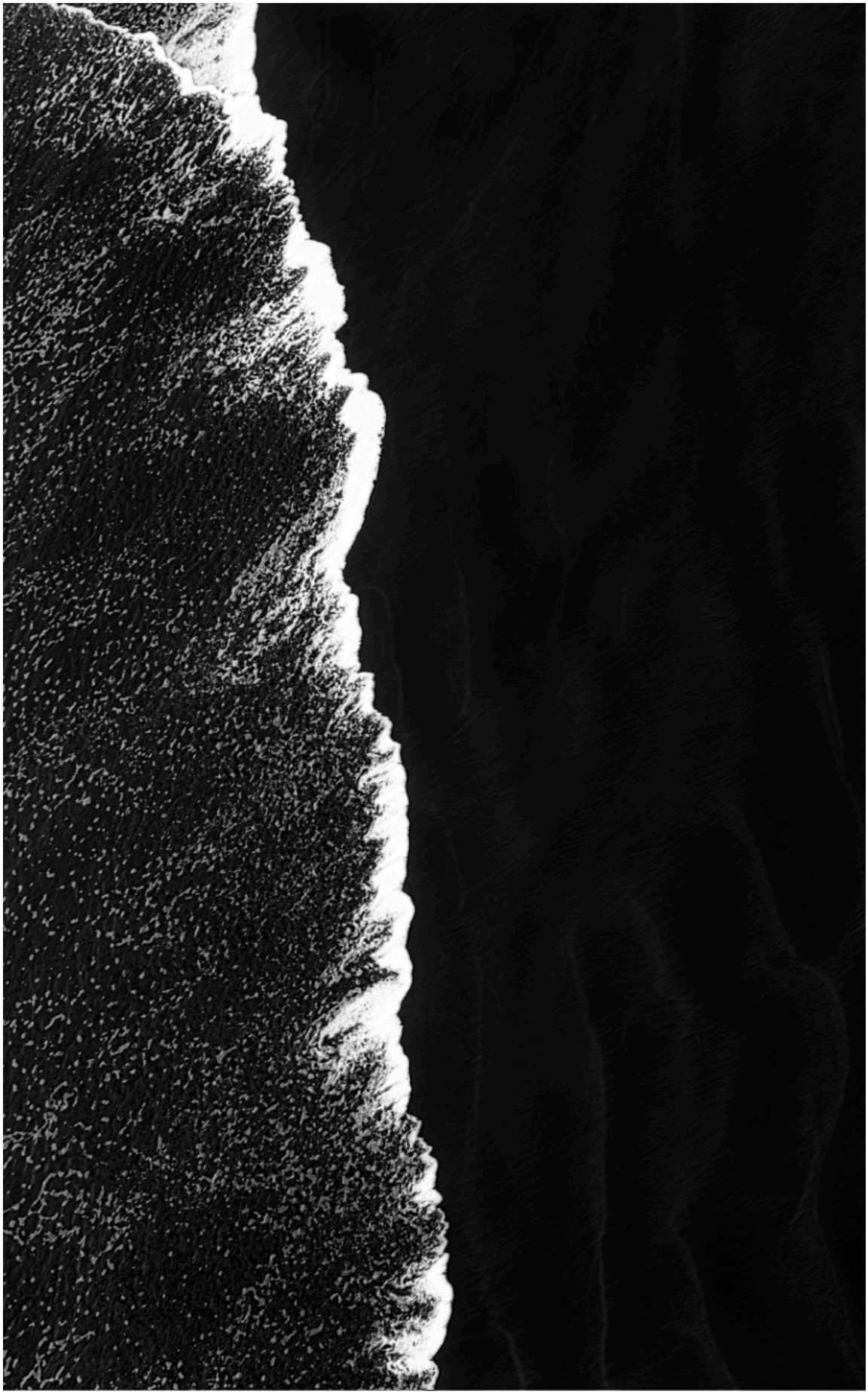
Avez-vous une stratégie particulière pour les utiliser au mieux ?
Oui, j'ai un modèle de base à suivre pour mon travail, mais cela dépend aussi de mon sujet et de mon intention à ce moment-là. Je peux avoir un résultat souhaité à l'esprit, mais l'image doit aussi s'exprimer et j'équilibre les processus en conséquence.

Avez-vous des projets en préparation dont vous aimeriez nous parler (livres, expositions, ateliers) ?
Je travaille actuellement sur mon premier livre de table à café et ce processus est long mais passionnant.
En ce moment, je suis très concentré sur mes ateliers grâce à l'aide de Nikon New Zealand et au soutien de la communauté photo d'Excio. Mon temps est essentiellement consacré à aider autant de personnes que possible à voir la beauté du monde et à ne pas se concentrer sur l'obscurité, mais sur le côté plus léger, comme dans mes œuvres et dans la vie, en donnant de l'espoir dans des endroits parfois sombres.

Enfin, avez-vous un conseil à donner à un photographe/artiste débutant ?
Oui, ne pensez jamais que vous ne méritez pas de réussir ou d'avoir une chance de le faire. Il m'a fallu beaucoup de temps pour en arriver là et je sais aussi que j'ai encore un long chemin à parcourir, mais c'est ce qui rend ce voyage si inspirant. N'écoutez jamais les autres à propos de votre travail, c'est simplement VOTRE travail ! Les bonnes personnes graviteront autour de votre style et " comprendront ", les autres sont juste sur un chemin différent, alors profitez de chaque moment, même les plus difficiles. Personnellement, j'aime les images qui me font sentir incompétent en tant que photographe - c'est comme ça que je grandis.



JAY



13
14.246 km

GREGORY HERPE

1916
IRA

Quand et comment avez-vous commencé la photographie ?

J'ai commencé à faire des photos avec un Canon AE1 lorsque j'avais une quinzaine d'années. Au départ, je photographiais mes amis, au Père Lachaise, ou les artistes de rue dans le quartier Beaubourg. Et très vite, j'ai accumulé tout un tas d'images insolites prisent lors de réunions de familles, par exemple. Totalement en autodidacte! En France, on ne donne pas d'importance à ceux qui apprennent seul, et pourtant, il en faut de la passion et de l'acharnement pour comprendre un appareil photo sans le moindre conseil. Et puis à 20 ans, j'ai rencontré Jean-Loup Sieff, qui fut le premier pro à parler avec moi. Il ne me conseillait pas, ne m'apprenait rien. C'était au-delà. Nous parlions de photo, et en ressentant sa passion j'ai pris conscience de la mienne.

Quel style d'images regardiez-vous quand vous avez commencé ?

Mon père collectionnait le magazine Vogue Homme dans les années 80. Je les lisais derrière lui et j'étais fasciné par les photos de Richard Avedon, d'Helmut Newton, que l'on y trouvait! Le noir et blanc, déjà, avait ma préférence, et j'adorais la sophistication sexy de ces artistes.

Quelles sont vos principales influences ?

Je ne sais pas si je peux dire qu'un photographe ou un autre m'ont influencés. Encore une fois, en tant qu'autodidacte, je n'ai jamais eu à me farcir des cours dogmatiques dans lesquels on me dise ce qui est bon ou pas. J'ai appris la photo seul, sans me soucier trop de ce qui existait. Mais après quelques années, j'ai ressenti le besoin de parfaire ma culture photographique en allant dans les musées, les galeries, en ouvrant des livres. Et je me suis sentie proche de plusieurs artistes, naturellement. Pour moi, il y a une déesse que je place au-dessus de tous; et c'est Diane Arbus.

J'aime son œuvre puissante et crue. Elle ne cherchait pas à faire "joli". Seule l'authenticité lui importait. J'aime ses portraits de personnes en marge de la société, loin de la facilité ou des modes. En cela, je me sens proche de son travail car j'ai moi aussi photographié des groupes "marginaux" ou plutôt "marginalisés", comme les soldats de l'IRA à Belfast, les gitans du sud de la France, ou mon travail actuel sur les Drag Queens en Europe, par exemple.Je pourrais aussi citer Irving Penn, dont j'adore le sens du portrait, Vivian Maier pour ses photos de rue, David Seymour, tellement sensible, et bien sûr Helmut Newton pour son érotisme élégant. Et puis, si je devais parler d'un seul photographe couleur, ce serait William Egglestone. J'aime son témoignage sur la société américaine sur plusieurs décennies, son sens cinématographique totalement naturel du cadrage, et ses couleurs criardes. Tout l'art de la simplicité. Il pouvait ouvrir une poubelle, y prendre une photo sans même regarder, et sortir un pur chef-d'œuvre...

Quel est votre principal style photographique ?

Je ne veux pas m'enfermer dans une case. Je fais des paysages en Scandinavie et des portraits déjantés, de l'animalier en Afrique et de l'architecture religieuse, du nu et de la photo de rue. Peu importe. Mon style, c'est ce qui me procure de l'émotion, du désir. C'est ce qui fait bander mon cerveau et le reste.

Vous considérez-vous comme un photographe documentaire ?

Je me considère avant tout comme un artiste. Quel que soit mon sujet ou la forme que j'entends lui donner, il ne saurait en être question sans un regard artistique. J'ai des séries docu, c'est vrai. Mais lorsqu'on regarde la vie autour de soi, quand on la scanne continuellement comme je le fais, est-ce du documentaire ou une soif de vivre à l'extrême?

Vous avez une approche photojournalistique pour vos différents reportages. Pouvez-vous nous expliquer votre manière de fonctionner ?

Un paquet de psy se sont cassé les dents sur ma manière de fonctionner! Haha! Mais plus sérieusement, quand j'ai un sujet, je ne me dis pas "Tiens celui-là, je vais en faire une série artistique ou bien un docu photojournalistique"... Je fonctionne toujours de la même façon.Je m'informe, je lis, je cherche des indices, et puis je vais au contact. J'aime ça, le contact.J'adore passer des semaines avec des soldats de l'IRA à Belfast, et vivre des moments qu'on ne voit que dans des films, me faire trimballer vers un rendez-vous une cagoule sur la tête sans trop savoir où je vais. J'aime plonger dans

LE CALLEJON EST AUTORISE
* AUX PORTEURS DU MACARON "CALLEJON"
* CUADRILLAS
* AUX ARÉNÉROS
En cas d'accident l'A.D.A.C. décline toutes responsabilités

cet inconnu d'où vont sortir forcément des images atypiques, et surtout des moments de vie intense. Une fois dans l'action, mes yeux et mon cerveau sont constamment en éveil, à tout scanner autour de moi, à calculer la place exacte où je dois me placer pour avoir la perspective idéale et le moment parfait pour déclencher. Avec les Drag Queens, c'est pareil! Je cherche sur le net ceux qui ont un look original, et je lis leurs interviews pour voir si je peux gratter autre chose qu'une photo sympa. J'ai besoin de plus. C'est aussi pour ça que je parle beaucoup avec ceux que je photographie. Je dois connaître leur vie, leurs émotions, leurs blessures, leurs joies, tout ça pour planter mon objectif au plus profond de leur âme...

Que représente la photographie dans votre vie ?
Dans ma vie la photographie n'est pas un métier, pas même une passion.C'est bien au-delà. C'est mon souffle. La photo coule dans mes veines et fait battre mon cœur. Il ne s'agit plus de choix. Je ne peux pas faire autre chose. C'est une vie de sacrifices car un jour on vends bien, et le lendemain on est dans l'inconnu à ne pas savoir comment financer la prochaine série. Mais on ne fait pas ça pour devenir riche. On fait ça pour arrêter le temps, pour inscrire des moments dans l'éternité. C'est pour ça que je suis photographe. Parce que je suis effrayé par le temps, et la façon dont il avance, dont il disparaît. Je crois aussi que je me cherche dans tous ceux que je photographie. Même dans les paysages, finalement. Toutes mes photos sont en partie autobiographiques. Ma colère se retrouve dans le regard de ce soldat de l'IRA qui pointe son fusil d'assault sur moi à Belfast, et ma détresse est dans le regard de ce gamin abandonné photographié dans un village pommé au Cambodge. Toute ma mélancolie se retrouve dans les photos que j'ai faites sur de petites îles danoises de la baltique, et mon narcissisme dans mes portraits de lions en Namibie ou en Tanzanie. Etc...etc...

Pourquoi ce choix d'une exposition sur le Street Art, et s'agit-il d'une commande ?
Tout d'abord, quel que soit le pays dans lequel je me trouve, et la raison, je vais toujours faire un tour dans les quartiers dédiés au Street Art. Parce que j'aime les villes, et j'aime l'art urbain. Je ne parle pas de ces graffitis dégueulasses faits sans une once de talent par des types qui se croient des artistes et qui ont tout fait quand ils ont écrit leur pseudo à la bombe, sans faire une faute d'orthographe. Je parle de véritables artistes, qui ont la technique et le propos, qui apportent quelque chose à la rue et au débat qui y naît toujours. Alors j'ai des milliers de photos de rue, dans lesquelles on voit une œuvre street art. Ces fresques de Banksy, Shepard Fairey, Os Gemeos, Smug One, sont "un" élément de ces photographies. Lorsque je suis rentré en France l'été dernier après deux années aux Pays-Bas, j'ai parlé avec l'adjointe à la culture de la Mairie du 17ème arrondissement de Paris, Madame Alix Bougeret. Nous cherchions une idée d'exposition avec mes photos. Et par un heureux concours de circonstances, elle me dit que le Maire de l'arrondissement, Monsieur Geoffroy Boulard prépare un "parcours street art" dans son arrondissement! Je lui ai donc proposé ma série street art et nous sommes partis là-dessus.

Comment choisissez-vous vos destinations, et comment préparez vous vos prises de vue ?
Le hasard entre en ligne de compte. Quand j'ai une idée, un sujet qui m'intéresse, je regarde ce qu'il m'est possible de faire sur le moment. N'ayant aucun sponsor, je dois me débrouiller seul et l'aspect financier vient donc interférer, malheureusement, dans le choix de telle ou telle destination. Pour mon travail actuel, par exemple, les Drag Queens, j'ai décidé de me limiter à l'Europe pour maîtriser mon budget. J'ai commencé à Amsterdam, puis je me suis rendu à Helsinki. Jusque là, ce n'est pas trop compliqué. Je pensais aussi faire quelques photos en Estonie mais je me suis heurté à un problème nouveau: les Drag Queens se cachent dans les anciennes républiques soviétiques, et je n'ai malheureusement pas eu la possibilité de faire les photos que je souhaitais. Mais sur un sujet plus "facile", j'ai choisi le sujet avant la destination. La préparation des prises de vue tient en grande partie à une documentation précise en amont, grâce à internet et aux contacts que je crée, et puis à la part du hasard. Une fois sur place, j'aime me laisser porter par les rencontres. Untel pose pour moi, et me conseille tel autre qui serait super aussi et à des choses à dire, etc etc

.L'intention et la vision sont deux éléments importants. Avez-vous une idée précise des images que vous voulez, ou faites-vous confiance à l'improvisation et à la chance ?
J'improvise énormément. J'ai une idée précise de l'intensité que je veux ressentir dans mes photos, en revanche.La chance? ça n'existe pas. Elle se provoque, la chance. Il faut déjà avoir eu la volonté de faire son sac et d'avoir pris un avion pour je ne sais où, et d'être là, prêt, l'appareil à la main! Ensuite, tu peux toujours te dire que tu as du bol de voir passer devant ton objectif un truc fabuleux! Mais tu l'as provoqué cette chance! J'ai une idée précise de ce à quoi mes images doivent et vont ressembler par contre. Parce que la perspective est ultra importante pour moi. Je ne veux pas photographier quelque chose autour de moi comme l'a fait celui qui est passé avant ou comme le fera le suivant.Je cherche mon angle, la perspective par laquelle je veux aspirer le public dans mes photos pour lui distiller mes émotions.

Pourquoi ce choix du noir et blanc pour ce thème extrêmement coloré ?
Justement parce que je ne fais pas de la photo d'œuvres street art mais des photos de rues dans lesquelles, parmis d'autres éléments comme les voitures, des piétons, des maisons, se trouvent des fresques urbaines.Quel serait l'intérêt pour moi de faire à mon tour des photos en couleur sur ce thème? Ces fresques sont photographiées des milliers de fois par des milliers de photographes. Les couleurs sont super, mais ce n'est pas moi.Et puis, j'aime la dramaturgie du noir et blanc.Il ne reste que les lignes. Ces lignes qui m'obsèdent et que je photographie aussi dans tout.J'aime bien l'idée d'être à contre-courant, en plus, et de proposer une autre vision des choses.Ces fresques sont magnifiques! Banksy est génial! Smug One ou Visual Waste aussi, Zag le roi du street art anamorphique est fabuleux!Pourquoi ne pas redécouvrir leur travail différemment? Quand c'est mauvais à la base, si l'on retire les couleurs, il ne reste plus rien. Juste la désolation d'un gros raté. Mais pas avec ces types-là. Ils savent dessiner. Sans couleur que reste t-il? La vérité, grave et crue.

Quelle a été votre meilleure expérience photographique ?
C'est difficile à dire...L'expérience la plus émouvante est celle que j'ai vécu au Cambodge avec l'association de Tina Kieffer "Toutes à l'école".Tina m'a proposé de partir là où elle a créé un sanctuaire pour de petites filles orphelines ou au destin dramatique (père ayant assassiné la mère, réseaux de prostitution infantile...) à une quarantaine de kilomètre de Phnom Penh. Plusieurs écoles, un internats, et toute la scolarité des enfants prise en charge par l'association. Je vous assure que le travail là-bas est phénoménal et force le respect. Lorsque je suis arrivé, les enfants semblaient distantes, mais c' était normal! Après tout, j'étais un homme européen inconnu à leurs yeux. Petit à petit, elles ont compris que j'étais gentil et j'ai commencé à prendre des photos de la vie dans les classes, la cour de récréation, pendant les repas, etc Et elles jouaient avec l'objectif, faisant des blagues, riant, et m'offrant de belles images pleines de joie retrouvée et d'espoir en l'avenir. Ensuite, je dirais que mes expériences en Afrique avec les espèces en voie de disparitions, comme les lions ou les gorilles, sont aussi importantes pour moi. Là, on ne peut pas tricher avec les animaux. Il y a des règles à respecter et surtout, à demeurer humble devant leur majesté.

Quel matériel utilisez-vous ?
J'utilise surtout des boitiers Leica numériques, mais j'ai souvent un petit Nikon dans mon sac aussi. Mais de toute façon, je ne travaille qu'au grand angle, pour être très proche de mes sujets. Et puis de temps en temps, je mets encore un Canon AE1 dans une poche. J'en ai un grandeur nature tatoué sur le bras, d'ailleurs...

Comment et avec quels logiciels traitez-vous vos images ?
Avec photoshop essentiellement. C'est un outil merveilleux et je ne comprends pas les soit disant "puristes" qui crachent sur ces logiciels en arguant que ce n'est plus de la photo. A ce compte-là, utilisons des daguerréotypes et faisons des films avec des caméras à manivelle.

Les réseaux sociaux sont aujourd'hui devenus le principal outil de promotion pour les photographes et les artistes en général. Avez-vous une stratégie particulière pour les utiliser au mieux ?
Il n'y a pas une mais plusieurs stratégies à avoir car chaque réseau social s'utilise différemment. Effectivement, je communique énormément et tous les jours sur les réseaux sociaux. Aujourd'hui, sans eux, on a du mal à exister mais c'est ainsi; c'est notre époque et il faut s'adapter. Je commence à maîtriser Instagram et Linkedin, mais je peine à comprendre Twitter, par exemple.

Avez-vous des projets en préparation dont vous aimeriez nous parler (livres, expositions, workshops) ?
Bien sûr! Je viens justement de sortir un livre, "A Coronew World", qui est en vente sur mon site officiel: https://www.gregoryherpe.com/shop C'est le travail réalisé en mai dernier lors de ma résidence d'artiste aux Pays-Bas. Une série de 52 portraits, fait en studio pour une fois! J'ai demandé à mes modèles (d'un bébé de 14 mois à un vétéran de 93 ans) de me raconter leur histoire. J'ai ensuite imaginé un masque qui leur ressemble. L'idée de départ était bien entendu notre auto-défense contre le corona virus mais j'ai vite élargi le thème; un masque protège, certes, de nos photos, nos peurs, mais il cache aussi! Nos addictions, nos obsessions, notre réelle personnalité... Et puis, j'invite tous les lecteurs à venir voir l'exposition dont nous parlions, à la Mairie du 17ème arrondissement de Paris, du 3 mai au 30 juin. Elle est ouverte à tous et gratuite. Ensuite, je repartirais exposer à l'étranger. Et sachez encore que je propose une passionnante conférence sur les photos mythiques du photojournalisme, que je décortique en tout sens, en vous donnant des anecdotes inconnues et les cadrages d'origines, etc

Pour terminer, avez-vous un conseil à donner à un photographe débutant ?
Oubliez la technique le plus vite possible. Tout le monde se fiche de la technique et moi le premier! Quand le public regarde une photo, il veut ressentir une émotion. Concentrez-vous là-dessus car si vous n'éprouvez rien en prenant une photo, comment voulez-vous que le public ressente quelque chose en la voyant ensuite?

SOUP

O'NEILLS

Aloe
VOCARIMEX

Coca-Cola

33.

Pizza

"La puissance des photographies épiques de lions, guépards, léopards et éléphants de David Gulden ne réside pas seulement dans ce que l'on peut voir, mais dans ce que l'on sait se trouver au-delà du bord de l'image. Le lion sur la termitière, le guépard aux yeux bridés, les éléphants traversant la vasière - tous regardent vers un horizon lointain. Que ce soit par crainte, par attente ou simplem++ent par vigilance, nous savons que leur regard se posera de plus en plus sur les gens, le plastique et la pollution, les poisons du monde moderne."

-- Fiammetta Rocco, rédactrice en chef et correspondante culturelle de The Economist et de 1843.

Le lien entre le photographe et l'environnementaliste David Gulden et la terre et la vie sauvage du Kenya a commencé lorsqu'il avait 15 ans et qu'il partait en safari avec son père. Ce lien s'est transformé en plaidoyer, et les 66 photographies en noir et blanc rassemblées dans sa deuxième monographie, Nor Dread, Nor Hope Attend (Damiani), reflètent cet engagement à relayer la vérité sur les impacts du déclin des habitats, tout en montrant la beauté féroce des animaux des plaines africaines et du vaste paysage lui-même.
Le processus de Gulden témoigne de son respect pour les animaux et leur vie quotidienne dont il est témoin. Les images grand format sont présentées sans aucune altération numérique, comme la composition ou la modification de la réalité physique des images. Lorsqu'il prend des photos, Gulden se rapproche le plus possible, la moitié des images étant prises avec un objectif de 50 mm. Il fait confiance au monde naturel.

"Lorsque je photographie, je succombe à la beauté et à la science du sujet. Je ne souhaite pas créer des images prétendant être plus belles que la réalité photographiée. Je n'essaie pas de faire paraître le vieux neuf. Je souhaite montrer l'intemporalité de mes sujets".

Gulden passe un temps considérable dans la nature, à attendre et à observer, et estime que cette patience combinée à la curiosité contribue à rendre son travail distinct. "En tant que photographe, je ne me considère pas comme un artiste. Ce n'est pas de l'art que je fais, mais la vie que j'engage. Le seul art que j'emploie est l'art de la curiosité", partage-t-il. Le célèbre paléoanthropologue et défenseur de l'environnement kenyan Richard E. Leakey milite depuis des années pour une gestion raisonnée des terres d'Afrique de l'Est. Dans la postface du livre, il note la tendance troublante persistante des populations humaines et animales à se déplacer dans des directions opposées au Kenya, et la réalité potentielle très réelle que les animaux retenus dans le cadre des photographies de Gulden pourraient un jour bientôt disparaître.

"Peut-il y avoir un avenir pour la faune sauvage dans ces circonstances ? Je ne suis pas optimiste. La sensibilisation à l'environnement, c'est bien plus que des éléphants, des hérissons et des vautours ; c'est bien plus que des parcs nationaux. Il faut encourager et aider les biologistes, les écologistes et les autres experts scientifiques à trouver des solutions à long terme", écrit-il.

Le spectateur est attiré dans les images de Gulden par leur composition dramatique et par le récit gratifiant de la vérité sur des animaux que la plupart des gens ne verront jamais en personne. C'est son approche directe et pure du processus photographique, ainsi que sa patience à chercher, trouver et attendre ces moments, qui se combinent pour donner une vision riche de la faune kenyane. Mais ses images sont plus que de belles images des plaines africaines. Le paysage suggéré au-delà des frontières de l'image implique une histoire plus grande, et une implication d'un récit plus large et plus enchevêtré de l'environnement, de l'habitat et de la conservation en désaccord.

Journée de la Terre

Cette année, le thème de la Journée de la Terre (22 avril) est "Restore Our Earth". M. Gulden qualifie son livre de recueil de "photographies préoccupées" reflétant les fragments de "ce qui reste de la nature sauvage que je connais au Kenya". Dans une récente interview accordée à l'Independent sur la relation désintégrée entre la destruction de l'environnement et la vie sauvage, il a commenté : "Ce n'est qu'en s'attaquant au commerce illégal d'animaux sauvages et en prenant davantage soin de la flore et de la faune que nous pourrons assurer leur avenir. Nous devons agir maintenant - pour les gens et pour notre planète".
Toutes les recettes de ce livre seront reversées à Space for Giants, une fondation à but non lucratif qui œuvre pour assurer l'avenir de l'éléphant d'Afrique. www.spaceforgiants.org.

À propos du photographe

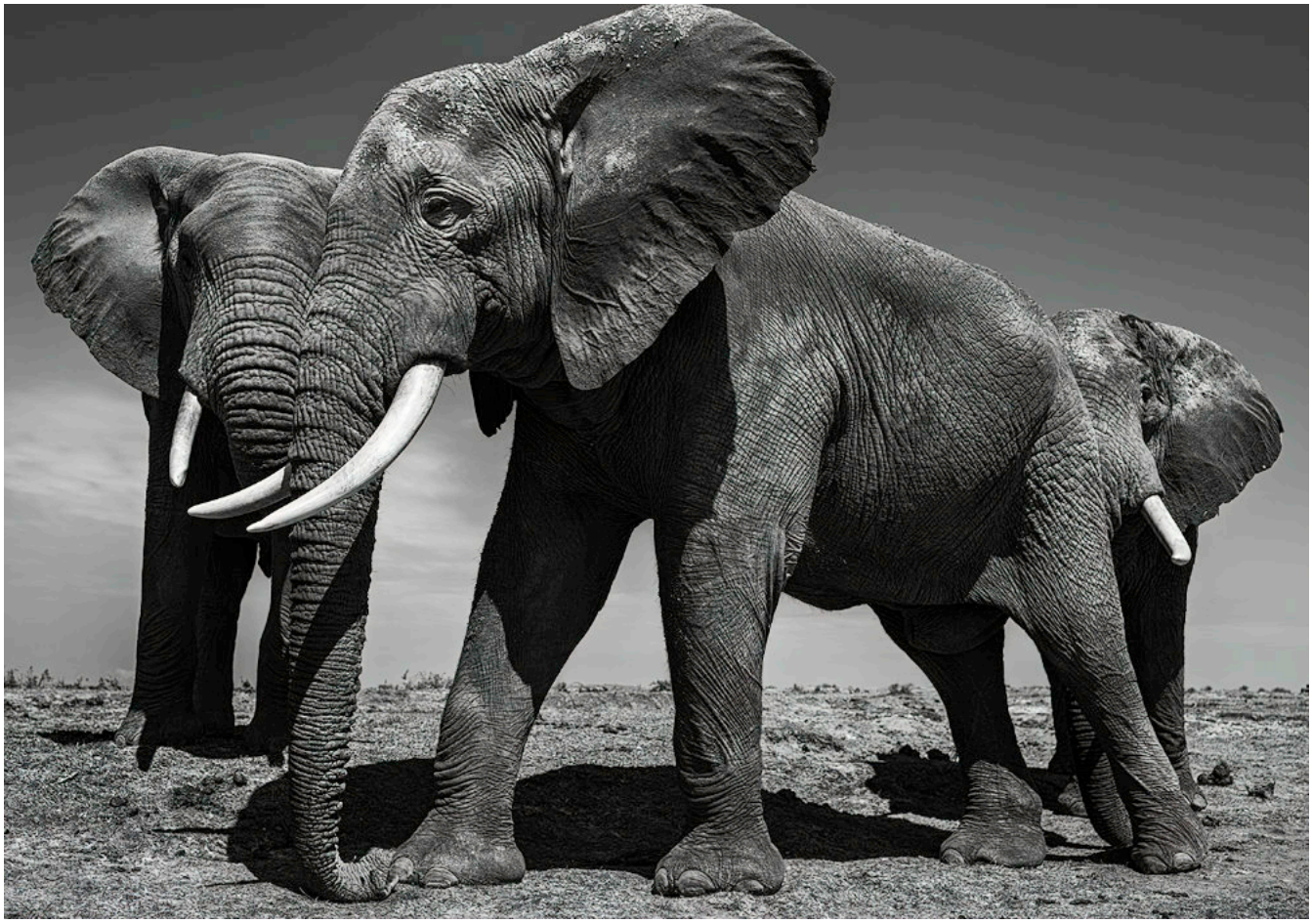
David Gulden photographie la vie sauvage au Kenya depuis 20 ans. Originaire de New York, il a fait son premier safari au Kenya à l'âge de 15 ans. Son premier livre de photos des plaines africaines, The Centre Cannot Hold, a été publié en 2012 et a été largement salué. Lui et sa famille partagent leur temps entre New York et le Kenya.

Richard E. Leakey est un anthropologue, défenseur de l'environnement et homme politique kenyan. Fils des archéologues révolutionnaires Louis et Mary Leakey, il est un fervent défenseur de l'environnement, membre de la Royal Society, professeur d'anthropologie à l'université de Stony Brook, ancien président du Kenya Wildlife Service et fondateur du projet Ngaren : The Museum of Humankind.

Fiammetta Rocco est rédactrice en chef et correspondante culturelle de The Economist et de 1843, et administratrice du Booker Prize for Fiction.

Détails du livre :

Couverture rigide / 152 pages / 13 x 12,25 pouces ISBN- 9788862087193
152 pages /. 67 illustrations / $70 US



WILLY RONIS EN RDA

La vie avant tout, 1960-1967

Parenthèses

*Célèbre photographe humaniste français, Willy Ronis (1910-2009) a fondé sa réputation sur ses photos sensibles de Paris, ses illustrations des régions françaises, ses regards engagés sur le monde du travail et les mouvements sociaux. La Ville de Versailles lui rend hommage à l'Espace Richaud en exposant ses photographies prises en 1960 et 1967 dans l'ancienne République démocratique allemande (RDA). A travers 130 tirages et de nombreuses archives, l'exposition "Willy Ronis - La vie avant tout" est le fruit d'un partenariat entre la ville de V*ersailles et le MAP.

Willy Ronis - La vie avant tout
Du 19 mai au 19 septembre
Espace Richaud
78, boulevard de la Reine, Versailles
Du mercredi au dimanche, de 14 h à 18 h.
Tarif : 5 €. Entrée gratuite pour les moins de 26 ans.

LE CONTEXTE HISTORIQUE À TRAVERS LES TIRAGES D'ÉPOQUE ET LES ARCHIVES
Dans la salle introductive, il est question de la commande passée à Ronis par l'association Échanges franco-allemands (EFA) en 1967 et de l'exposition itinérante qui en a résulté. Des tirages d'époque (millésimes) et des archives issues de la donation de l'auteur à l'État français sont présentés. De multiples objets, à découvrir dans des vitrines, illustrent le propos : lettres, publications de l'EFA, documents de travail et photos de la première exposition réalisée par Ronis lui-même à Montreuil, en 1968. La voix du photographe accompagne la présentation de son travail : il a accordé à Nathalie Neumann, commissaire de l'exposition, des entretiens audio restés inédits à ce jour.
Le contexte politique singulier de la RDA est abordé à travers un ensemble de tirages d'époque. Dans l'ensemble de la production, on retrouve des messages sous-jacents d'engagement, les réalités sociales du pays, le mur de Berlin, la police, le culte des dirigeants.

UN VOYAGE SPECTACULAIRE À TRAVERS UNE ŒUVRE HUMANISTE
A travers la scénographie conçue par Laurence Fontaine, l'exposition favorise un rapprochement et une connivence avec la RDA dans le sens du message universel voulu par Willy Ronis : l'homme est au centre de ses images et de la société. Au cœur de l'Espace Richaud, dans l'ancienne chapelle, sont déployés des duos d'images, des comparaisons de photos prises en RDA et en France. Ce prisme comparatif entre la France et l'Allemagne est le fil rouge de l'exposition. Ronis parle de ses images comme suit : " J'ai la mémoire de toutes mes photos, elles forment la trame de ma vie et parfois, bien sûr, elles font des signes au-delà des années. Elles se répondent, elles conversent, elles tissent des secrets. "

FOCUS SUR LA PHOTOGRAPHIE ET LA COULEUR
Engagé dans l'enseignement et le journalisme, Willy Ronis a profité de ses voyages pour visiter les industries est-allemandes et l'école de photographie est-allemande. Ce sujet, qui lui tenait à cœur, est également abordé, révélant une partie méconnue de sa carrière. Autre découverte, ce reportage en noir et blanc a été complété par une production en couleur, mais en plus petite quantité. Des tirages modernes de ses diapositives ponctuent l'exposition. L'unique tirage couleur exposé en 1968 a été restauré spécifiquement pour cette exposition.

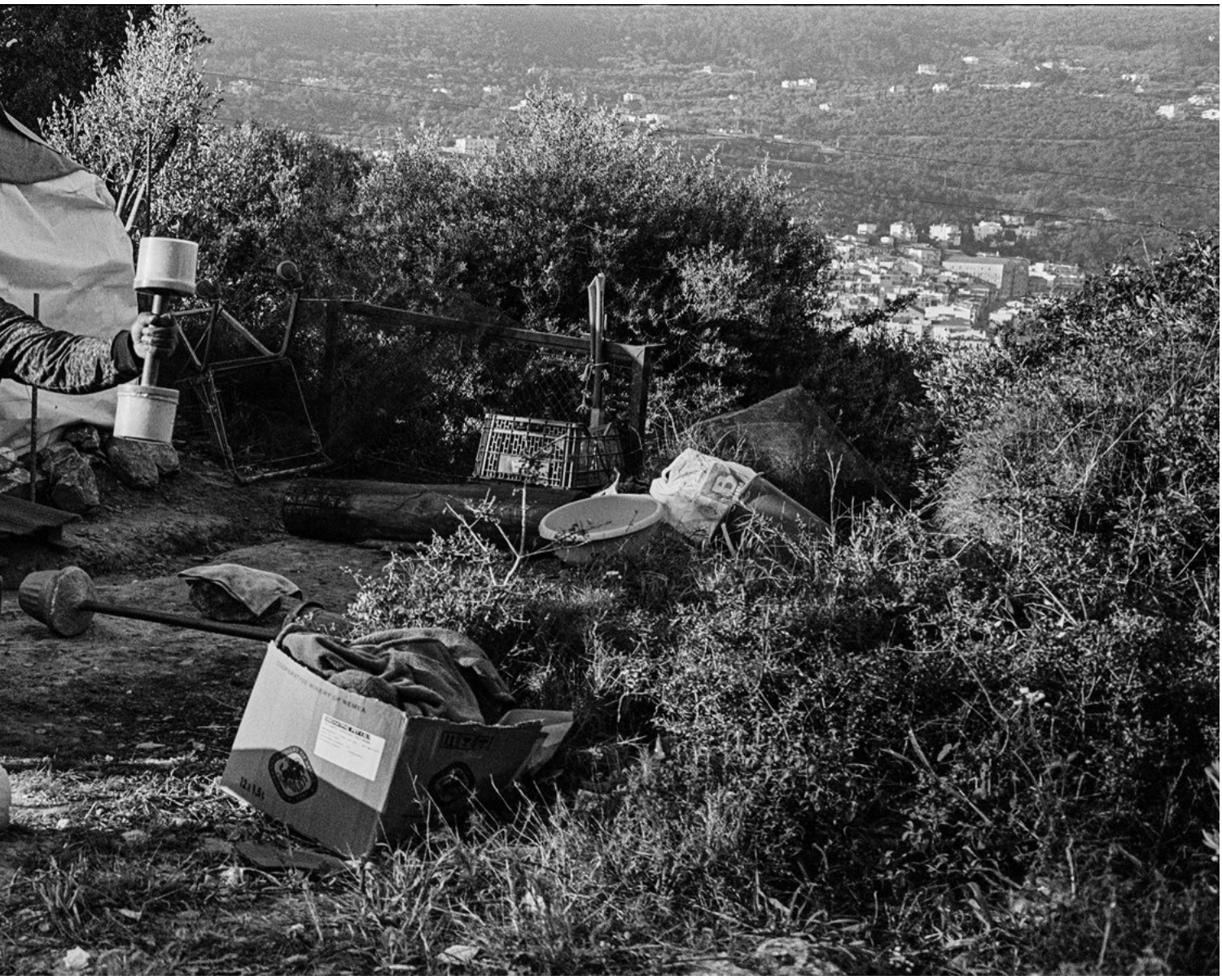
LES COMMISSAIRES DE L'EXPOSITION ET LE PARTENARIAT ENTRE VERSAILLES ET LA MÉDIATHÈQUE DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE (MAP)
Le commissariat de l'exposition est assuré conjointement par Nathalie Neumann et Ronan Guinée. Nathalie Neumann est une historienne de l'art franco-allemande, chercheuse à l'Université de Mayence et auteur d'expositions. Ronan Guinée est responsable de la collection Willy Ronis au MAP, service du Ministère de la Culture chargé des archives des Monuments Historiques et du patrimoine photographique de l'Etat. L'exposition "Willy Ronis en RDA - La vie avant tout" est le fruit d'un partenariat entre la ville de Versailles et le MAP. Elle est accompagnée de la publication d'un catalogue par l'éditeur Parenthèses.

Les nominés du concours World Press Photo 2021 sont 45 photographes de 28 pays : Argentine, Arménie, Australie, Bangladesh, Bélarus, Brésil, Canada, Danemark, France, Grèce, Inde, Indonésie, Italie, Iran, Irlande, Mexique, Myanmar, Pérou, Philippines, Pologne, Portugal, Russie, Slovénie, Espagne, Suède, Suisse, Pays-Bas, États-Unis.

Les six nominés pour la World Press Photo de l'année sont :

- Débat sur le Mémorial de l'Emancipation. ***Evelyn Hockstein***, États-Unis, pour le Washington Post
- Leaving Home in Nagorno-Karabakh. ***Valery Melnikov***, Russie, pour Sputnik
- La première étreinte. ***Mads Nissen***, Danemark, Politiken/Panos Pictures
- La transition : ***Ignat. Oleg Ponomarev***, Russie
- Combattre l'invasion des criquets en Afrique de l'Est. ***Luis Tato***, Espagne, pour le Washington Post
- Homme blessé après l'explosion d'un port à Beyrouth. ***Lorenzo Tugnoli***, Italie, Contrasto pour le Washington Post

WORLD PRESS PHOTO



Les trois nominés pour l'histoire de l'année de World Press Photo sont :
- Ceux qui restent seront des champions. ***Chris Donovan,*** Canada
- Habibi. ***Antonio Faccilongo***, Italie, Getty Reportage
- Paradis perdu. ***Valery Melnikov***, Russie, Sputnik

Le jury a également sélectionné des nominés dans huit catégories : Dans une année sans précédent marquée par la pandémie de COVID-19 et les manifestations pour la justice sociale dans le monde entier, les nominés partagent une diversité d'interprétations et de perspectives sur ces questions et d'autres questions urgentes telles que la crise climatique, les droits des personnes transgenres et les conflits territoriaux.

Participations au concours photo 2021

Le concours World Press Photo récompense le meilleur journalisme visuel de l'année écoulée, en récompensant des images et des récits dans huit catégories. Cette année, 4 315 photographes de 130 pays ont présenté 74 470 images. C'est une augmentation par rapport à 2020, où 4 282 photographes de 125 pays avaient présenté 73 996 images. Rodrigo Orrantia, conservateur et membre du jury du concours photo 2021, a déclaré à propos des entrées de cette année : "Je pense que ce qui a le plus marqué les esprits, c'est la variété des approches de la narration visuelle. Les photographes en général, mais surtout les photojournalistes et les photographes de presse, découvrent de nouvelles façons de raconter des histoires visuellement. Certains projets se sont distingués par la sophistication de leur langage visuel, ce qui constitue un changement très intéressant par rapport à la tradition classique de la photographie de presse."

Photographer: Chris Donovan

Photographer: Chris Donovan

Photographer: Chris Donovan

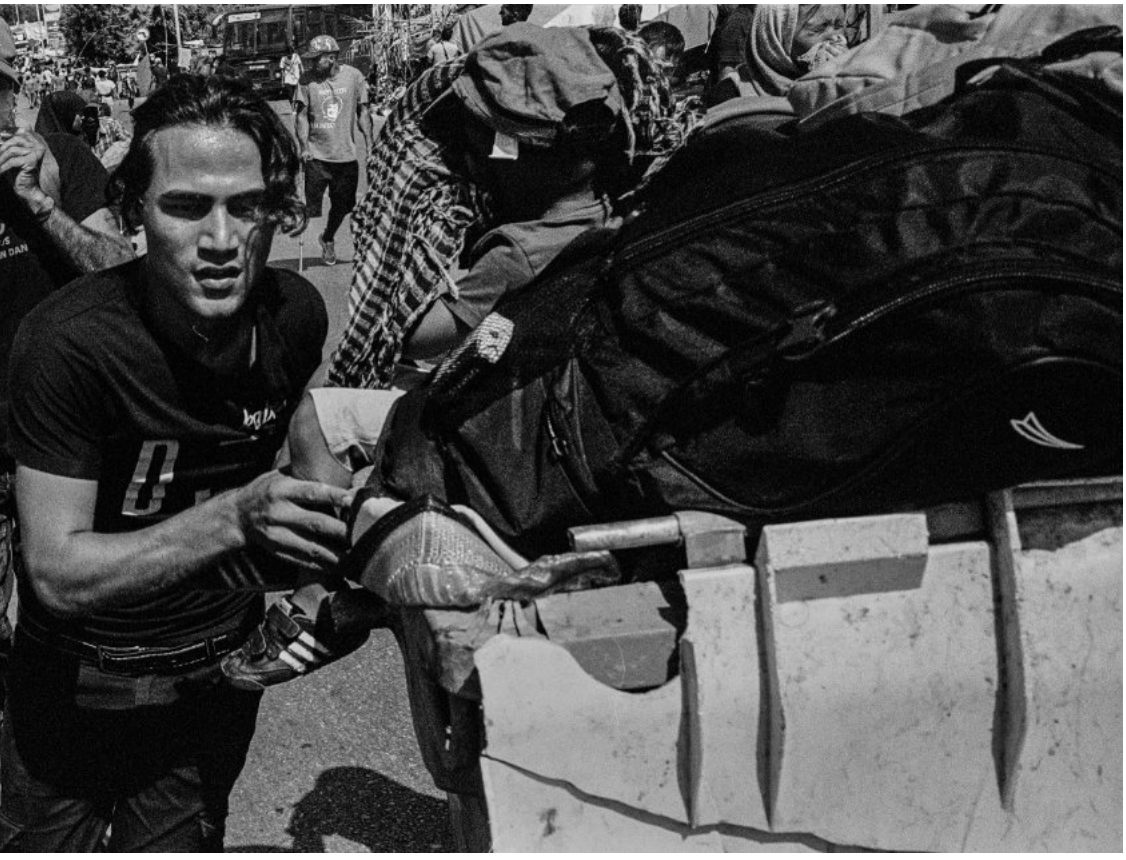
Photographer: Chris Donovan

Photographer: Chris Donovan

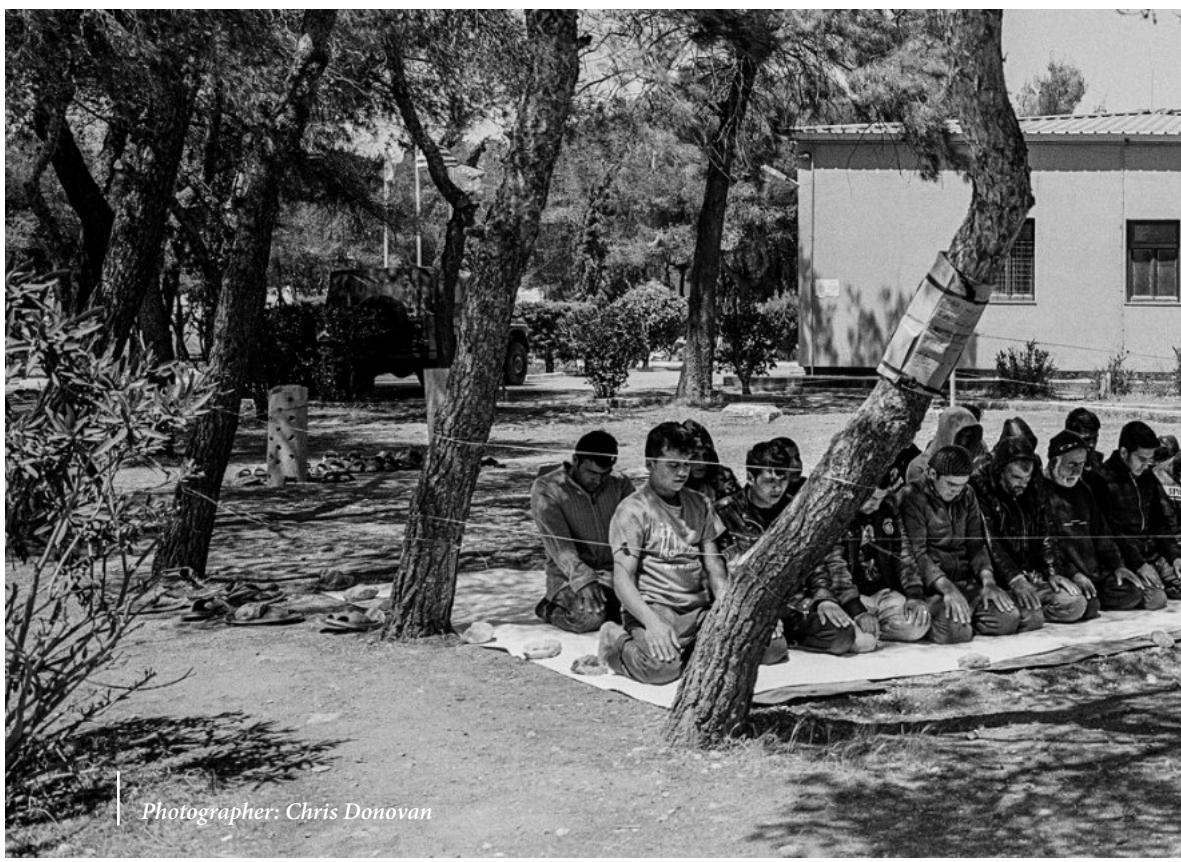
Photographer: Henrik Hansson

Photographer: Chris Donovan

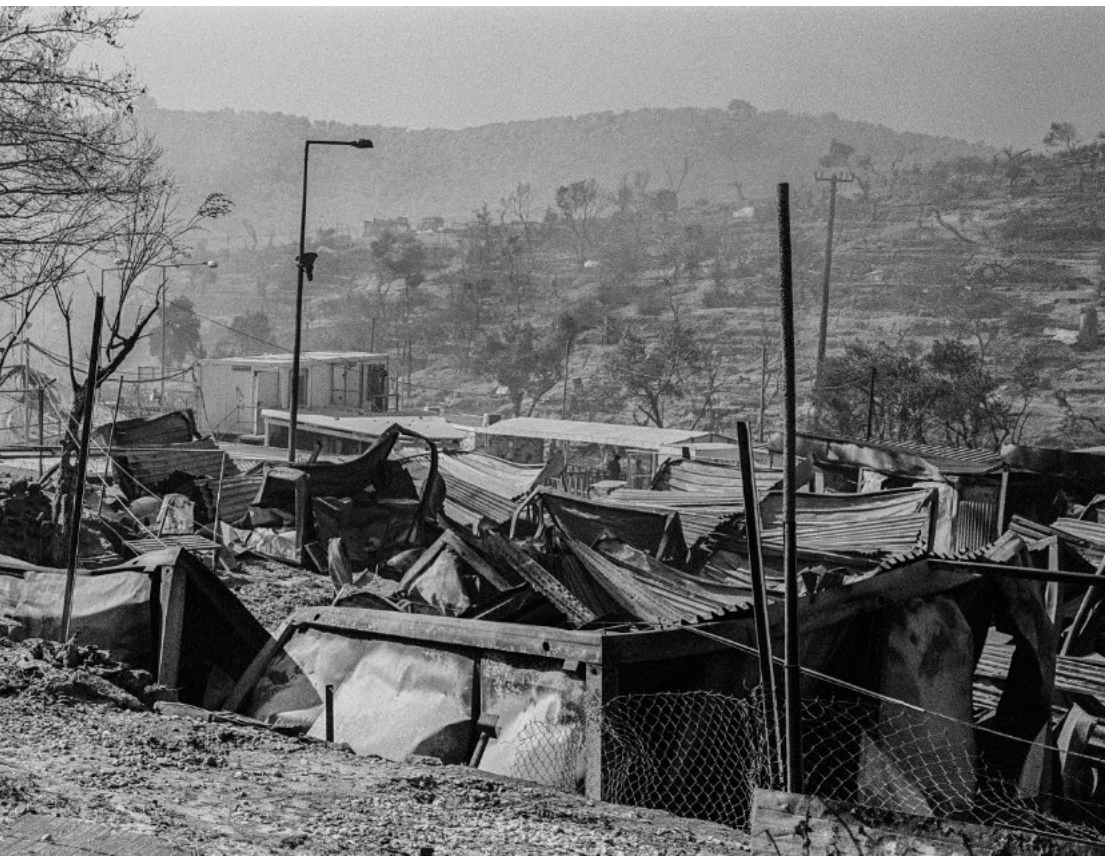
Photographer: Chris Donovan



Photographer: Chris Donovan



Photographer: Chris Donovan



LOVING A Photographic History of Men in Love, 1850s–1950s

LOVING

BOOKS

Une histoire photographique des hommes amoureux 1850s-1950s
De la collection de Hugh Nini et Neal Treadwell
Préface de Paolo Maria Noseda
Essai de Hugh Nini et Neal Treadwell

" LOVING. A Photographic History of Men in Love" dépeint l'amour romantique entre hommes à travers des centaines de photographies vernaculaires émouvantes et tendres prises au cours d'une période de 100 ans, entre les années 1850 et 1950. Ce récit visuel d'une étonnante sensibilité met en lumière une collection jusqu'ici inédite de centaines d'instantanés, de portraits et de photos de groupe réalisés dans les contextes les plus variés, tant privés que publics. Certains sont des portraits formels réalisés en studio, d'autres ont été pris à la plage, en banlieue, à la campagne ou à la maison. L'éventail des personnes représentées est très large, allant des hommes de la classe ouvrière du XIXe siècle aux hommes d'affaires habillés à la mode, en passant par les étudiants universitaires, les soldats et les marins de tous âges, de la guerre de Sécession à la Seconde Guerre mondiale et jusque dans les années 1950.

Prises à une époque où les partenariats entre hommes étaient souvent illégaux, les photos présentées ici proviennent de la collection d'un couple marié, Hugh Nini et Neal Treadwell, qui, au cours des vingt dernières années, a méticuleusement accumulé plus de 2 800 photographies d'hommes amoureux. Le couple les a trouvées sur des marchés aux puces, dans des boîtes à chaussures, des ventes immobilières, des archives familiales, de vieilles valises et sur des ventes aux enchères en ligne. Leur collection comprend désormais des photos du monde entier : Australie, Bulgarie, Canada, Croatie, France, Allemagne, Japon, Lettonie, Royaume-Uni et États-Unis. Les techniques utilisées sont les ambrotypes, les daguerréotypes, les négatifs en verre, les types d'étain, les cartes de cabinet, les cartes postales, les bandes photographiques, les photomatons et les instantanés - plus de cent ans d'histoire sociale qui reflètent l'évolution de la mode, des coiffures et des normes sociétales, ainsi que le développement de la photographie.

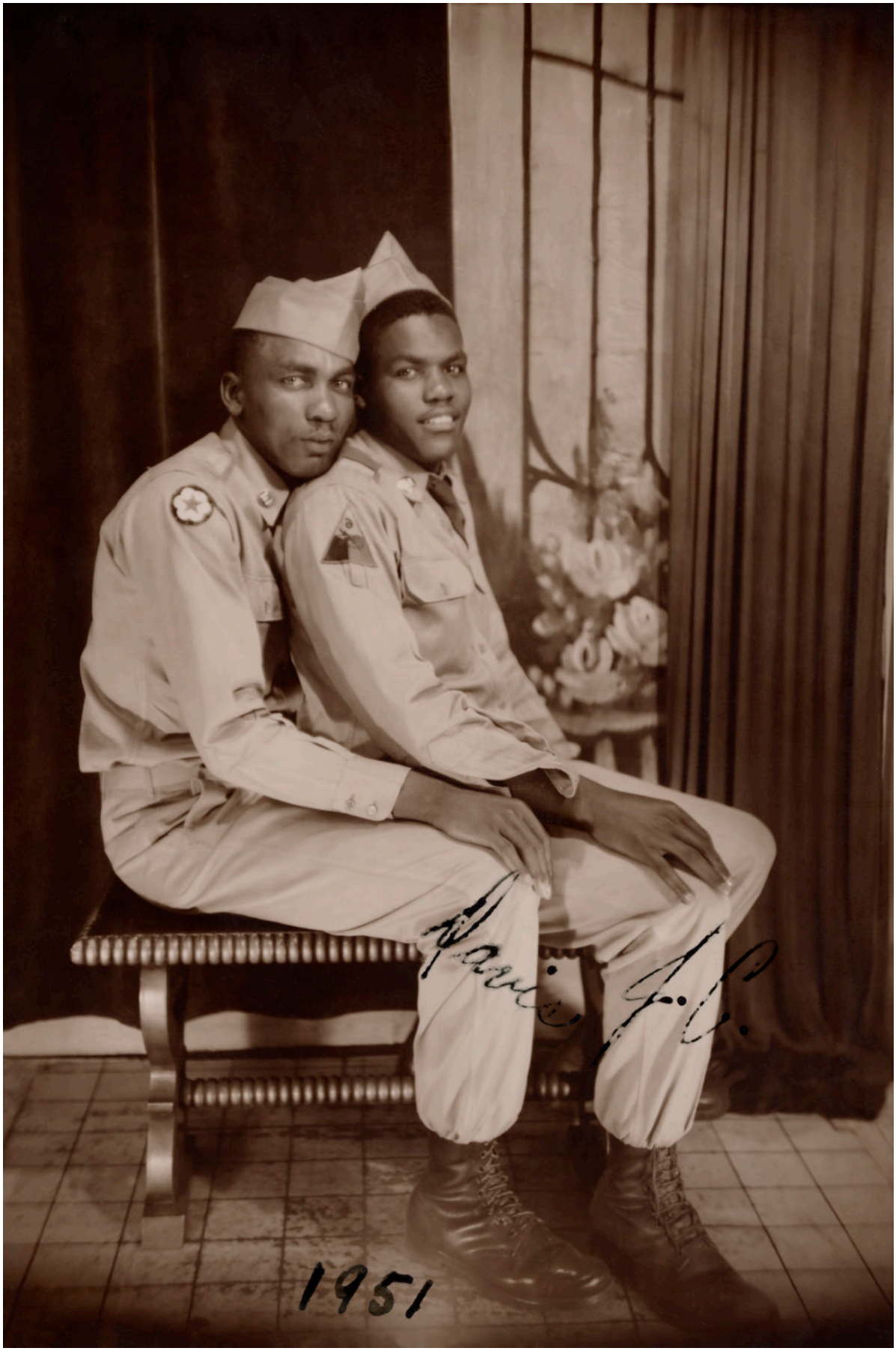
Les hommes réunis dans LOVING partageaient le même désir d'être vus, uniquement l'un par l'autre, et de commémorer leurs histoires malgré les risques. Chaque image est une démonstration ouverte d'amour, d'affection, mais aussi de bravoure. En regardant ces photos, nous sommes attirés par les expressions honnêtes et désarmantes de dévotion qui sont évidentes partout. Le message est aussi vieux que le temps, mais il provient d'une source inattendue et jusqu'ici silencieuse. Bousculant les frontières, d'une portée universelle et d'un impact considérable, LOVING parle de notre esprit et de notre résilience, de notre capacité de félicité et de notre désir de partager les vérités de l'amour. Il fait évoluer la conversation au-delà des vieux stéréotypes et renvoie le récit à ce qu'il aurait dû être depuis le début : deux personnes qui s'aiment peuvent être n'importe qui, indépendamment du sexe, de l'orientation ou de tout autre clivage créé par l'homme.

Dans leur essai intitulé "An Accidental Collection", Hugh Nini et Neal Treadwell racontent comment tout a commencé avec une photographie qu'ils ont trouvée par hasard chez un antiquaire de Dallas, au Texas. Datée d'environ 1920, elle représente deux jeunes hommes enlacés et se regardant l'un l'autre - visiblement amoureux. Les collectionneurs étaient curieux de savoir comment cette photo - une trouvaille accidentelle - avait pu survivre jusqu'au 21e siècle. C'est alors qu'une deuxième photo leur est parvenue par le biais d'une vente aux enchères en ligne. Présentée dans un petit cadre en verre art déco avec "Yours Always" gravé sur le verre, elle montre deux soldats des années 1940 posant joue contre joue. Après ces

premières découvertes, Hugh et Neal ont commencé à consacrer plus de temps à la recherche de photographies, que ce soit auprès de sources locales ou lors de voyages aux États-Unis, au Canada ou à l'étranger : la collection était officiellement née.
Une fois engagés dans le projet, les collectionneurs ont cherché les signes révélateurs d'une relation amoureuse, en particulier l'expression des yeux, puis le langage corporel, qui peut être aussi subtil qu'un simple regard. Dans leur essai, les collectionneurs abordent également des thèmes récurrents dans le livre. Par exemple, à partir du milieu des années 1880 et jusque dans les années 1920, poser sous un parapluie était un élément commun, peut-être un signal, indiquant que les deux hommes étaient engagés dans une relation romantique. Bien qu'aucun des hommes de LOVING n'ait eu l'option légale du mariage, les photos montrent que nombre d'entre eux ont échangé des bagues. L'une des premières photos du livre, datant d'environ 1860, montre l'un des hommes portant une bague à son petit doigt. Au cours de la Seconde Guerre mondiale, l'apparition d'alliances, de bracelets et d'autres bijoux servant de symboles d'engagement est devenue plus courante et a été portée par de nombreux soldats et marins. Un autre thème qui est apparu très tôt est celui de la bande photographique du photomaton qui a été populaire auprès des couples pendant des décennies. L'anonymat du Photomaton était un endroit sûr pour un couple, puisqu'il pouvait jouer le rôle du sujet, du photographe et du développeur.

LOVING sera produit selon les normes les plus élevées de l'édition de livres illustrés. Les photographies - dont beaucoup sont fragiles en raison de leur âge et de leur manipulation - ont été numérisées à l'aide d'une technologie dérivée de l'utilisation d'un objectif provenant de satellites de surveillance, et qui n'est utilisé que par cinq séparateurs de couleurs dans le monde. "Les sujets de nos photos, avec la sortie de LOVING, vont raconter publiquement leur propre vie pour la première fois dans l'histoire. Et loin d'être ostracisés ou condamnés, ils seront célébrés et aimés. Et l'amour qu'ils ont partagé inspirera d'autres personnes, comme ils l'ont fait pour nous. L'amour n'a pas d'orientation sexuelle. L'amour est universel." - Hugh Nini et Neal Treadwell. Texans d'origine, les collectionneurs Hugh Nini et Neal Treadwell sont des professionnels des arts qui vivent actuellement à New York. Pour rencontrer les auteurs et entendre leur histoire, rendez-vous ici.

Détails du livre :
ISBN : 9788874399284
Éditions 5 Continents (octobre 2020)
8,75" x 11" / 336 pages / 320 images
Prix : $65.00 USD | $88.00 CAD | £52.00 GBP | €49.00 EUR


1951

NOT MARRIED
BUT WILLING
TO BE.

EXHIBITIONS

SEBASTIÃO SALGADO

Sebastião Salgado est né le 8 février 1944 à Aimorés, dans l'État du Minas Gerais, au Brésil, et vit à Paris. Économiste de formation, il a commencé sa carrière de photographe à Paris en 1973, travaillant successivement avec les agences Sygma, Gamma et Magnum Photos. En 1994, il fonde avec Lélia Wanick-Salgado l'agence de presse Amazonas Images, exclusivement dédiée à son travail photographique. Cette structure est aujourd'hui leur studio.

Il voyage dans plus de 100 pays pour ses projets photographiques qui, outre de nombreuses publications dans la presse internationale, ont été présentés dans des ouvrages tels que Autres Amériques (1986), Sahel, l'homme en détresse (1986), Une certaine grâce (1990), La main de l'homme (1993), Terra (1997), Exode et enfants de l'exode (2000), Afrique (2007), Genèse (2013), Terres de café (2015), Koweït, un désert en feu (2016) et Or, mine d'or Serra Pelada (2019). Ces livres ont été conçus et dessinés par Lélia Wanick Salgado.

Des expositions itinérantes de ces œuvres ont été et sont encore présentées à ce jour dans de grands musées et galeries sur tous les continents. Lélia Wanick Salgado en est la conceptrice et la conservatrice.

Le dernier projet photographique de Salgado porte sur l'Amazonie brésilienne et ses habitants, les communautés indiennes. L'objectif de ce travail est d'essayer de les faire connaître et de montrer les menaces auxquelles la forêt et ces Indiens sont confrontés, l'exploitation forestière illégale, l'extraction d'or, la construction de barrages hydrauliques, l'élevage de bétail, la culture du soja et, de plus en plus, les effets du changement climatique. Ce travail est présenté au public depuis mai 2021 sous la forme d'un livre et d'expositions, sous le titre AMAZÔNIA.

Plusieurs ouvrages sur la vie et la carrière du photographe ont vu le jour, comme le livre De ma terre à la terre (2013), un récit à travers la plume de la journaliste Isabelle Francq ; et en 2014, le film documentaire Le sel de la terre, coréalisé par Juliano Ribeiro Salgado et Wim Wenders, présente sa vie et son travail au cinéma. Ce film a reçu le prix spécial du jury au Festival de Cannes 2014 dans la catégorie Un certain regard, ainsi que le César du meilleur film documentaire en 2015 ; il a également été nommé à la 87e cérémonie des Oscars.
L'engagement de Salgado va au-delà de ses photographies. Depuis les années 1990, il travaille avec sa femme Lélia à la reconstruction de l'environnement d'une partie de la forêt atlantique au Brésil, dans l'État du Minas Gerais. En rendant à la nature un terrain dont ils étaient propriétaires, ils ont transformé cette terre en réserve naturelle et ont créé en 1998 l'Instituto Terra dont la mission est la reforestation et l'éducation environnementale.

Pour leur travail développé à l'Instituto Terra, Sebastião et Lélia ont reçu le prix Personalidade Ambiental du WWF-Brasil en 2012 et, en 2017, l'hommage de l'année par le jury du prix environnemental Hugo Werneck.

Salgado a reçu de nombreuses récompenses pour son travail, notamment en tant que membre honoraire de l'Académie américaine des arts et des sciences (États-Unis), Grand Prix National 1994, ministère de la Culture et de la Francophonie (France), Prix Príncipe de Asturias de las Artes (Espagne), Comendador da Ordem de Rio Branco (Brésil), Commandeur de l'Ordre des Arts et des Lettres, ministère de la Culture et de la Communication (France).

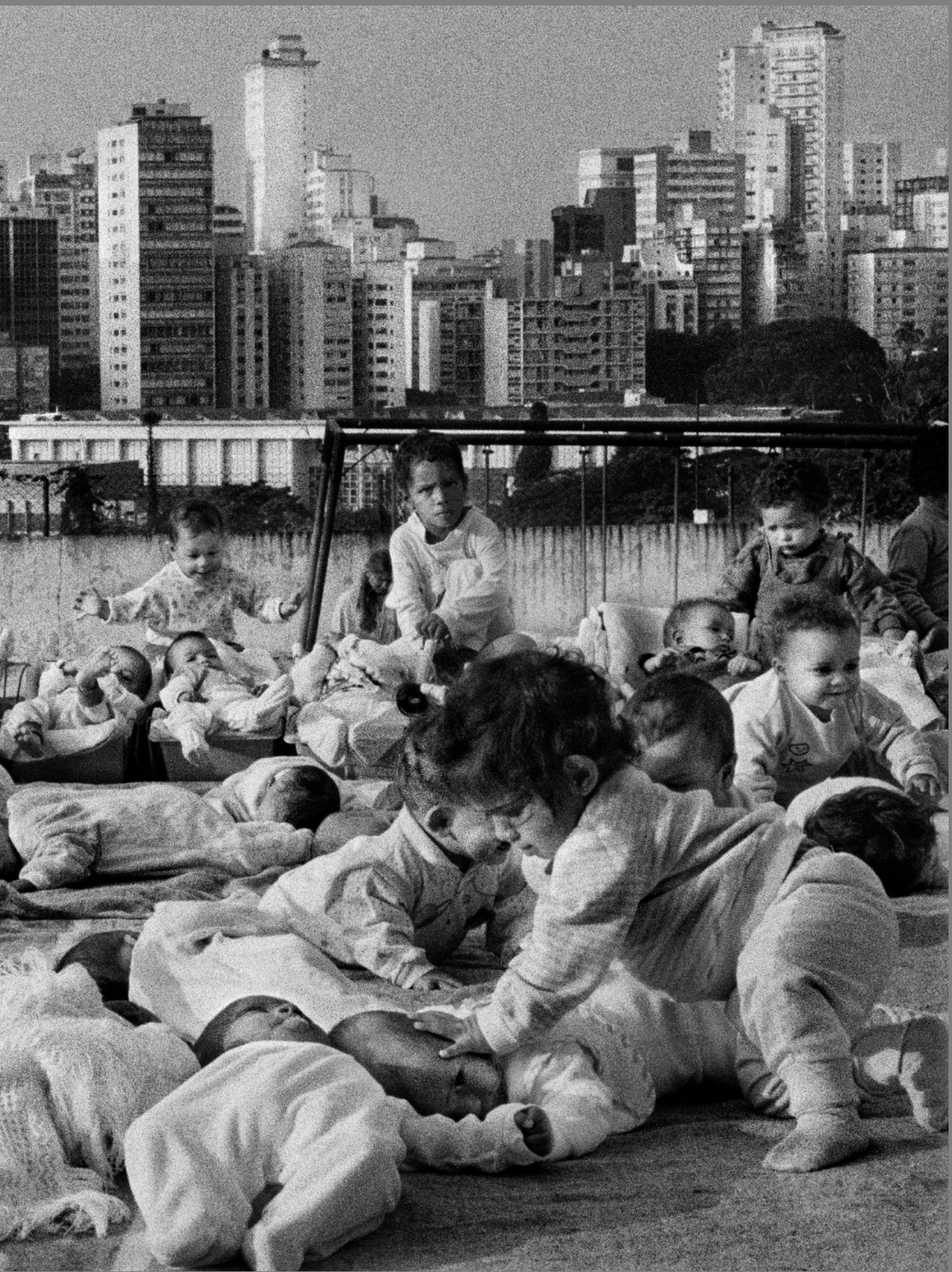
Membre de l'Académie des Beaux-Arts de l'Institut de France, Chevalier de la Légion d'Honneur, Salgado a reçu le prix de la paix des libraires allemands en 2019 et, en 2021, le 27e prix annuel Crystal Award, décerné par le World Economic Forum/Davos Forum.

State of Sergipe, Brazil, 1999 © Sebastião Salgado
Child of landless peasants, at the school in the village of Barra do Onca.

Maor, Tadrart, South of Djanet, Algeria, 2009 © Sebastião Salgado. Moment of prayer in the great sand dunes.

Maor, Tadrart, South of Djanet, Algeria, 2009 © Sebastião Salgado

The FEBEM center, Sao Paulo, Brazil, 1996 © Sebastiao Salgado
The FEBEM (Foundation for Child Welfare) center in the Pacaembu neighborhood houses some 430 children, sometimes abandoned in the streets, sometimes brought in by their parents who cannot care for them.



Karkar Dooma, East Delhi, India, 2001© Sebastião Salgado
Amar Jyoti Rehabilitation and Research Center, founded in 1981 to care for children disabled by polio. This center offers education, occupational therapy, physiotherapy, vocational training, textile design, carpentry, etc.

EXHIBITIONS

Du 12 juin au 26 septembre 2021, le Musée de la Photographie Charles Nègre de la Ville de Nice vous invite à découvrir l'exposition " Déclarations de Sebastião SALGADO ". Photographe humaniste, voyageur infatigable, écologiste engagé, Sebastião Salgado est aujourd'hui l'un des plus grands noms du photojournalisme.

Pour cette exposition, les photographies de Sebastião Salgado illustrent certains des articles de la Déclaration universelle des droits de l'homme signée le 10 décembre 1948. Le droit à la vie, à la liberté, à l'asile, à la liberté de pensée, de conscience et de religion, le droit à l'éducation, au travail et autres, des articles qui font particulièrement écho aux valeurs humanistes que le photographe illustre par un regard rétrospectif sur son œuvre.

Découvrez ou redécouvrez des photographies prises tout au long de ses 40 ans de carrière dans une vingtaine de pays. 31 photographies prises dans 20 pays : Afghanistan, Angola, Algérie, Bosnie, Brésil, Ethiopie, France, Hong Kong, Inde, Indonésie, Italie, Kenya, Mexique, Mozambique, Philippines, Rwanda, Somalie, Soudan et Tanzanie. Ces images sont des témoignages émouvants de la nécessité de défendre au quotidien les droits énoncés dans la Déclaration universelle des droits de l'homme, quelle que soit la région du monde concernée, soulignant la portée universelle de ce texte.

Commissaire de l'exposition : Lélia Wanick Salgado

Exposition réalisée à partir des collections du Muséum national d'histoire naturelle (exposition présentée au Musée de l'Homme du 8 décembre 2018 au 11 novembre 2019 dans le cadre de la saison En Droits !).

Dunkerque, France, 1987 © Sebastião Salgado
A worker installs pipes that are part of the electronic

The Lake Lake Urmia, the largest lake in the Middle East and the sixth-largest saltwater lake on Earth, is

NA
ARDS

Les lauréats du prix de photographie qui fera partie du festival international prévu à Sienne du 23 octobre au 5 décembre ! Creative Photo Awards 2021 : le volet photographique contemporain et artistique des Siena Awards. Une sélection d'images sera exposée à l'exposition "I Wonder If You Can".

SIENA, Italie - "Le lac" du photographe iranien Masoud Mirzaei est le grand gagnant des Creative Photo Awards 2021, le concours international de photographie créative et artistique de Siena Awards, un festival international d'arts visuels. La photo a été prise au lac Urmia, le plus grand lac du Moyen-Orient et le sixième plus grand lac d'eau salée sur Terre, situé entre les provinces de l'Azerbaïdjan oriental et de l'Azerbaïdjan occidental. Elle a été sélectionnée parmi des dizaines de milliers d'images soumises par des photographes de 137 pays. Le concours Creative Photo Awards comprend 17 catégories pour les photographes contemporains, dont les approches novatrices de la photographie défient les attentes du spectateur et lui offrent surprise et plaisir à chaque tournant. Les images gagnantes de chaque catégorie seront présentées à l'exposition "I Wonder If You Can" pendant le festival des prix de Sienne, du 23 octobre au 5 décembre.

Lauréats des Creative Photo Awards 2021

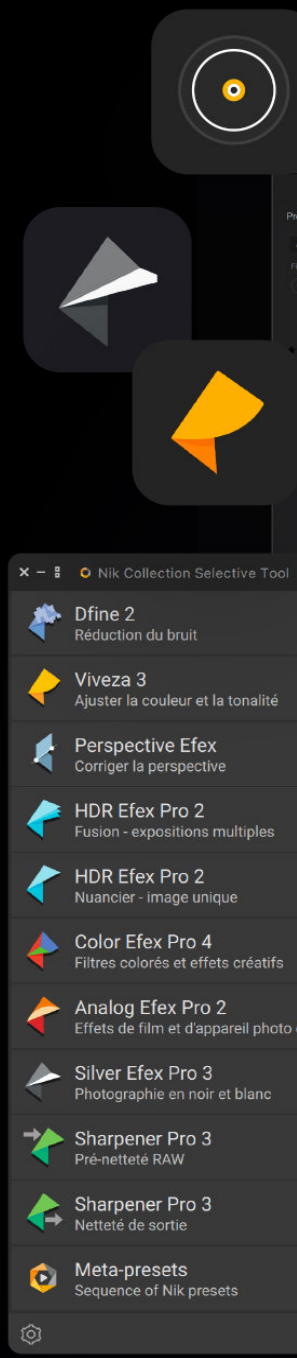
- - Le photographe italien Claudio Dell'Osa a remporté la catégorie Alimentation avec "Fish", un cliché pris à Ortona (Chieti, Italie), où les objets quotidiens et les produits typiques de cette terre émergent de fonds de style caravagesque, monochromes et très sombres, éclairés par des éclairs de lumière qui deviennent la star incontestée de la photo.
- - Car" du photographe portugais Andre Boto a remporté la première place dans la catégorie Produit. L'image, prise à Montijo, est le résultat de la recherche d'un arrière-plan qui mette en valeur et donne toute l'importance à la maquette de voiture avec la lumière qui l'éclaire.
- - Eric Politzer, des États-Unis, a remporté la catégorie Musique avec "The Sound of Solitude", qui représente une salle de concert dans un ancien cinéma de La Havane. Ce cliché est un hommage à Cuba et à la musique qui a toujours animé cette nation insulaire des Caraïbes.
- - Dans le domaine de la mode, le photographe chinois Zejian Li a gagné avec l'image "The Colorful Fragile Bubbles", qui communique un sentiment de solitude et la fragilité de nos sentiments les plus profonds, représentés par une grande bulle.
- - Le photographe australien Robert Piccoli a remporté le prix de la beauté avec "Composed", une exploration intime du concept de beauté, envisagé comme une condition de paix et de sérénité du corps, de l'esprit et de l'âme.
- - Losing Our Minds" d'Eddy Verloes (Belgique) a remporté la première place dans la catégorie "Open".
- - L'image est tirée de la série "Losing our Minds" réalisée au début de l'urgence COVID-19, lorsque la peur a submergé l'humanité, nous obligeant à réfléchir sur l'exploitation douteuse et inappropriée de Mère Nature.
- - La catégorie "Experimental" a été remportée par le photographe italien Giulio Fabbri avec "Hotel Paradise", une image créée à partir de nombreuses prises de vue rassemblées en un seul scénario représentant l'aspect positif de l'esprit d'adaptation de l'humanité. De nombreuses personnes mènent une vie apparemment paisible malgré un environnement urbain qui semble agité et inquiétant.
- - "Rembrandt Still Life" de la photographe russe Olga Rudenok a remporté le prix Nature morte. L'image est un hommage à Rembrandt et à la lumière de ses tableaux, qui est également idéale pour une photo de nature morte.
- - Avec son image "Robbie", Steve Wise, de Perth (Australie), est le gagnant de la catégorie "Personnes". Le cliché rend hommage à la ténacité de Robbie, un jeune homme qui a été brûlé sur tout le corps à la suite d'un accident survenu à l'âge de 4 ans, au cours duquel il a également perdu ses doigts.
- - En animaux de compagnie, "Priceless", le portrait d'un rhinocéros réalisé en Allemagne par le photographe péruvien Pedro Jarque Krebs a remporté le premier prix. Le photographe entend braquer les projecteurs sur l'utilisation souvent abusive des cornes de rhinocéros et lancer un appel en faveur d'une espèce de plus en plus menacée par le braconnage.s
- - La photographe norvégienne Ingun Alette Maehlum a remporté le prix de l'architecture avec "Eternit". La photo témoigne de l'existence de bâtiments encore construits avec du ciment mélangé à de l'amiante, alors que ce matériau est interdit en Norvège depuis 1978.

Temptation. "Temptation" was created when I first entered the world of art about 15 years ago. So many promises from art galleries and art agents and how they could make me and my art more successful, which all came to nothing only to line their own pockets. *UK* *Philip Mckay*

| *The Cubist I0. Cyprus. Elena Paraskeva*

Royal Rose. Royal Rose est le résultat d'une énorme collaboration avec le modèle et la maquilleuse. Je voulais créer un look des années 1800 et faire en sorte que le maquillage, la robe et surtout les cheveux soient fous.

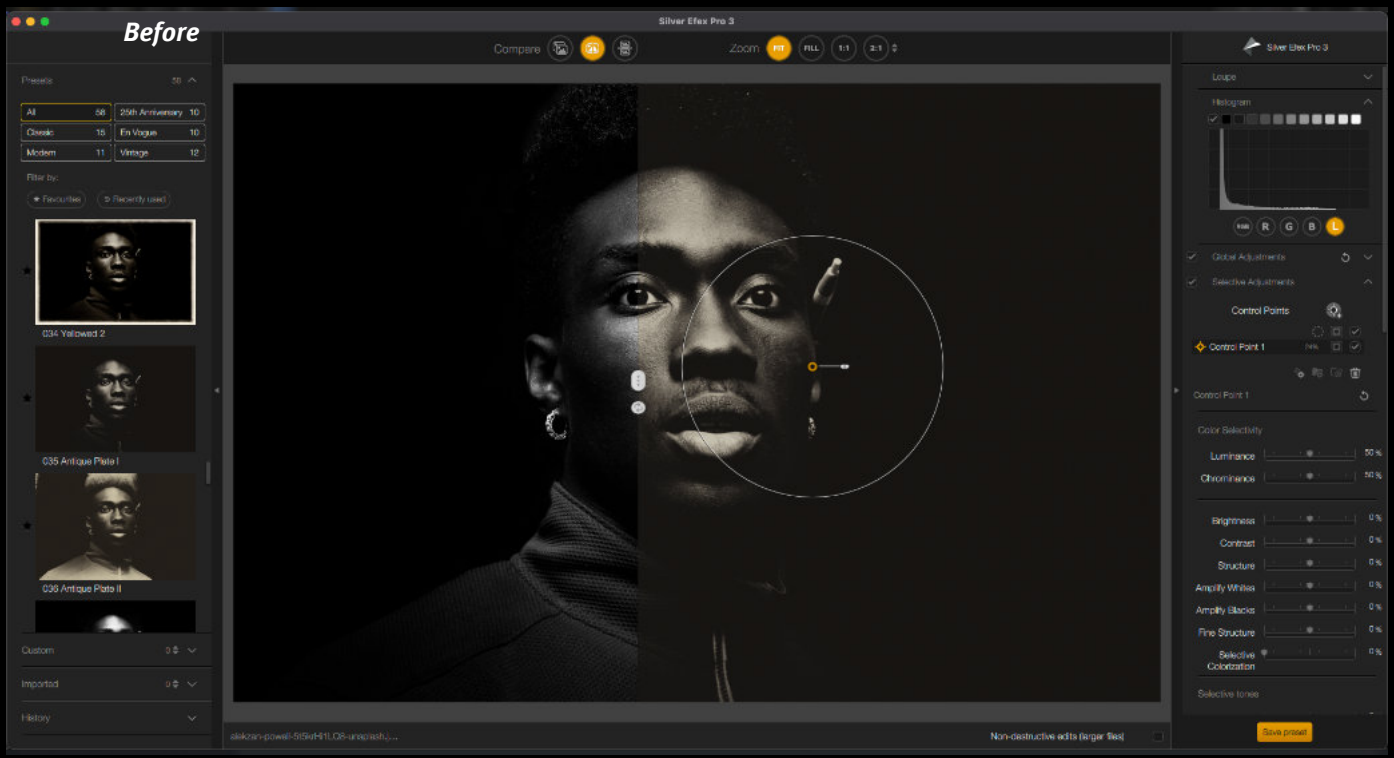
| *Almost Human. Grado. Patrizia Burra*



Nik Collection 4

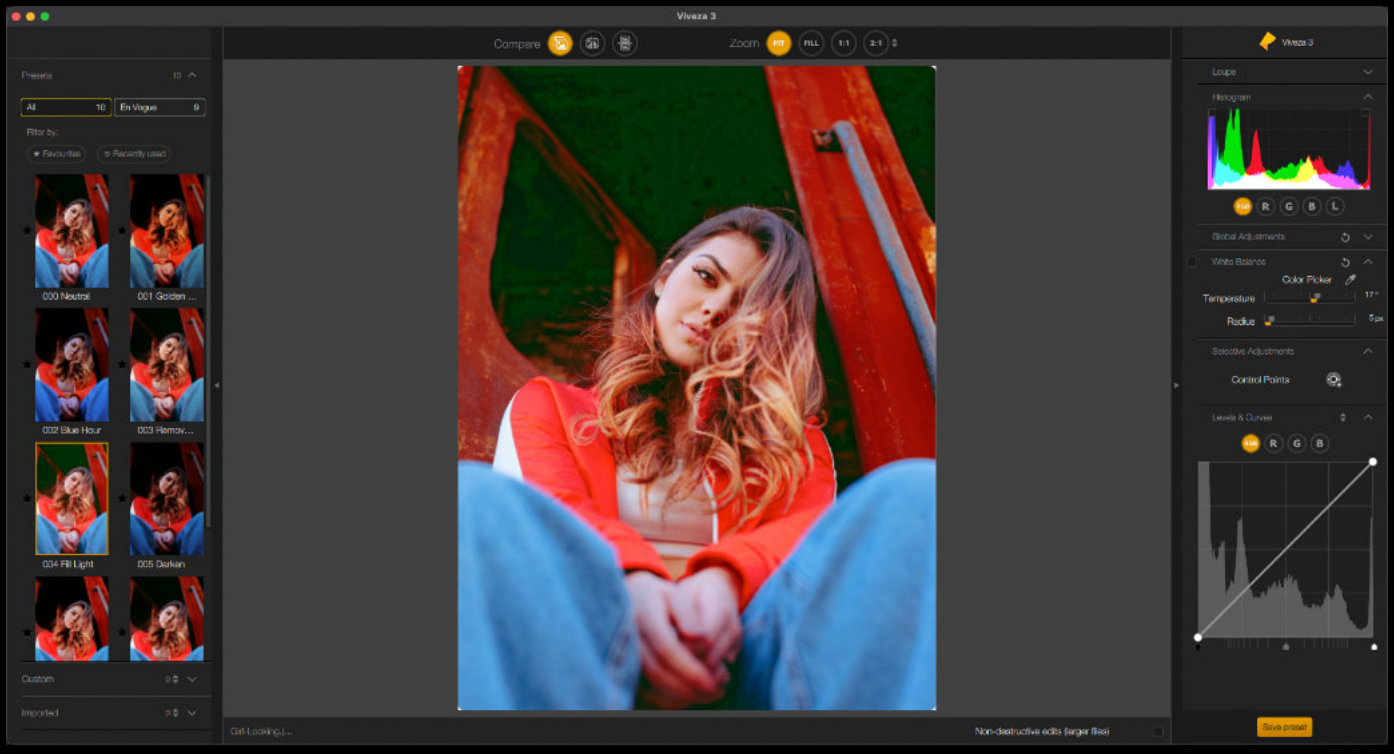
DxO recently release the Nik Collection 4. A great initiativefor two of the plugins, Silver Efex, and Viveza, the only ones to receive a major update and UI improvements.

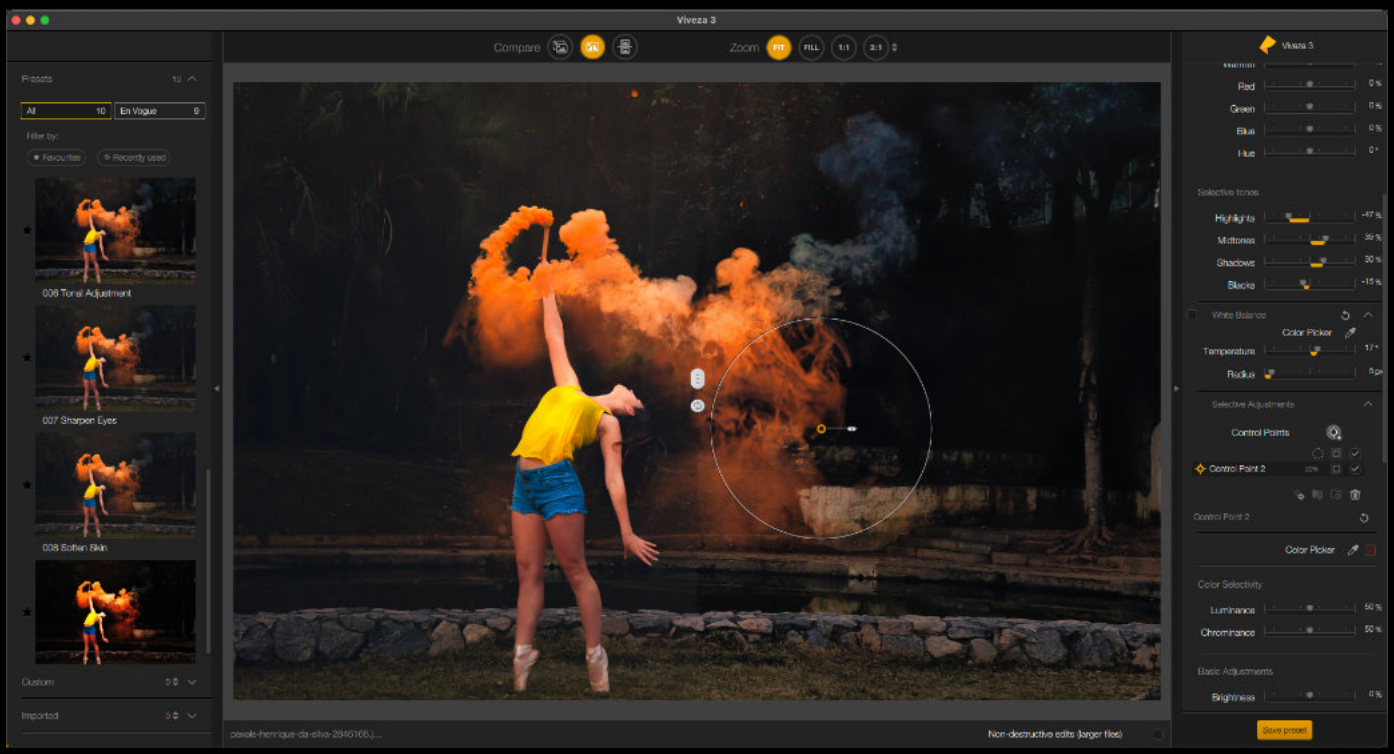
Viveza 3
Selective Adjustments
Control Points
Control Point 1
20%
Control Point 1
Color Picker
Color Tolerance
Luminance
69 %
Chrominance
69 %
Basic Adjustments
Brightness
33 %
Contrast
31 %
Saturation
24 %
Structure
22 %
Shadow
26 %
Warmth
49 %
Red
42 %
Green
0 %
Blue
0 %
Hue
0°


Before
Silver Efex Pro 3
Compare
Zoom
Silver Efex Pro 3
Presets
All 58
25th Anniversary 10
Classic 15
En Vogue 10
Modern 11
Vintage 12
Filter by:
Favorites
Recently used
034 Yellowed 2
035 Antique Plate I
036 Antique Plate II
Custom
Imported
History
Loupe
Histogram
Global Adjustments
Selective Adjustments
Control Points
Control Point 1
Color Selectivity
Luminance
Chrominance
Brightness
Contrast
Structure
Amplify Whites
Amplify Blacks
Fine Structure
Selective Colorization
Selective tones
Save preset
Non-destructive edits (larger files)

After
Silver Efex Pro 3
Compare
Zoom
Silver Efex Pro 3
Presets
All 58
25th Anniversary 10
Classic 15
En Vogue 10
Modern 11
Vintage 12
Filter by:
Favorites
Recently used
000 Neutral
001 Underexposed (EV -1)
002 Overexposed (EV +1)
Custom
Imported
History
Original Grain
Grain per pixel
Grain Hardness
Sensitivity
Red
Yellow
Green
Cyan
Blue
Violet
Levels & Curves
Film Grain
Intensity
Grain Size
Finishing Adjustments
Save preset
Non-destructive edits (larger files)

Silver Efex Pro 3
Compare
Zoom
Presets
All 56
25th Anniversary 10
Classic 15
En Vogue 10
Modern 11
Vintage 12
Filter by:
Favourites
Recently used
000 Neutral
001 Underex...
002 Overex...
003 High C...
004 High C...
005 High St...
Custom
Imported
History
Silver Efex Pro 3
Loupe
Histogram
Global Adjustments
Selective Adjustments
Control Points
ClearView
Intensity
Colour Filter
Details
Hue
Strength
Film Types
Film Grain
Finishing Adjustments
Save preset
Non-destructive edits (larger files)


Viveza 3
Compare
Zoom
Presets
All 10
En Vogue 9
Filter by:
Favourites
Recently used
000 Neutral
001 Golden ...
002 Blue Hour
003 Remov...
004 Fill Light
005 Darken
Custom
Imported
Viveza 3
Loupe
Histogram
Global Adjustments
White Balance
Color Picker
Temperature
Radius
Selective Adjustments
Control Points
Levels & Curves
Save preset
Non-destructive edits (larger files)



LA VERSION 4 DE LA SUITE LOGICIELLE NIK COLLECTION S'ENRICHIT DE PUISSANTS OUTILS ET D'UNE ERGONOMIE TOTALEMENT REPENSÉE

Référence en matière de créativité photo, Nik Collection 4 by DxO introduit les Meta Presets, améliore la technologie U Point™ et facilite les interactions avec Adobe® Photoshop® et Lightroom®

Combinant une palette de plus de 250 filtres de qualité professionnelle, la puissance inégalée de la technologie de retouche locale U Point™ et des outils de traitement sophistiqués, Nik Collection 4 aborde tous les aspects de la photographie créative. De la couleur au noir et blanc, en passant par la simulation argentique et le HDR, Nik Collection 4 repousse les limites de la créativité.

Une nouvelle ergonomie pour de nouvelles sensations

L'ergonomie des logiciels-plugins Nik Viveza — dédié à l'ajustement local de la couleur et de la tonalité — et Nik Silver Efex — la référence pour la conversion noir et blanc — a entièrement été retravaillée pour offrir une expérience utilisateur optimale. Ils disposent chacun désormais d'une interface moderne, plus esthétique et fonctionnelle. Elles offrent un accès plus direct aux filtres disponibles, un système de filtrage par type et favoris plus fluide, ainsi qu'une meilleure identification des outils grâce à des palettes totalement repensées. Les photographes peuvent ainsi se concentrer sur l'essentiel : exprimer leur créativité.

La technologie U Point™ s'enrichit

Premier système permettant d'effectuer des retouches locales sans masques, la technologie U Point™ a révolutionné la retouche photo. Avec Nik Collection 4, elle permet désormais d'intégrer des Points de Contrôle à des filtres personnalisés. Un style similaire peut ainsi être appliqué à plusieurs images tout en préservant une zone spécifique, par exemple pour appliquer à plusieurs portraits un effet couleur combiné à un flou d'arrière-plan. La technologie U Point™ intègre également un nouveau paramétrage de Sélectivité des couleurs pour régler la saturation d'une gamme de ton spécifique. L'utilisateur peut ainsi non seulement sélectionner la couleur à modifier, mais aussi ajuster la tolérance à des teintes de couleur similaires. Enfin, l'ergonomie des Points de Contrôle a été optimisée : ils affichent moins de curseurs, laissant plus de place pour visualiser l'effet appliqué, et peuvent être renommés, pour un flux de travail optimal.

Combiner les réglages de plusieurs plugins grâce aux Meta Presets

Pour les utilisateurs d'Adobe Photoshop, un nouveau type de filtre fait son apparition : les « Meta Presets ». Directement accessibles depuis l'outil Nik Selective Tool — l'outil de lancement les logiciels de Nik Collection pour Adobe Photoshop — ces préréglages sont des actions d'Adobe Photoshop qui combinent les filtres et réglages de plusieurs plugins de Nik Collection. Ils permettent de traiter des photos en appliquant une série successive de filtres issus de plusieurs plugins, en un clic. Nik Collection 4 est livré avec une série de 10 Meta Presets.

Flux de travail amélioré avec Adobe Lightroom

Nik Collection 4 continue de développer ses fonctionnalités de retouche expresse. Ainsi la fonction Edition précédente, qui permet de rappeler en un clic à partir d'Adobe Photoshop le dernier préréglage appliqué avec l'un des plugins de Nik Collection, est étendue à Adobe Lightroom Classic. Par ailleurs, la nouvelle fonction Smart Copy & Paste permet de réappliquer de manière sélective le rendu d'un plugin à une ou plusieurs images, directement dans Adobe Lightroom et sans lancer l'interface de la suite logicielle.

Pour donner plus d'éclat aux clichés en noir et blanc, Nik Silver Efex se dote de la technologie révolutionnaire ClearView héritée de DxO PhotoLab, le logiciel de référence en développement d'image. Cette dernière supprime le phénomène de voile atmosphérique et rehausse le contraste local des images.

Le résultat est spectaculaire : en un clic, le voile est supprimé, les objets et leurs contours, ainsi que les détails et les transitions, sont plus naturels. Pour des clichés en noir et blanc encore plus percutants.

Toujours plus créative

Pour offrir à l'utilisateur une meilleure expérience d'édition, Nik Viveza intègre 10 presets natifs conçus par des photographes professionnels. Et pour les adeptes du noir et blanc argentique, Nik Silver Efex propose 39 nouveaux grains ultra-réalistes permettant de restituer plus fidèlement le rendu des pellicules qui ont fait l'histoire de la photographie.

Prix & disponibilité

Nik Collection 4 (Windows et macOS) est immédiatement disponible en téléchargement sur le site de DxO (https://shop.dxo.com/fr/photo-software/dxo-nikcollection) au prix spécial de 99,99€ au lieu de 149€, et de 59,99€ au lieu de 79€ pour la mise à jour, jusqu'au 30 Juin 2021.
Les photographes détenteurs de Nik Collection 3 ou antérieure peuvent acquérir une mise à jour en se connectant à leur compte client. Une version d'essai complète de Nik Collection 4, valable un mois, est disponible sur le site de DxO : https://nikcollection.dxo.com/fr/download/.

NIK COLLECTION 4

Dernières réflexions

Nik Collection 4 (Windows et macOS) est maintenant disponible en téléchargement sur le site de DxO https://shop.dxo.com/photo-software/dxo-nikcollection. Il est agréable d'avoir une nouvelle version mise à jour de Silver Efex. L'ajout de Clearviex qui n'était disponible que dans le Photolab 4 de DxO est une excellente nouvelle. L'interface est beaucoup plus propre, et les performances sont spectaculaires. Le logiciel réagit immédiatement, et il n'y a aucun décalage, même avec de grandes images. Dans Viveza, il est cool de pouvoir sauvegarder des presets. En ce qui concerne le système U-Point, j'aime la façon d'avoir les curseurs directement attachés aux points de contraste. Maintenant, les curseurs font partie de l'interface de contrôle. C'est une bonne amélioration, mais peut-être que le fait d'avoir les contrastes à l'intérieur de la zone des points U était mieux pour moi.
De plus, il est étrange d'avoir des noms de versions différents comme Dfine 2, Color Efex Pro 4, Silver Efex Pro 3, etc. Pourquoi ne pas avoir tous les plugins avec le même numéro de version dans l'outil sélectif et dans les menus ? Ce n'est qu'un détail. C'est une mise à jour majeure pour les deux plugins concernés, et nous attendons maintenant les mises à jour des autres plugins...

Fujifilm GFX 1

THE BEAST

100s

FUJIFILM LANCE LE NOUVEAU "FUJIFILM GFX100S".

Il s'agit d'un appareil photo numérique sans miroir doté du capteur grand format de 102 MP le plus élevé au monde*1, d'un boîtier compact équipé d'un mécanisme de stabilisation d'image haute performance et d'une fonction AF rapide et précise.
La portabilité avancée élargit la gamme de situations de prise de vue qui peuvent être capturées avec une qualité d'image supérieure à un niveau supérieur.

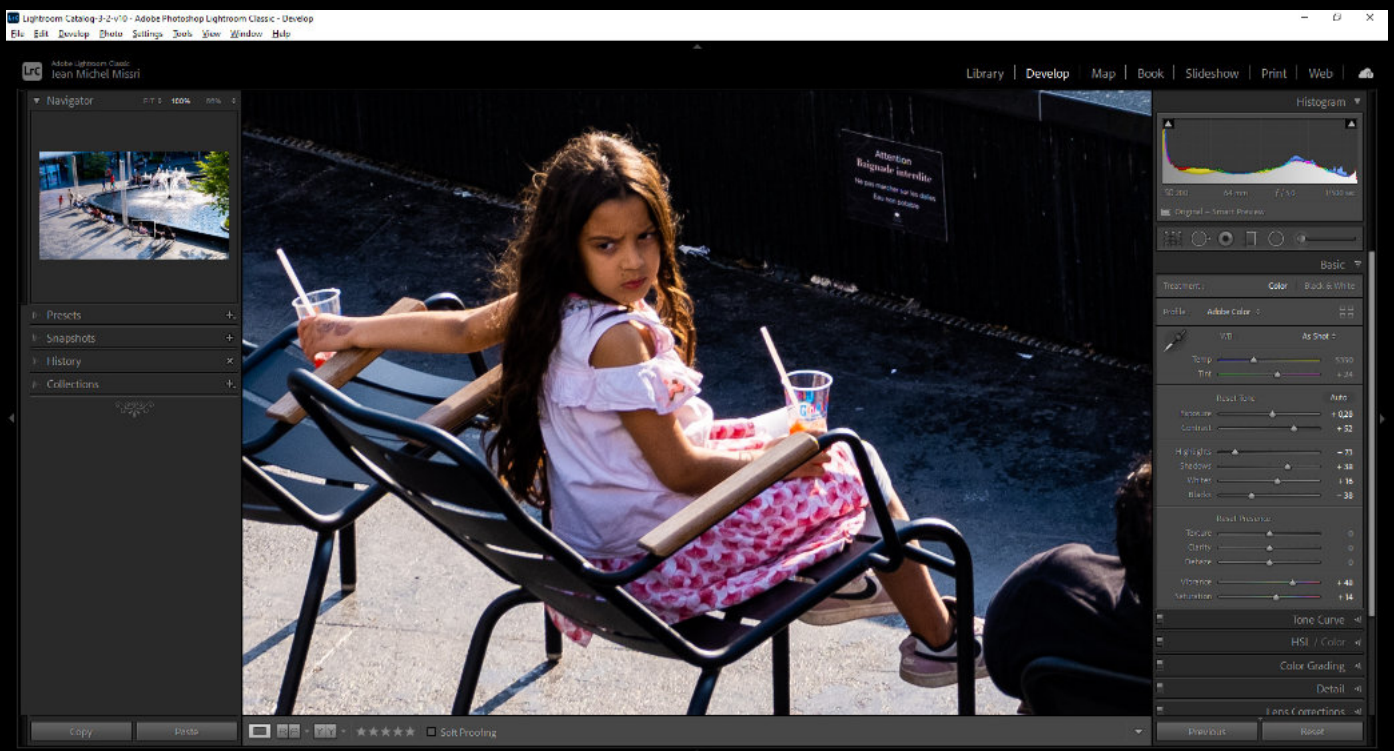
Le "FUJIFILM GFX100S" (GFX100S) publié à la fin de Février 2021 comme le dernier ajout à la série GFX des appareils photo numériques sans miroir est équipé d'un capteur grand format d'environ 1,7 fois la taille d'un capteur 35mm plein cadre.
Le GFX100S est un appareil photo numérique sans miroir qui utilise le capteur grand format de 102 MP le plus élevé au monde et une technologie unique de reproduction des couleurs pour offrir une qualité d'image supérieure d'un tout nouveau niveau. Son boîtier compact et léger, qui ne pèse que 900 g, est doté d'un mécanisme de stabilisation d'image à cinq axes de 6,0 diaphragmes et d'une fonction autofocus (AF) d'une grande rapidité et précision. Il offre une portabilité sans précédent pour un appareil photo numérique doté d'un capteur d'image plus grand que les capteurs plein format de 35 mm, élargissant ainsi le champ des situations photographiques pour ses utilisateurs.
Le GFX100S est un appareil photo numérique sans miroir innovant qui offre une qualité d'image supérieure plus facilement que jamais. La riche reproductibilité des tons et la faible profondeur de champ propres au capteur grand format permettent de réaliser des définitions tridimensionnelles. C'est un choix parfait non seulement pour les photographes professionnels qui veulent profiter du grand capteur pour ajouter des expressions photographiques, mais aussi pour les passionnés de photographie qui souhaitent profiter du monde des images 100MP tout en tenant l'appareil à la main.

Le GFX100S est un appareil photo numérique sans miroir équipé du plus haut capteur 102MP au monde et du moteur de traitement d'image à haute vitesse "X-Processor 4", utilisés dans le modèle phare de la série GFX, le "FUJIFILM GFX100" (GFX100). Son boîtier compact ne pèse que 900 g, soit environ 500 g de moins que le GFX100. L'inclusion d'un mécanisme de stabilisation d'image à cinq axes (IBIS) pouvant atteindre 6,0 diaphragmes permet aux utilisateurs de produire des images de très haute résolution à main levée. Les pixels de détection de phase sont répartis sur le capteur pour permettre une mise au point automatique rapide et précise. La possibilité d'obtenir une mise au point rapide et précise sur un sujet augmente la portabilité de l'appareil. Le modèle GFX100S peut répondre à un large éventail de scènes grâce à son excellente opérabilité, sa résistance à la poussière et aux intempéries, et sa capacité à fonctionner à des températures aussi basses que -10℃. En outre, l'appareil permet de produire des vidéos en qualité d'image premium, grâce à sa capacité d'enregistrer des vidéos 4K/30P fluides aux tonalités riches.

Caractéristiques

Une qualité d'image supérieure d'un tout nouveau niveau grâce à l'utilisation d'un capteur grand format de 102MP.
Le GFX100S est équipé du même capteur grand format de 102 Mpx que le modèle phare de la série GFX, le "GFX100". Il porte la qualité d'image à un tout autre niveau en combinant le capteur avec le moteur de traitement d'image à haute

The image above is showing the top right part of the opening wimage at 100%. It shows the perfect sharpness of the 32-64mm lens, and how effective is the built-in image stabilization of the camera. Same thing with the image below.



vitesse "X-Processor 4", les "objectifs FUJINON GF" qui permettent d'obtenir un niveau étonnant de résolution d'image, et la technologie de reproduction des couleurs acquise au cours de nombreuses années dans le domaine des films photographiques. Les images agrandies illustrent clairement la capacité de l'appareil à capturer chaque détail avec une grande netteté sur l'ensemble du cadre.
Le GFX100S est doté d'un capteur d'image rétro-éclairé offrant d'excellentes performances de réception de la lumière. Malgré la très haute résolution du capteur, l'appareil photo tire parti de sa large plage dynamique pour obtenir des tonalités riches et un faible bruit. L'écrêtage des hautes lumières et des ombres est réduit pour créer des images aux définitions tridimensionnelles telles qu'elles sont perçues à l'œil nu. La faible profondeur de champ propre au capteur grand format rend également l'arrière-plan flou pour un bokeh fluide. Le GFX100S propose le nouveau mode de simulation de film " Nostalgic Neg. ", caractérisé par une saturation élevée et une tonalité douce. Ce mode utilise des couleurs et des tons qui rappellent la "Nouvelle couleur américaine", qui a émergé dans les années 1970 pour remplacer les images monochromes par la photographie couleur comme style dominant pour les beaux-arts photographiques.

Un boîtier compact pour une excellente portabilité
La disposition optimisée des dispositifs intégrés au boîtier complète l'utilisation d'IBIS et l'introduction d'un obturateur plus petit, ce qui se traduit par un boîtier d'appareil photo compact pesant environ 900 g et mesurant 104 mm de hauteur et 87 mm de profondeur. Le boîtier est fabriqué en alliage de magnésium très rigide. L'épaisseur supplémentaire autour de la base de la monture de l'objectif, qui est soumise à une plus grande charge, a rendu le boîtier de la caméra très robuste. La structure résistante à la poussière et aux intempéries qui supporte un fonctionnement à des températures aussi basses que -10℃ signifie que l'appareil photo peut être utilisé dans les conditions de prise de vue les plus difficiles. La poignée a été façonnée pour rendre la prise en main de l'appareil photo nettement plus confortable et stable. Par exemple, elle réduit considérablement les tensions dans la main lors de l'utilisation d'un grand zoom pour une expérience de prise de vue confortable.

Mécanisme IBIS nouvellement développé offrant un soutien puissant pour la prise de vue à main levée.
Le GFX100S est doté d'un mécanisme IBIS à cinq axes nouvellement développé pouvant atteindre 6,0 diaphragmes. Il est relié à la carte de base de l'appareil photo par un câblage optimisé afin de réduire l'unité d'environ 20 % et de l'alléger d'environ 10 % par rapport à l'unité IBIS du GFX100. Il utilise un capteur gyroscopique et un capteur d'accélération très performants, ainsi qu'un algorithme actualisé de détection des vibrations pour une meilleure stabilisation de l'image que le GFX100. La possibilité de contrôler le bougé de l'appareil lors des prises de vue à main levée, tant pour les photos que pour les vidéos, apporte un confort accru aux utilisateurs.

Mise au point automatique rapide et de haute précision pour capturer un sujet rapidement et avec précision
Le GFX100S offre une mise au point automatique rapide et de haute précision grâce au moteur de traitement d'image haute vitesse "X-Processor 4" et au capteur d'image qui possède 3,76 millions de pixels de détection de phase sur toute la surface (couverture d'environ 100 %). L'algorithme de prédiction de mouvement et de détection des visages/yeux a été mis à jour pour suivre avec précision un sujet en mouvement et les personnes dans le cadre, garantissant ainsi la capture de moments photo décisifs.
L'appareil photo effectue la mise au point en douceur, même dans des conditions de quasi-obscurité jusqu'à -5,5EV*5, comme dans une pièce sombre ou en extérieur de nuit éclairé uniquement par la lumière des étoiles, offrant aux utilisateurs une mise au point automatique précise en basse lumière.

Simplicité d'utilisation pour une prise de vue fluide
Le sélecteur de mode, situé sur le panneau supérieur du boîtier de l'appareil photo, offre six positions personnalisables C1 - C6. Les utilisateurs peuvent enregistrer les fonctions de leur choix sur chacune de ces positions afin de les activer rapidement pour une prise de vue fluide.
Un sélecteur permet de passer instantanément du mode photo au mode vidéo, pour une plus grande commodité d'utilisation de l'appareil. Le levier de mise au point nouvellement conçu a adopté une forme plate afin de ne pas causer de gêne physique, même après de nombreuses heures d'utilisation. Il réagit avec une sensibilité accrue lors du déplacement de la zone de mise au point, ce qui permet aux utilisateurs de faire rapidement la mise au point automatique sur la zone visée dans le cadre.
Le panneau supérieur est doté d'un écran LCD secondaire de 1,8 pouce offrant une excellente visibilité. Il affiche les principaux paramètres EXIF tels que la vitesse d'obturation, l'ouverture, la sensibilité ISO, ainsi que le

nombre d'images restantes lors de la prise de photos et la durée restante lors de l'enregistrement de vidéos. L'affichage peut être personnalisé pour plus de commodité.
Sur le panneau arrière se trouve un écran LCD principal de 3,2 pouces avec une couverture d'environ 100 %. Il peut s'incliner dans trois directions pour faciliter les prises de vue en grand et petit angle, pour lesquelles l'utilisation du viseur électronique (EVF) est difficile.

Capacité vidéo 4K/30P permettant une production vidéo de haute qualité
Le GFX100S peut capturer des vidéos 4K/30P fluides, enregistrer des vidéos 4K/30P 4:2:0 10 bits sur une carte SD insérée et prendre en charge la sortie de vidéos 4K/30P 4:2:2 10 bits via le port HDMI pour un meilleur échantillonnage des couleurs. Au format DCI (format d'image 17:9), couramment utilisé par les caméras de cinéma numérique, la caméra enregistre des vidéos avec une zone de capteur mesurant environ 49,5 mm en diagonale*6. Cette taille, supérieure à celle

Réflexions finales

Le GFX 100s est l'un des meilleurs appareils photo que j'ai eu l'occasion d'essayer. Le GFX 100 était déjà un appareil fantastique, mais il atteint un nouveau niveau de qualité et de convivialité avec cette deuxième version. Le capteur de 102 MP fait des merveilles. La plage dynamique est impressionnante, et avec la stabilisation d'image intégrée, vous pouvez oublier le trépied. C'est un appareil que vous pouvez utiliser quel que soit le genre d'images que vous faites. J'ai fait des images d'architecture et de paysage, mais aussi de la photographie de rue. Il n'est pas aussi discret que la série X100, mais il réagit rapidement grâce à un autofocus ultra-rapide.
Faites attention à ces deux choses. La taille du fichier est gigantesque, avec des images de 11 800px sur le plus long côté. En jouant dans Photoshop et en ajoutant des couches, on peut faire passer la taille à 4 ou 5 Go. Cela signifie que vous devrez également améliorer la capacité de votre ordinateur et de votre disque dur pour traiter ces images.
C'est peut-être le meilleur appareil photo professionnel disponible aujourd'hui. Il s'agit d'un appareil à 6 000 €, et vous devrez vous procurer les excellents objectifs conçus pour lui. Il ouvre la voie du moyen format aux amateurs expérimentés. Supposons que vous ne vouliez pas dépenser trop d'argent pour les fantastiques objectifs Fujinon. Vous pouvez même trouver des bagues adaptatrices pour les objectifs d'autres marques. C'est, à mon avis, un appareil de rêve.

SHADES OF COLOR

Abdul Gapur Dayak
Derek Galon
Serge Melesan
Francesca Piqueras
Rolf Endermann
Nancy Savage
Shaibal Nandi

Shades of ColoN°18 *€7.00*